La création des panthéons romains dans la Lusitanie tardo-républicaine et impériale : les colonies césaro-augustéennes de Lusitanie (45 av. J.-C.-68 ap. J.-C.)

Simon El Husseini-Strintz

▶ **To cite this version:**

Simon El Husseini-Strintz. La création des panthéons romains dans la Lusitanie tardo-républicaine et impériale : les colonies césaro-augustéennes de Lusitanie (45 av. J.-C.-68 ap. J.-C.). Sciences de l'Homme et Société. 2019. dumas-03207695

HAL Id: dumas-03207695

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03207695

Submitted on 26 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le Mans Université

2018-2019

Master mention **Histoire, Civilisations, Patrimoine**

Parcours : Sociétés, Politique et Religions

LA CRÉATION DES PANTHÉONS ROMAINS DANS LA LUSITANIE TARDO-RÉPUBLICAINE ET IMPÉRIALE

Les colonies césaro-augustéennes de Lusitanie

(45 av. J.-C.-68 ap. J.-C.)

M. EL HUSSEINI-STRINTZ Simon

Figure 1 : Une nymphe crache de l'eau tandis qu'un prêtre trace le *pœmerium* d'Augusta Emerita (photos de José Luis Sánchez Rodríguez, MNAR, Mérida).

Sous la direction de Mme BERTRAND Estelle

Mémoire soutenu publiquement le 24 / 09 / 2019

SOMMAIRE

SOMMAIRE 2
REMERCIEMENTS 3
LISTE D'ABRÉVIATIONS 4
INTRODUCTION 5
CHAPITRE I : LE PAYSAGE RELIGIEUX DES COLONIES LUSITANIENNES 15
CHAPITRE II : DÉDICANTS ET SOCIÉTÉS COLONIALES EN LUSITANIE 30
CHAPITRE III : LES CULTES DANS LES COLONIES LUSITANIENNES 43
CONCLUSION 58
CATALOGUE DE SOURCES 61
BIBLIOGRAPHIE 180
TABLES DES ILLUSTRATIONS 194
TABLE DES MATIÈRES 195
INDEX 205
ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT 210
RÉSUMÉS DU MÉMOIRE 211

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le fruit de deux années d'investigation durant lesquelles m'ont supervisé deux directrices et un co-directeur de recherche. Je leur en sais gré. Dans un premier temps, je tenais à remercier Mme Estelle Bertrand, maître de conférence en Histoire Romaine à l'Université du Maine et membre du Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH)), en sa qualité de directrice de recherche pour cette 2ème année de Master à l'Université du Mans. Sa disponibilité et ses remarques avisées ont facilité la réalisation de ce mémoire (révision du catalogue et de la bibliographie, rédaction, *etc*.). Dans un second temps, j'aimerais souligner que l'idée d'un tel sujet — même si, au départ, il englobait l'ensemble de l'Hispanie Ultérieure — germa dans l'esprit de mon co-directeur de recherche en 2016-2017, M. Anthony Álvarez Melero, professeur d'Histoire Romaine à l'Université de Séville. Il a su m'épauler et me donner de précieux conseils, tout comme Mme Sabine Lefebvre, maître de conférence en Histoire Romaine à l'Université de Bourgogne et directrice de l'UMR 6298 ARTEHIS, qui a dirigé et orienté mes recherches lors de l'année 2016-2017. J'ai choisi la Figure 1 comme document iconographique de la page de garde de ce mémoire suite aux indications qu'elle m'a prodiguées.

Je suis également très reconnaissant du travail accompli par les Bibliothèques des Universités de Bourgogne, de Séville et de Navarre sans lesquelles ce mémoire n'aurait pas vu le jour. Je tenais à remercier plus particulièrement M. Javier Andreu Pintado, Mmes Julia Pavón Benito et Maria Del Mar Larraza Micheltorena de m'avoir soutenu et laissé accéder à la Bibliothèque d'Humanités de l'Université de Navarre.

L'apport des nouvelles technologies est, de nos jours, tout sauf négligeable. C'est pour cela que je remercie la Bibliothèque électronique du Maine, le réseau social pour chercheurs Academia.edu, les Presses Universitaires de Rennes et le Collège de France d'avoir facilité l'accès aux travaux de nombreux spécialistes. En outre, j'aimerais signaler l'importance des bases de données en ligne, telles qu'Epigraphik-Datenbank, Hispania Epigraphica, Epigraphic Database Heidelberg et Adopia, et du catalogue électronique du Musée National d'Art Romain de Mérida.

Enfin, je tenais à exprimer ma gratitude envers ma famille, mes amis, mes collègues de travail ainsi qu'envers l'équipe pédagogique et administrative du Master Histoire Civilisation Patrimoine de l'Université du Maine. Ils m'ont apporté quotidiennement un soutien indéfectible.

LISTE D'ABRÉVIATIONS

AE = L'année épigraphique, Paris, Presses Universitaires de France, 1888-.

APRH = RIPOLLÈS, Pere Pau, *Las acuñaciones provinciales romanas de Hispania*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2010.

CIIAE = RAMÍREZ SÁDABA, José Luis, *Catálogo de las Inscripciones Imperiales de Augusta Emerita*, Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 2002.

CIL, II = HÜBNER, Ernst Willibald Emil, Corpus Inscriptionum Latinarum II. Inscriptiones Hispaniae Latinae, Berlin, de Gruyter, 1869.

CIL, II = HÜBNER, Ernst Willibald Emil, *Inscriptionum Hispaniae Latinarum supplementum*, Berlin, de Gruyter, 1892.

CILC, I = ESTEBAN ORTEGA, Julio, *Corpus de inscripciones latinas de Cáceres*, Vol. I, *Norba*, Cáceres, Universidad de Extremadura, 2007.

CPILC = HURTADO DE SAN ANTONIO, Ricardo, *Corpus Provincial de Inscripciones latinas (CPIL): (Cáceres)*, Cáceres, Diputación Provincial de Cáceres, 1977.

ERAE = GARCÍA IGLESIAS, Luis, *Epigrafía Romana de* Augusta Emerita, Madrid, Universidad Complutense, 1973 – *non uidi* –.

HEp = Hispania epigraphica, Madrid, Universidad Complutense, 1989-.

ILS = DESSAU, Hermann, *Inscriptiones Latinae selectae*, Chicago, Ares Publishers, 1979.

IRCP = D'ENCARNAÇÃO, José, *Inscrições romanas do Conventus Pacensis*, Coimbra, Instituto de Arqueologia, 1984.

MNAR = MINISTÈRE D'ÉDUCATION, DE LA CULTURE ET DU SPORT (ESPAGNE), « Museo Nacional de Arte Romano », http://ceres.mcu.es/pages/SimpleSearch?Museo=MNAR, Site officiel du Musée National d'Art Romain de Mérida, 23 janvier 2019.

RAP = GARCIA, José Manuel, Religiões Antigas de Portugal: aditamentos e observaçoes às « Religiões da Lusitania » de J. Leite de Vasconcelos: fontes epigráficas, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1991.

RPC = BURNETT, Andrew, AMANDRY, Michel, RIPOLLÈS, Pere Pau, *Roman provincial coinage, Vol. I, Part. I-II*, Londres, British Museum Press, 2005 (1992).

INTRODUCTION

Alors qu'il prononçait un discours visant à défendre *Flaccus*, Cicéron affirma : « Chaque cité a son obligation religieuse, Laelius, nous avons la nôtre[1] ». En d'autres termes, le paysage religieux de la cité de Rome n'était pas le même que celui des cités de son empire[2]. Cicéron n'étant pas allé plus loin, des chercheurs ont mené des études dans le but de vérifier ses dires. Le travail qui a retenu notre attention est l'analyse que William van Andringa a réalisée sur la Gaule romaine. En effet, dans son livre paru en 2002 et intitulé *La religion en Gaule romaine : piété et politique (Ier-IIIe siècle ap. J.-C.)*, il a donné trois tendances. Premièrement, le paysage religieux est allé de pair avec la romanisation. Deuxièmement, l'harmonie politique était le reflet de l'harmonie religieuse. Troisièmement, les divinités locales n'ont jamais été en conflit avec les divinités romaines, elles se sont seulement adaptées à la vie romaine au sein d'un territoire intégré à un empire pacifié. C'est donc dans le but d'observer ce qu'il est advenu pour la province de Lusitanie que nous nous sommes intéressés à la création des panthéons romains dans les colonies césaro-augustéennes de Lusitanie de 45 av. J.-C. à 68 ap. J.-C.

Ce mémoire aborde donc la religion romaine, comme le souligne le terme panthéon. Selon Jörg Rüpke, « The idea of « pantheon » as a concept for the history of religion derives from the analysis of ancient Near Eastern and especially Greek mythological text. These seem to imply the existence of a limited group of deities (around ten to twenty) that seem to be instituted in order to cover the most important needs of the polity[3] ». La religion romaine s'avérant par conséquent moins agencée[4] que la religion hellène — mais aussi beaucoup plus ritualiste[5] — il est nécessaire de définir ce que représentait un panthéon pour les Romains. Un panthéon regroupait l'ensemble des divinités présentes au sein d'une cité[6]. Ces divinités furent choisies puis nommées par les autorités locales[7], c'est pour cela que nous utilisons le terme de création. Notre travail porte donc sur les panthéons

---

[1] Cic, *Flac*, 28, 69.

[2] SCHEID, John, *La religion des Romains*, Paris, Armand Colin, 2017 (2003), p. 168 (dorénavant SCHEID 2003).

[3] RÜPKE, Jörg, *Religion of the Romans*, Cambridge, Polity, 2007 (2007), p. 4 (dorénavant RÜPKE 2007).

[4] SCHEID, John, *Pouvoir et religion à Rome*, Paris, Pluriel, 2011 (2008), pp. 68-70 (dorénavant SCHEID 2008).

[5] SCHEID 2003, p. 25.

[6] Il s'agissait d'un État composé d'une ville et d'un territoire (*pertica* en latin).

[7] SCHEID, John, *Les dieux, l'État et l'individu : Réflexions sur la religion civique à Rome*, Paris, Éditions du Seuil, 2013 (2013), p. 69 (dorénavant SCHEID 2013).

publics. Nous n'avons dès lors pas retenu les divinités de caractère privé (les Lares, le Génie, les Pénates et les Mânes[8]) et semi-privé[9]. Les cités retenues pour l'étude des panthéons sont des colonies de droit romain[10]. Ces cités — nombreuses en Hispanie[11] — furent considérées comme des petites Rome[12]. En effet, les colonies possédaient un système juridique propre calqué sur celui de Rome[13]. Dans les faits, ce furent des instruments politiques qui jouaient le rôle de vecteur de la romanisation. En effet, elles jouissaient d'un grand prestige dans la hiérarchie romaine[14] et étaient étroitement liées à Rome[15]. Parler de colonies césaro-augustéennes c'est mettre l'accent sur leur aspect militaire[16]. L'enjeu de ce mémoire est donc de voir les caractéristiques religieuses d'une province en voie de romanisation et d'analyser le rôle religieux qu'ont joué les colonies dans la politique césaro-augustéenne et julio-claudienne.

Le XIX^{ème} fut une période d'effervescence scientifique durant laquelle nos connaissances sur l'Antiquité devinrent plus précises. C'est dans ce contexte que parurent les *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Charles Daremberg et Edmond Saglio à partir de 1877. Ces publications avaient pour but de regrouper toutes les connaissances sur les divinités grecques et romaines. Par ailleurs, des auteurs naturalistes, sous la houlette du savant allemand Hermann Usener, tentèrent de comprendre les origines des religions grecque et romaine[17]. Philologue et spécialistes des

---

[8] SCHEID 2003, pp. 160-164. D'un côté, les Lares, le Génie et les Pénates étaient des divinités domestiques et familiales, même si le Génie pouvait être aussi le Génie de la cité (alors il était de caractère public). D'un autre côté, les dieux Mânes étaient à part puisqu'ils étaient des divinités funéraires.

[9] Il était question des divinités vénérées par des corporations (groupes d'artisans exerçant le même métier) et par des associations (groupes restreints d'individus vouant un culte à une même divinité).

[10] LE ROUX, Patrick, « Peuples et cités de la péninsule Ibérique du II^{e} a. C. au II^{e} p. C. », *Pallas*, 80, 2009, p. 157, note 41 (dorénavant LE ROUX 2009). Patrick Le Roux nous explique que lorsque Pline l'Ancien utilise le terme de *colonia*, il se réfère aux colonies romaines.

[11] VAN ANDRINGA, William, « Religion et intégration des territoires de l'Europe occidentale à l'Empire romain », *Pallas*, 80, 2009, p. 308 (dorénavant VAN ANDRINGA 2009).

[12] Gell, XVI, 13, 8.

[13] CABALLOS RUFINO, Antonio, *El nuevo bronce de Osuna y la actividad colonizadora romana*, Séville, Universidad de Sevilla, 2006 (2006), p. 332 (dorénavant CABALLOS RUFINO 2006).

[14] Plin, *Nat*, IV, 21, 117. Lorsqu'il commença à énumérer les cités présentes en Lusitanie, Pline l'Ancien commença par les colonies. Cela laisse à penser qu'elles étaient les cités les plus importantes après Rome.

[15] CABALLOS RUFINO 2006, p. 338. La décision de déduire ou non une colonie était prise à Rome. Ensuite, un représentant du pouvoir romain était chargé de déduire la colonie.

[16] LE ROUX, Patrick, *La péninsule ibérique aux époques romaines (fin du III^{e} s. av. n. è. - début du VI^{e} s. de n. è.)*, Paris, Armand Colin, 2010 (2010), pp. 69-71 (dorénavant LE ROUX 2010).

[17] SCHEID, John, « Religion, institutions et société de la Rome antique. Dieux de Rome, dieux des Romains. Réflexions sur les théologies romaines », *Cours et travaux du Collège de France. Annuaire 114ème année*, 2015, p. 465 (dorénavant SCHEID 2015).

mythes, Hermann Usener publia en 1896 un livre intitulé *Götternamen: Versuch einer Lehre von der Religiösen Begriffsbildung*. Même s'il affirma que les individus de l'Antiquité percevaient la présence divine dans la vie quotidienne, cet ouvrage eut deux limites. D'un côté, il ne sut pas différencier la religion romaine de la religion grecque alors qu'elles étaient foncièrement différentes[18]. D'un autre côté, il étudia ces deux religions en se basant sur le christianisme. En effet, mener des études comparatives entre la religion chrétienne et les religions polythéistes était l'une des préoccupations de son époque[19]. Néanmoins, quelques avancées notoires sont à noter. Dans un premier temps, en 1902, le philologue allemand Georg Wissowa différencia la religion romaine de la religion grecque dans l'introduction de son livre *Religion und Kultus der Römer*. Puis, en 1907, l'archéologue français Jules Toutain proposa de discerner la religion romaine des autres religions dans *Les Cultes païens dans l'Empire romain*. Son mérite fut d'élargir le cadre géographique de son étude à tout l'empire de Rome. Il était question de classer les dieux dans trois groupes isolés les uns des autres. Un tel classement fut considéré comme extrêmement rigide puisqu'il ne tenait pas compte des échanges entre les différents groupes[20]. Dans un deuxième temps, à partir du milieu du XX^{ème} siècle, l'histoire de la religion romaine fut influencée par les courants anthropologiques et sociologiques. Dans son livre *La religion romaine archaïque*, paru en 1966, Georges Dumézil eut le mérite de s'appuyer sur les sources littéraires pour montrer qu'une divinité romaine avait des fonctions et que celles-ci pouvaient varier selon les territoires[21]. Dans un troisième temps, vers la fin du XX^{ème} siècle et le début du XXI^{ème} siècle, les spécialistes de la religion romaine — John Scheid du côté français et Jörg Rüpke du côté allemand — procédèrent à une relecture des connaissances apportées tout au long des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles[22]. Avant toute chose, ils différencièrent la religion romaine du christianisme[23] et de la religion grecque. Ensuite, ils établirent que la religion des romains était chaotique, ritualiste,

[18] Nous l'avons déjà dit p. 1 de notre mémoire.

[19] SCHEID 2015, pp. 468-469.

[20] VAN ANDRINGA 2009, p. 314.

[21] SCHEID 2015, pp. 470-471.

[22] D'un côté, John Scheid publia *La religion des romains* en 2003. Ce livre fut d'abord pensé pour ses doctorants afin qu'ils eussent une bonne formation. D'un autre côté, Jörg Rüpke fut le directeur de publication de *Religion of the Romans* paru en 2007. Cet ouvrage collectif redéfinissa la religion romaine.

[23] RÜPKE, Jörg, *Religion in Republican Rome: Rationalization and Ritual Change*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2012 (2012), p. 86 (dorénavant RÜPKE 2012). Pour Rüpke: « Roman religion was not a religion of salvation ».

traditionaliste[24], « intimately connected with the civil order of the state[25] » et qu'elle s'adaptait à l'expansion romaine[26]. Les élèves de John Scheid que furent William van Andringa et Audrey Bertrand appliquèrent donc ces précepts respectivement pour l'étude de la Gaule romaine[27] et des colonies de la péninsule italique[28]. Toutefois, très peu d'auteurs s'intéressèrent à la religion romaine en Hispanie Ultérieure. En effet, seulement deux ouvrages concernant la religion romaine en Bétique furent publiés[29]. Pour la Lusitanie, les travaux, à l'image de celui de Bertrand Goffaux sur la colonie d'*Augusta Emerita*[30], se centrèrent sur une colonie ou un *conuentus* de Lusitanie. Aucune étude globale concernant toutes les colonies de Lusitanie n'a été réalisée. C'est dans le but de compléter ce manque que nous nous sommes penchés sur la Lusitanie.

La période retenue commença en 45 av. J.-C. et se termina en 68 ap. J.-C. D'une part, en 45 av. J.-C., Jules César mit un terme à la guerre civile suite à sa victoire à *Munda* (située en Hispanie Ultérieure) le 17 mars. Par la suite, il prononça un discours punitif à *Hispalis* (une des cités d'Hispanie Ultérieure qui l'avait trahi) qui laissait deviner le programme colonial qu'avait pensé Jules César pour l'Hispanie Ultérieure[31]. D'autre part, en 68 ap. J.-C. mourut Néron, et avec lui, la dynastie julio-claudienne. Il s'agissait de la première dynastie impériale à Rome, fondée par Auguste (successeur de Jules César). Ces deux bornes chronologiques englobent ainsi la période césaro-augustéenne (45 av. J.-C.-14 ap. J.-C.) et la dynastie julio-claudienne (14 ap. J.-C.-68 ap. J.-C.). Le premier intervalle de temps correspond à un « âge d'or » des colonies militaires puisque quatorze colonies furent fondées en Hispanie Ultérieure (dont cinq dans la future province impériale de Lusitanie)[32]. Le second

---

[24] SCHEID 2003, pp. 20-22.

[25] RÜPKE 2007, p. 74.

[26] RÜPKE 2007, pp. 58-70.

[27] VAN ANDRINGA, William, *La religion en Gaule romaine : piété et politique (Ier-IIIe siècle ap. J.-C.)*, Paris, Errance, 2002 (2002) (dorénavant VAN ANDRINGA 2002).

[28] BERTRAND, Audrey, *La religion publique des colonies dans l'Italie républicaine et impériale : (Italie médio-adriatique, IIIe s. av. N.È.-IIe s. de N.È.)*, Rome, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athène et de Rome, 2015 (2015) (dorénavant BERTRAND 2015).

[29] Dans un premier temps, Juana Rodríguez Cortés travailla sur la religion classique en Bétique. Elle présenta le résultat de ses recherches en 1991 dans *Sociedad y religión clásica en la Bética romana*. Dans un second temps, Cécilia Ames publia *Untersuchungen zu den Religionen in der Baetica in römischer Zeit*. Il s'agissait d'une étude portant sur la religion romaine en Bétique.

[30] GOFFAUX, Bertrand, « Formes d'organisation des cultes dans la *Colonia Augusta Emerita* (Lusitanie) », GOFFAUX, Bertrand (dir.), *La vie publique des cités dans l'Occident romain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018 (2016), pp. 288-320 (dorénavant GOFFAUX 2016).

[31] Ps. Caes, *B. Hisp*, 42.

[32] *Cf.* note 16.

moment met l'accent sur la pérennité de l'œuvre d'Auguste et nous permet d'observer la mise en place du culte impérial[33]. En somme, ce fut une période de transition entre la République et le principat qui vit la naissance de la Lusitanie romaine. Il convient d'ailleurs de préciser que la Lusitanie n'existait pas avant la réforme augustéenne qui eut lieu entre 16-13 av. J.-C.[34] et redécoupa les territoires de l'empire de Rome. C'est donc par commodité que nous avons retenu les contours de la future province pour notre sujet. Il était question d'une zone majoritairement indigène, peu romanisée et sujette au soulèvement. Ce fut donc une zone hostile aux Romains[35]. Même si bon nombre de cités lusitaniennes — majoritairement méridionales[36] — soutinrent Jules César pendant et après la guerre civile, la stabilisation du territoire fut lente et progressive. D'un côté, la partie occidentale fut la première à être colonisée suite à la fondation césarienne de *Scallabis Praesidium Iulium* entre 61 et 44 av. J.-C.[37]. D'un autre côté, la colonisation fut plus problématique dans la zone orientale[38]. C'est pour cela que furent établies trois colonies : *Metellinum* en 40 av. J.-C., *Norba Caesarina* en 36-34 av. J.-C. et *Augusta Emerita* en 25 av. J.-C. Le secteur méridional fut colonisé pendant le règne d'Auguste avec la déduction de *Pax Iulia*. Jusqu'en 16-13 av. J.-C., la territoire lusitanien fut en voie de pacification par les Romains. À partir de ce moment et jusqu'à la fin de la période retenue, la nouvelle province impériale[39] se stabilisa et commença son processus de romanisation grâce aux cités lusitaniennes qui « [prirent] le pas sur la guerre et le caractère belliqueux et imprévisible des anciens Lusitaniens groupés en ethnies[40] ».

---

[33] C'est-à-dire le culte voué à l'empereur divinisé et à sa famille qui elle aussi pouvait être divinisée. Il fut dans un premier temps limité par Auguste puis se développa rapidement avec ses successeurs. Le culte impérial était avant tout un culte dédié à un défunt.

[34] LE ROUX, Patrick, *Espagnes romaines : L'empire dans ses provinces*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014 (2014), p. 86 ; p. 96 (dorénavant LE ROUX 2014). L'auteur indique qu'il est pour l'instant impossible de donner une date exacte.

[35] Str, III, 3. Strabon passe tout le chapitre 3 à décrire la Lusitanie et les peuples qui y vivaient. Il dresse un tableau assez négatif des Lusitans. De plus, il précise que la Lusitanie fut la région d'Hispanie la plus difficile à conquérir pour les Romains.

[36] PÉREZ VILATELA, Luciano, « De la Lusitania independiente a la creación de la provincia », GORGES, Jean-Gérard, NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *Sociedad y cultura en la Lusitania romana*, Madrid, Casa de Velázquez, 2000 (2000), p. 80 (dorénavant PÉREZ VILATELA 2000).

[37] Il est d'ailleurs probable que Jules César fonda initialement un *praesidium* en 61 av. J.-C. qu'il promeut par la suite au rang de colonie.

[38] AMELA VALVERDE, Luis, « La fundación de la colonia Norba Caesarina », *Herakleion*, 7, 2014, pp. 57-58.

[39] DC, LIII, 12-13.

[40] LE ROUX 2014, p. 110.

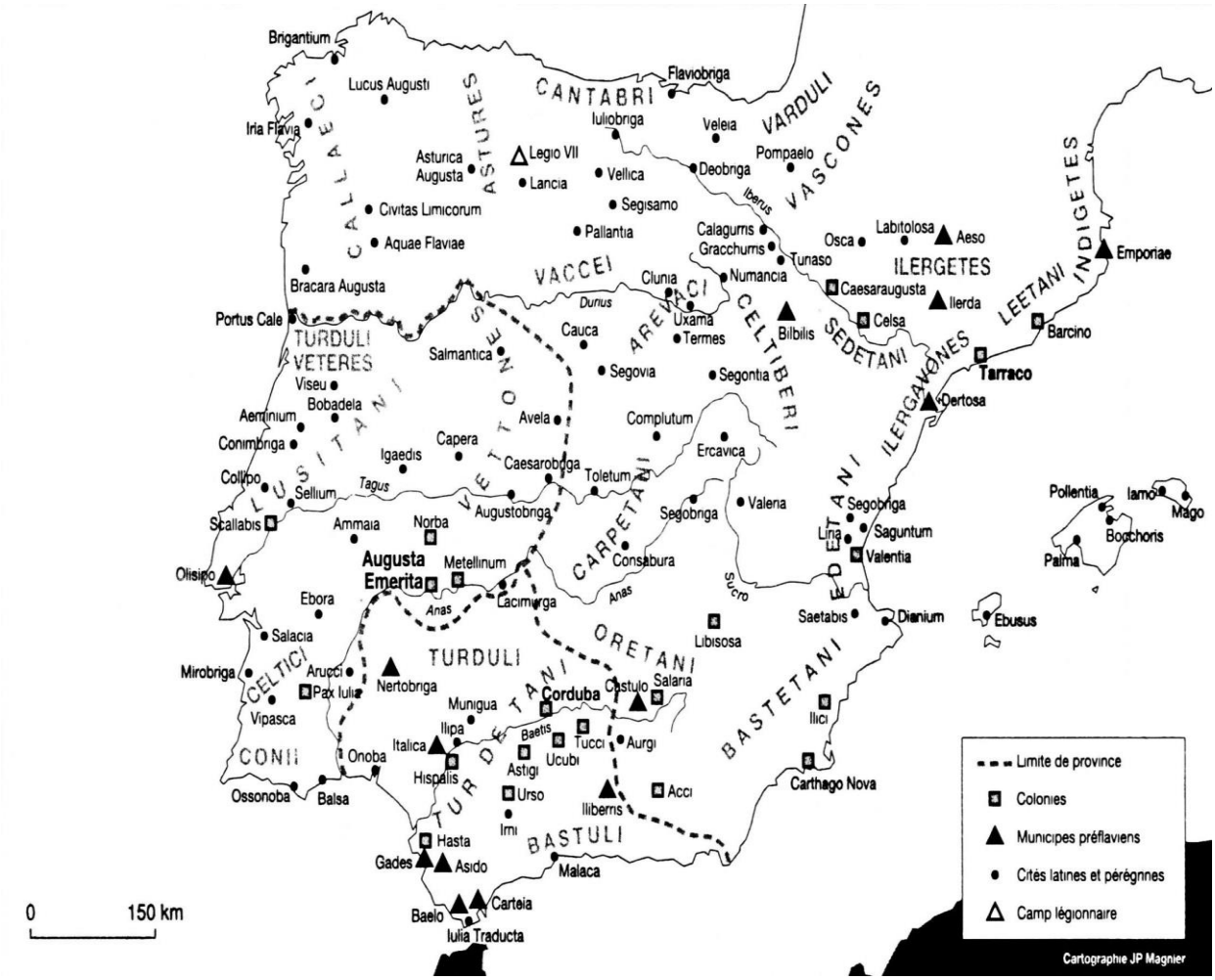

Figure 2 : Division administrative de l'Hispanie sous le Haut-Empire (Patrick Le Roux, *Romains d'Espagne : cités et politique dans les provinces (II^e siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Paris, Colin, 1995 (1995), p. 140).

La Figure 2 représente les trois provinces que comptait l'Hispanie à l'époque impériale. La Lusitanie occupait le secteur occidental. C'était un territoire peuplé d'une multitude d'ethnies celtes que les Romains appelèrent Lusitaniens[41]. Les limites naturelles de ce territoire furent les fleuves *Durius* pour la zone septentrionale, *Anas* pour la zone orientale et l'Océan pour les parties occidentale et méridionale. Par ailleurs, les nombreux cours d'eaux qui traversaient la Lusitanie laissaient

[41] PÉREZ VILATELA 2000, pp. 73-74.

entrevoir un territoire fertile et riche[42]. La Lusitanie compta cinq colonies: trois colonies controlèrent la partie orientale du territoire (*Augusta Emerita, Norba Caesarina* et *Metellinum*), une colonie administrait le secteur méridional (*Pax Iulia*) et une autre surveillait les alentours de la zone occidentale (*Scallabis Praesidium Iulium*). La capitale de la nouvelle province fut la colonie d'*Augusta Emerita*[43].

La vie religieuse a laissé des témoignages qui permettent de reconstituer en partie le paysage religieux de chaque colonie romaine de Lusitanie. Le *corpus* de documents à notre disposition se compose de quatre types de sources: les inscriptions, les vestiges archéologiques, les sources numismatiques et littéraires.

Sources	Épigraphiques	Numismatiques	Archéologiques	Littéraires
Nombre	89	34	25	8
Total	160			

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des sources provenant des colonies de Lusitanie.

Ces quatre types de sources ont été classés en fonction du nombre de témoignages disponibles. Dès lors, deux constats s'imposent. D'une part, notre étude s'est appuyée majoritairement sur des témoignages épigraphiques. Il s'agissait d'inscriptions religieuses faites sur un support dur (de la pierre en général). Plaques, bases et autels étaient les type de support les plus courants pour les inscriptions. La majorité de ces inscriptions nous ont fourni des renseignements sur les théonymes et sur les dévots (rang social, statut juridique, *etc*.). Un bilan peut dès lors être dressé : le *corpus* de 89 inscriptions religieuses n'a pu être que partiellement exploité en raison du mauvais état de conservation de 17 inscriptions (théonymes indéchiffrables[44] et anthroponymes illisibles[45]) et du

[42] Str, III, 3, 4. Selon Strabon, on y retrouvait beaucoup de paillettes d'or.

[43] Plin, *Nat*, IV, 21, 17.

[44] *Cf*. Catalogue : I8.1., I8.2., I8.3., I8.4., I8.5, I8.6., I8.7

[45] *Cf*. Catalogue : I2.6., I2.9., I3., I4.4., I6.2., I8.1., I8.2., I8.4., I8.5., I8.7., I15.3., I15.9., I22.1., I22.2., I25.2., I26.3., I28. Il y a 5 inscriptions qui sont présentes à la note 44 : les notes commençant par I8.

manque de précision de 19 inscriptions (statut juridique incertain[46] et dédicants non mentionnés[47]). D'autre part, il y a très peu de sources littéraires dont nous avons pu tirer profit. Les témoignages que nous avons pris en compte sont des extraits et parfois le même extrait a été utilisé pour plusieurs colonies[48]. Il était question d'extraits d'œuvres littéraires de Pline l'Ancien, Strabon et Dion Cassius. L'homme politique romain Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C.) nous laissa des connaissances administratives de la province de Lusitanie à l'époque augustéenne, de même que l'historien et géographe grec Strabon (63 av. J.-C.-23 ap. J.-C.). Il s'agit de témoignages contemporains à l'époque étudiée mais aussi de témoignages de première main contrairement à l'historien romain Dion Cassius (155-235 ap. J.-C.). Son œuvre est donc une source historique postérieure. Les sources numismatiques, quant à elles, furent diffusées à partir du règne d'Auguste et furent un moyen efficace de diffusion de la propagande politique[49]. Elles nous permirent donc — entre autres — d'étudier plus en détail le culte impérial. En effet, 19 pièces sur 32 évoquaient le culte impérial. Néanmoins, l'identification des divinités sur deux séries de pièces de monnaie[50] s'est avérée ardue car le théonyme n'était pas inscrit en complément de la représentation de la divinité. Enfin, les vestiges archéologiques furent de diverses natures: temples, sanctuaires, statues, *etc*. Ils illustraient l'importance que les colons donnèrent à une ou plusieurs divinités. Les vestiges archéologiques pouvaient être liés à des inscriptions et/ou à des pièces de monnaie. Ce fut le cas pour 8 d'entre eux[51]. Les sources archéologiques posent néanmoins deux problèmes. D'un côté, certaines n'ont pas encore été retrouvées et nous rendent ainsi plus dépendants des sources épigraphiques et numismatiques. C'est ce qui est arrivé pour 4 vestiges[52]. D'un autre côté, elles nous sont parvenues mais de manière fragmentées ce qui ne permet pas de deviner à quelle(s) divinité(s) elle(s) étai(en)t dédiées. C'est ce

[46] *Cf*. Catalogue : I1.1., I2.5., I6.3., I7., I10., I11., I12., I15.22, I17.3., I23., I26.4.

[47] *Cf*. Catalogue : I2.11., I6.1., I6.4., I15.6., I16., I17.2., I19.1, I19.2.

[48] On pense notamment au livre IV, 17, 21, 117 de Pline l'Ancien qui nous a servi pour les cinq colonies.

[49] CASTILLO RAMÍREZ, Elena, *Propaganda política y culto imperial en Hispania (de Augusto a Antonino Pío): reflejos urbanísticos*, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 2008 (2008), p. 14 (dorénavant CASTILLO RAMÍREZ 2008).

[50] *Cf*. Catalogue : P2.1-4 et P7.1-3.

[51] *Cf*. Catalogue : V.3.5, V3.6., V.5.1., V7.1., V8., V9., V10., V12.

[52] *Cf*. Catalogue : V5.1., V7.1., V8., V10.

qu'il s'est passé pour 4 temples[53] (situés à *Augusta Emerita*, à *Metellinum*, à *Pax Iulia* et à *Scallabis*) et trois statues[54].

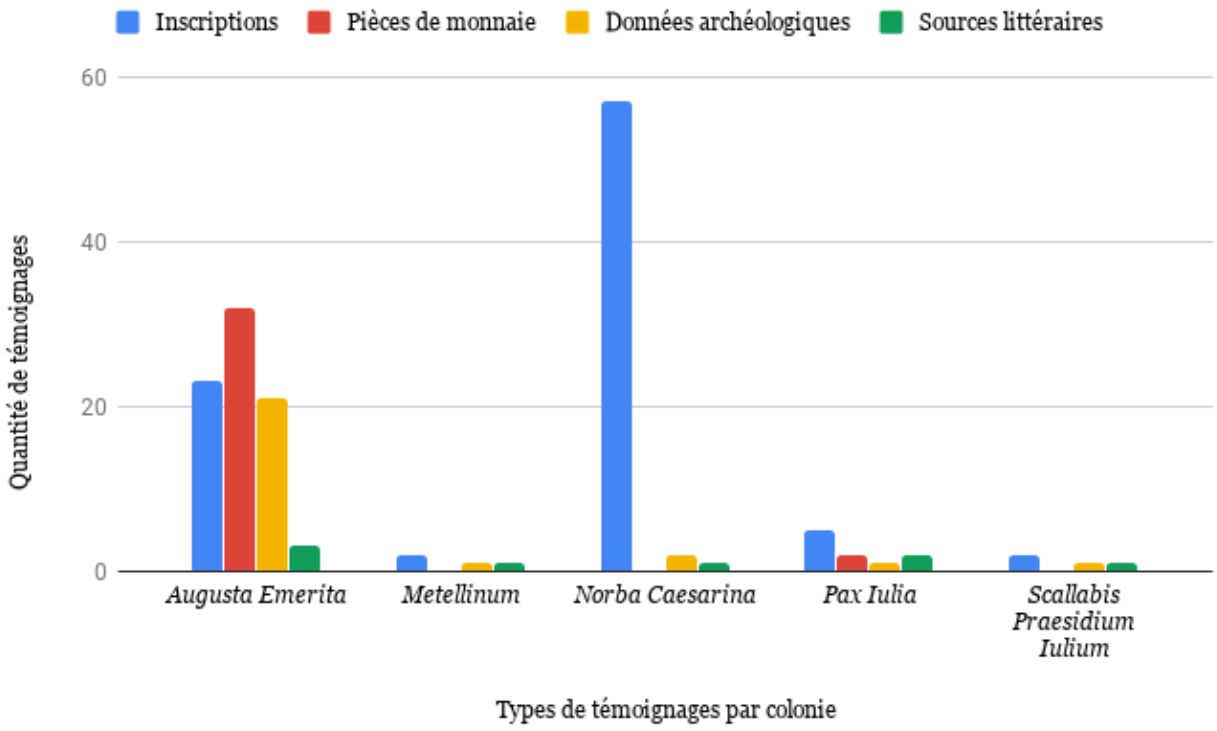

Figure 3 : Nombre et types de témoignages disponibles dans chaque colonie lusitanienne

Comme nous pouvons le constater, la colonie qui nous a fourni le plus de témoignages, et de nature variée, est *Augusta Emerita*, capitale provinciale de la Lusitanie. C'est pour cela que les auteurs anciens, les Romains et les historiens modernes lui accordèrent une certaine importance. Cependant, *Augusta Emerita* n'est pas l'unique colonie qui nous a laissé bon nombre de témoignages. En effet, *Norba Caesarina* nous a fourni beaucoup de témoignages mais de nature moins variée. Elle se trouvait dans une zone très romanisée de la Lusitanie[55] à l'instar de *Metellinum*. Toutefois, cette dernière ne nous a livré que très peu de documents peut-être à cause de la rapide concurrence

[53] *Cf.* Catalogue : V5.2., V5.4., V5.5., V5.6.

[54] *Cf.* Catalogue : V3.2., V3.3. V5.3. Les deux premières sculptures représentent des empereurs divinisés et la dernière a la forme d'une corne d'abondance, symbole de prospérité.

[55] Il y avait 3 colonies de droit romain dans un périmètre restreint. Les deux plus importantes furent *Augusta Emerita* et *Norba Caesarina*.

d'*Augusta Emerita*[56]. En fait, la limite principale pour les sources que nous avons prises en compte dans notre étude est le hasard des découvertes[57]. En général, si une découverte est réalisée, elle en appelle d'autres. C'est ce qui est arrivé avec *Augusta Emerita*. Par ailleurs, eu égard à la difficulté de lecture, certaines sources ne nous permettent pas d'identifier la ou les divinités vénérées. Enfin, toutes les sources de notre *corpus* n'étaient évidemment pas de caractère public. Cependant, selon John Scheid : « d'après les traditions romaines, et tant qu'un document ne nous apprend pas le contraire, un culte peut toujours être un culte public, directement contrôlé et célébré par la colonie[58] ».

Avec toutes ces données, nous sommes dès lors en mesure de demander: que révèlent les panthéons religieux sur les communautés coloniales d'une province récemment formée ? Cela revient à se questionner sur les dieux et les individus présents depuis la fondation de chaque colonie. C'est pour cela que, dans un premier temps, le paysage religieux des colonies est analysé. Cette partie est sensée répondre aux interrogations suivantes : quels dieux romains furent importés ? Y avait-il des dieux indigènes ? Des dieux orientaux ? Quelle(s) étai(en)t leur(s) fonction(s) ? Dans un deuxième temps, l'accent est mis sur les dédicants. Quel était leur rang ? Leur statut ? Étaient-ils *ingenui* ou *non-ingenui* ? Quelle(s) pouvai(en)t être leur(s) motivation(s) ? Enfin, dans un troisième temps, les cultes au sein de ces colonies sont évoqués. Comment les cultes étaient-ils organisés ? Quels étaient les lieux de cultes ? Quel(s) étai(en)t le(s) rôle(s) des prêtres ? Quelle était le degré d'implication de la cité ? Quand ces cultes sont-ils apparus ? De nouvelles divinités ont-elles été intégrées ? Vers quel moment se sont déroulées ces intégrations ?

---

[56] LE ROUX 2014, p. 102.

[57] LE ROUX 20014, p. 197.

[58] SCHEID, John, « Sanctuaires et territoire, dans la *colonia Augusta Treverorum* », BRUNAUX, Jean-Louis (dir.), *Les sanctuaires celtiques et leurs apports avec le monde méditerranéen*, Paris, Errance, 1991 (1991), p. 45 (dorénavant SCHEID 1991).

CHAPITRE I : LE PAYSAGE RELIGIEUX DES COLONIES LUSITANIENNES

Lorsqu'ils arrivèrent en Lusitanie, les partisans romains de César et d'Auguste importèrent leurs dieux et instituèrent des colonies selon les us et coutumes de Rome[59]. Si des doutes subsistent quant à la date de la déduction de la colonie de *Scallabis Praesidium Iulium*, nous savons que Jules César en avait fait un camp fortifié lors de son passage en Hispanie Ultérieure en 61 av. J.-C. Suite à cette fondation césarienne, pas moins de vingt années se sont écoulées avant que les déductions de continuent ou ne commencent. Deux colonies assez proches virent le jour entre 40 et 36 av. J.-C. : il s'agit de *Metellinum* et de *Norba Caesarina*, fondées par des partisans de César et d'Auguste. Dans le but de commémorer sa victoire à *Actium*, Auguste fonda *Pax Iulia* entre 31 et 27 av. J.-C. La plus grande réalisation d'Auguste fut la déduction de la colonie d'*Augusta Emerita*, au sortir des guerres asturo-cantabres. De fait, les colonies de peuplement étaient des installations de colons romains, originaires de la péninsule italique, qui bénéficiaient de la citoyenneté. Les dieux qui formaient le paysage religieux colonial étaient donc forcément romains c'est-à-dire ancestraux et d'origine grecque et orientale : ils demeuraient romains tant que l'on célébrait publiquement leur culte à Rome[60]. Ces dieux romains arrivèrent dans un territoire celte peuplé de divinités régionales[61] qui leur étaient similaires. En principe, les colonies romaines n'étaient pas sensées accueillir des divinités autres que romaines. Toutefois, les études menées sur le dieu Mars dans la province de la Narbonnaise[62] indiquent qu'il y avait bien des contacts bilatéraux fréquents entre les dieux romains et régionaux et que ceux-ci débouchaient sur le processus d'*interpretatio*. Les dieux concernés changeaient de nom et d'identité : ils devenaient ainsi des divinités locales dont le « pouvoir était spécifique aux régions concernées[63] ». Ce sont ces trois catégories de divinités que nous nous proposons d'étudier en nous appuyant sur un *corpus* conséquent : 78 inscriptions[64], la totalité des

[59] Dans le cas des fondations *ex nouo*, comme *Augusta Emerita*, un prêtre conduisait une charrue de bovins pour tracer le sillon qui délimitait le *pœmerium* de l'*urbs*. Ce processus, décrit par Varron (Varr, *LL*, 5, 143), est présent sur les revers des pièces P2.1. et P7.3. (*cf.* Figure 1) ainsi que sur les revers des pièces P2.2 et P7.2 de notre catalogue.

[60] SCHEID 2003, pp. 149-150.

[61] GOFFAUX 2016, p. 307. L'auteur invite ses lecteurs à délaisser le mot indigène pour régional.

[62] L'examen a été réalisé par Michel Christol, qui, dans *Une histoire provinciale : La Gaule narbonnaise de la fin du IIe siècle av. J.-C. au IIIe siècle ap. J.-C.*, paru en 2010, a montré que le Mars local était, sans doute, une divinité indigène renommée en dieu romain.

[63] VAN ANDRINGA 2009, p. 313.

[64] Il y a 11 inscriptions que nous n'avons pas pu totalement exploiter. En effet, 7 sont incomplètes (*cf.* note 44) et 4 semblent avoir mal été interprétées (thème traité dans la partie I.A.1.b). En ce qui concerne les inscriptions incomplètes, il s'agit de la série I8. du catalogue au sein de laquelle 2 inscriptions sont moins endommagées que les autres. La première

sources numismatiques, c'est-à-dire 34 pièces de monnaie et 21 vestiges archéologiques[65]. C'est suite aux résultats fournis par ce *corpus* que, dans un premier temps, nous avons décidé de mettre l'accent sur les dieux qui composaient le socle religieux romain commun à chaque colonie. Puis, dans un second temps, nous nous sommes aperçus que l'ensemble des dieux présents dans les colonies exprimait l'identité lusitanienne des colonies.

I.A- Le socle religieux : l'identité romaine

Ce socle religieux romain, commun à toute colonie, a pu être reconstruit à partir de la charte de fondation de la colonie de *Genetiua Iulia*, d'autres témoignages épigraphiques, numismatiques et archéologiques ainsi qu'à l'aide des livres sibyllins.

I.A.1- La charte de fondation

Les chapitres 70[66] et 71[67] de la *Lex Genetiuae Iuliae*, charte de fondation commune à toutes les colonies césaro-augustéennes[68], imposent le culte en l'honneur de la triade capitoline et Vénus.

I.A.1.a- La triade capitoline

« Dieux patrons de toute communauté romaine[69] », tels étaient perçus Jupiter, Junon et Minerve[70]. Ensemble, ils étaient les gardiens de la République[71]. À Rome, le capitole s'avérait être

inscription — répertoriée I8.1. — invoquerait une déesse guérisseusse *Domina Curatrix* — romaine ou régionale — tandis que la seconde — cataloguée I8.6. — serait dédiée à la déesse romaine *Salus*.

[65] Les 5 vestiges non retenus sont : les 4 temples cités à la note 52 et la statue V.5.3.

[66] *[L]XX. [...] IIuiri quicu[m]que erunt ei praetor eos qui primi / post h(anc) l(egem) [fa]cti erunt {ei} in suo mag(istratu) munus lu/dosue scaenicos Ioui Iunoni Mineruae deis / deabusq(ue) quadriduom m(aiore) p(arte) diei [...]*.

[67] *LXXI. Aediles quicumq(ue) erunt in suo mag(istratu) munus lu/dos scaenicos Ioui Iunoni Mineruae tri/duom maiore parte diei quot eius fieri pote/rit et unum diem circo aut in foro Veneri [...]*.

[68] CABALLOS RUFINO 2006, p. 317. La charte de fondation *d'Vrso* (ou *Lex Coloniae Genetiuae Iuliae*) — colonie qui faisait partie de la zone méridionale de l'Hispanie Ultérieure — aurait été une adaptation locale d'une loi julienne visant à coloniser la région de la Mer Méditerranée.

[69] VAN ANDRINGA 2008, p. 311.

[70] BERTRAND 2015, p. 116. Jupiter était le dieu souverain. Il était l'époux de Junon — déesse des femmes et des accouchements — et le père de Minerve — déesse des techniques, des artisans et des guerriers — et avait pour tâche de veiller sur Rome.

[71] SCHEID 2008, p. 193.

leur demeure[72]. C'est pour cela que nous parlons de triade capitoline. En Lusitanie, la mention d'un Jupiter très Bon très Grand Capitolin dans la *pertica* de *Norba Caesarina*[73] ferait allusion à un capitole dans l'*urbs* de la colonie et viendrait expliciter les propos de la charte de fondation[74]. De ce fait, toutes les colonies pourraient avoir posséder un capitole. En théorie, ces trois divinités devaient être prioritaires dans les colonies lusitaniennes.

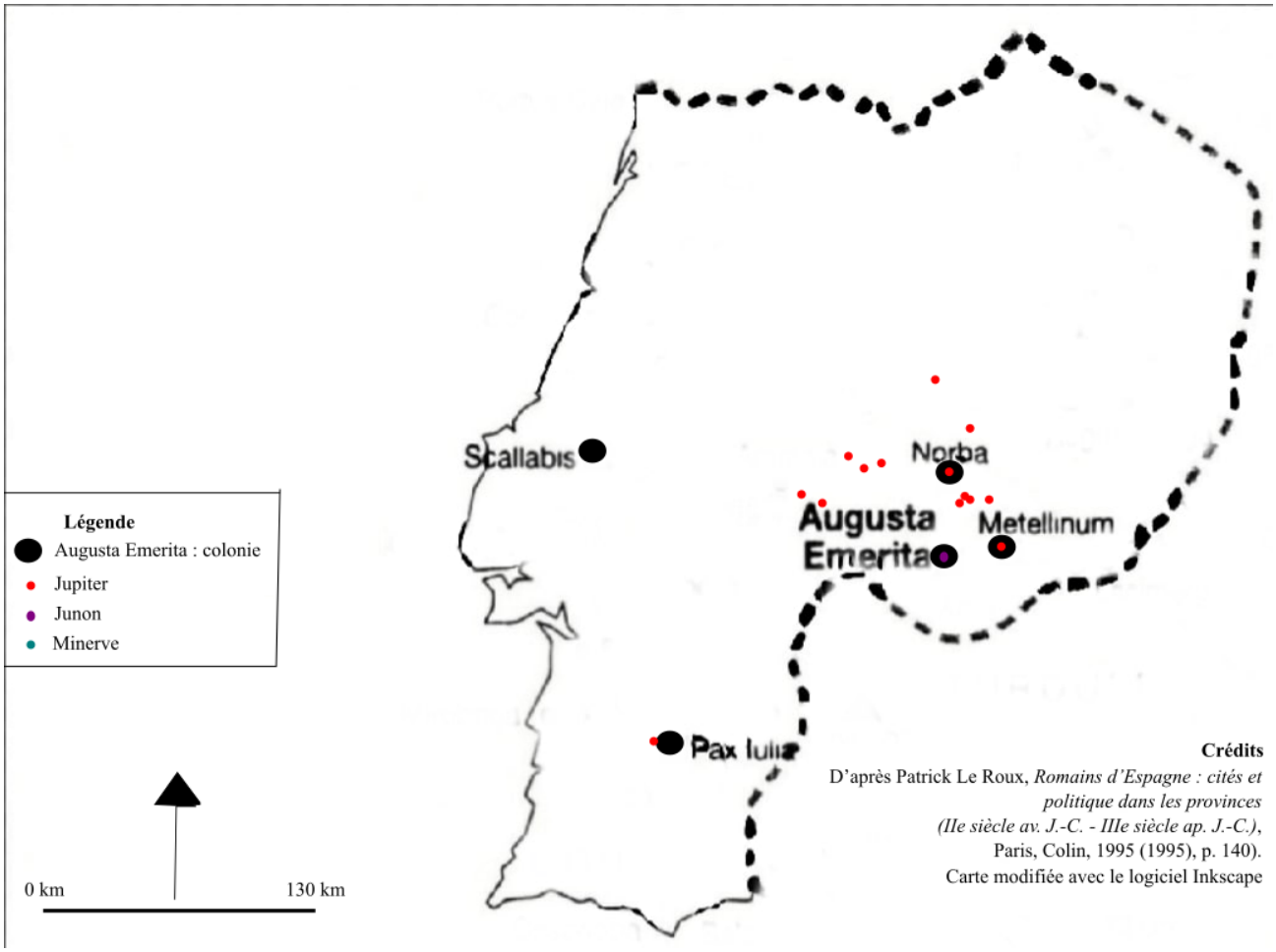

Figure 4 : Inscriptions en l'honneur de Jupiter, Junon et Minerve

Néanmoins, les sources dont nous disposons sont formelles et nous permettent de dresser un premier bilan. D'un côté, 15 inscriptions mentionnent Jupiter[75]. Ces inscriptions proviennent de

[72] SCHEID 2003, p. 155.

[73] Cf. Catalogue : I16.22.

[74] Selon BERTRAND 2015, p. 87, la charte de fondation imposait aux colons la célébration du culte à la triade capitoline sans pour autant mentionner un lieu de culte.

[75] Ces 15 inscriptions évoquent un Jupiter romain.

toutes les colonies — essentiellement de *Norba Caesarina*[76] — mis à part *Augusta Emerita* et *Scallabis*. D'un autre côté, seulement une inscription en l'honneur de Junon a été découverte[77] et aucune inscription en l'honneur de Minerve n'est à ce jour attestée ce qui ne veut pas dire qu'elles ont été remplacées par des divinités régionales[78]. Évidemment, ces résultats ne sont pas définitifs et traduisent uniquement les difficultés propres à la recherche que nous avons évoquées dans l'introduction générale du mémoire. Ils reflètent cependant une réalité : la popularité de Jupiter en Lusitanie[79].

I.A.1.b- Jupiter : un dieu très présent

Jupiter était d'abord un dieu omniprésent dans le monde colonial : il jouait un rôle important dès la fondation[80] et occupait une place de choix dans la vie publique[81]. En Lusitanie, on avait l'habitude de l'appeler *Iuppiter* (6 inscriptions[82]) et *Iuppiter Optimus Maximus* (8 inscriptions[83]). Lorsqu'un individu faisait référence à Jupiter très Bon très Grand, il invoquait Jupiter capitolin[84]. Même s'il n'est pas attesté en tant que tel dans la colonie d'*Augusta Emerita*, Jupiter était bien présent dans le *forum* augustéen de la cité[85] : il devenait le dieu hellénique Jupiter-Ammon. Ce nouveau dieu se voyait associé à la gorgone Méduse dans le but de rappeler au monde la victoire diplomatique d'Auguste contre les Parthes en 20 av. J.-C.[86]. Cela conférait à Jupiter-Ammon l'image d'un dieu

---

[76] Cf. Catalogue. Il est question de 13 inscriptions retrouvées.

[77] Cf. Catalogue : I15. Cette fois-ci dans l'*urbs* d'*Augusta Emerita*.

[78] Cela aurait été contraire aux recommendations de la charte de fondation.

[79] GOFFAUX 2016, p. 299.

[80] BERTRAND 2015, p. 100 ; SCHEID 2003, p. 66. Le futur territoire occupé par l'*urbs* avait été initialement approuvé par Jupiter.

[81] *LXXXI. Quicumque IIuir(i) aed(iles)ue Colon(iae) Iul(iae) erunt. II scribis / suis qui pecuniam publicam colonorumque / rationes scripturus erit antequam tabulas / publicas scrib<a>t tractetue in contione palam / luci nundinis in forum ius iurandum adigi/to per Iouem deosque Penates [...]*.

[82] Cf. Catalogue : I16.1-5.

[83] Cf. Catalogue : I16.15-22.

[84] BERTRAND 2015, p. 115.

[85] Cf. Catalogue : V.6. Cette association de Jupiter avec Ammon et Méduse était présente dans tous les *fora* des capitales provinciales de l'empire.

[86] SAURON, Gilles, « Jupiter Ammon dans le décor officiel des provinces occidentales », NAVARRO CABALLERO, Milagros, RODDAZ, Jean-Michel (dir.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, Colloque CTHS - Bastia 2003, Bordeaux-Paris, Ausonius, 2019 (2006), pp. 207-208 (dorénavant SAURON 2006). En 20 av. J.-C., Auguste réussit à récupérer les enseignes perdues par *Crassus*.

fédérateur. Cette omniprésence de Jupiter dans le monde colonial favorisa l'*interpretatio* de dieux indigènes. Même si la naturalisation — au sein de la *pertica* de *Norba Caesarina* — du dieu régional Éaque[8788] en Jupiter *Solitorius*[89] semble sujette à débat[90], la présence du nouveau dieu *Jupiter Repulsor* — toujours au sein de la *pertica* de *Norba Caesarina*[91] — est bien le fruit d'une *interpretatio romana* d'un dieu lusitanien[92]. Comme l'adjectif *Repulsor* l'indique, on l'invoquait pour repousser les ennemis, les mauvais sorts, *etc*. En fait, il s'agissait d'une adaptation locale de Jupiter *Depulsor*, dieu protecteur des frontières né en Norique[93]. À côté de Jupiter et de la triade capitoline, la charte de fondation imposait aux colons une divinité dynastique.

I.A.1.c- Vénus : Mère des *Iulli* et mère de Rome

Comme nous l'avons vu précédemment, la charte de fondation signalait la place de Vénus dans le socle religieux de chaque colonie. John Scheid la considérait comme une déesse dynastique donc protectrice. En effet, cette déesse — de nature cosmique[94] — avait pour fils Énée dont descendaient les membres de la gens *Iulia* à laquelle appartenaient Jules César et Auguste. En somme, Vénus était la mère de Rome et l'imposer dans le socle religieux de chaque colonie revenait à célébrer la victoire de César[95]. Il convient de remarquer qu'aucun témoignage public en l'honneur de Vénus n'est attesté

---

[87] SALAS MARTÍN, José, REDONDO RODRÍGUEZ, José Antonio, SÁNCHEZ ABAL, José Abal, « Un sincretismo religioso en la Península Ibérica: Júpiter Solutorio-Eaeco », *Norba*, 4, 1983, p. 247 (dorénavant SALAS MARTÍN, REDONDO RODRÍGUEZ, SÁNCHEZ ABAL 1983).

[88] Cf. Catalogue : I11.

[89] Cf. Catalogue : I6.10-14. Selon SALAS MARTÍN, REDONDO RODRÍGUEZ, SÁNCHEZ ABAL 1983, pp. 245-246, le nouveau dieu possédait un caractère astral et avait un rôle de protecteur.

[90] OLIVARES PEDREÑO, Juan Carlos, « *Interpretatio* epigráfica y fenómenos de sincretismo religioso en el área céltica de Hispania », *Hispania Antiqua*, 32, 2008, p. 230 (dorénavant OLIVARES PEDREÑO 2008). Même si certains auteurs (SALAS MARTÍN, REDONDO RODRÍGUEZ, SÁNCHEZ ABAL 1983, pp. 243-261) ont souligné les similitudes entre Éaque et Jupiter et ont émis l'hypothèse d'une *nterpretatio*, Juan Carlos Olivares Pedreño estime qu'il n'y a, pour l'instant, aucune preuve qui permette d'affirmer que Jupiter *Solitorius* est le fruit d'une *interpretatio* du dieu Éaque. Il convient de préciser que, suite à l'étude des témoignages de caractère publics retrouvés dans le territoire de la colonie de *Norba Caesarina*, il nous est impossible de confirmer l'*interpretatio* du dieu indigène Éaque en dieu romain Jupiter.

[91] Cf. Catalogue : I16.6-9. La première inscription est d'ailleurs consacrée à *Iuppiter Depulsor* tandis que les trois suivantes sont bien dédiées à *Iuppiter Repulsor*.

[92] SALAS MARTÍN, José, SÁNCHEZ SALOR, Eustaquio, « El culto a *Juppiter Repulsor* en la Península Ibérica según sus inscripciones », *Norba*, 5, 1984, pp. 85-86 (dorénavant SALAS MARTÍN, SÁNCHEZ SALOR 1984).

[93] SALAS MARTÍN, SÁNCHEZ SALOR 1984, p. 83.

[94] VILLARET 2016, p. 310.

[95] RÜPKE 2007, pp. 67-69.

dans les colonies lusitaniennes[96]. Là aussi, nous pouvons noter une certaine carence des sources dont nous disposons. Par ailleurs, la charte de fondation n'évoque pas le cas du culte impérial et de Cybèle.

I.A.2. Les autres documents

Il nous a fallu avoir recours à d'autres documents : des inscriptions ainsi que des sources numismatiques, archéologiques et littéraires. Grâce à leur étude, nous avons pu vérifier l'existence du culte impérial et de Cybèle dans les colonies de Lusitanie. Il est important de noter que l'aspect diachronique de ces cultes est traité dans le Chapitre III de ce mémoire.

I.A.2.a- Le culte impérial

« Nul partenaire de la *res publica* doit avoir, sur terre, plus d'honneurs qu'Auguste [...] [97]». Telle est la maxime caractérisant le culte impérial. Il s'agissait d'un culte destiné à un empereur défunt[98] et à certains membres de sa famille[99] — élevés dès lors parmi les demi-dieux[100] — et décidé par le Sénat. Ce culte, qui n'était donc pas présent à partir de César mais à partir du règne d'Auguste[101], consistait donc à commémorer le passé de Rome et à célébrer l'empereur dont dépendait la pérennité de l'empire[102]. En Lusitanie, la capitale provinciale *Augusta Emerita* joua un rôle primordial dans la diffusion de ce culte[103]. En effet, l'ensemble des témoignages lusitaniens en

---

[96] Dans nos recherches, nous avions trouvé une inscription évoquant la Vénus de la Victoire (*Venus Victrix*). Cependant, suite à une étude minutieuse de la bibliographie liée à cette inscription, nous en avons conclu qu'elle était de caractère privé.

[97] SCHEID, John, « Honorer le prince et vénérer les dieux : culte public, cultes des quartiers et culte impérial dans la Rome augustéenne », BELAYCHE, Nicole (dir.), *Rome, les Césars et la ville : aux deux premiers siècles de notre ère*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015 (2001), p. 85 (dorénavant SCHEID 2001).

[98] CASTILLO RAMÍREZ 2008, p. 223.

[99] Pour la période qui nous intéresse, cinq membres de la *domus augusta* furent divinisés : Jules César (le divin Jules), Auguste (le divin Auguste), Livia (la divine Julia), Drusilla (la divine Drusilla) et Claude (le divin Claude).

[100] SCHEID 2003, p. 156.

[101] Le culte impérial s'est développé pendant la période augustéenne et durant la dynastie julio-claudienne. Il est donc normal que la charte de fondation — d'époque césarienne — ne l'ait pas évoqué.

[102] BENOIST, Stéphane, « Le prince en sa ville : conditor, pater patriae et *divi* filius », BELAYCHE, Nicole (dir.), *Rome, les Césars et la ville : aux deux premiers siècles de notre ère*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015 (2001), p. 39 (dorénavant BENOIST 2001). De plus, Auguste avait pris soin de se placer sous la protection de ses parents divins : Vénus, Mars et le divin Jules (BENOIST 2001, pp. 23-50).

[103] LE ROUX, Patrick, « Le culte impérial dans les provinces occidentales : évolution d'Auguste à Domitien », *Pallas*, 40, 1994, p. 397 (dorénavant LE ROUX 1994). Chaque capitale provinciale était un centre névralgique du culte impérial.

relation avec le culte impérial proviennent de ladite colonie. Par ailleurs, le fait qu'elle était la capitale de la province dut sûrement jouer un rôle. En s'intéressant de plus près au contenu de ces témoignages, nous remarquons qu'Auguste concentra la majeure partie des honneurs puisque 24 témoignages sur un total de 27 font référence au divin Auguste[104]. À *Augusta Emerita*, un des deux temples en lien avec le culte impérial lui était directement dédié[105]. Toutes les facettes de l'Empereur Auguste étaient encensées. Il était ainsi grand pontife[106], époux de Livie[107] et père de famille[108] c'est-à-dire de Rome[109] (*pater*[110] ou *pater patria*[111]) et d'*Augusta Emerita*[112] (puisqu'il fonda la colonie[113]). Enfin, on encensait — à l'image du poète augustéen Ovide[114] — son rôle de pacificateur[115]. À l'image d'*Augusta Emerita*, les quatre autres colonies lusitaniennes durent, elles-aussi, définir le culte impérial comme un élément essentiel de leur socle religieux. Il est vrai que ni l'épigraphie, ni la numismatique, ni les sources littéraires et archéologiques ne sont en mesure de conforter cette thèse.

---

[104] Comme nous l'avions annoncé dans l'introduction, les deux sculptures d'empereurs divinisés V3.2 et V3.3. nous sont parvenues en morceaux. Il nous est donc impossible de savoir quels furent les empereurs mis en avant.

[105] *Cf.* Catalogue : V3.5 Il s'agit du temple dédié à l'Empereur Auguste divinisé. Le temple de « Diane », répertorié V3.1., est lié au culte impérial. Cependant, il put accueillir le *numen* d'Auguste et la déesse Rome selon MARCO SIMÓN, Francisco, « Los inicios del culto imperial en la Hispania augustea », *Gerión*, 35, 2017, p. 783 (dorénavant MARCO SIMÓN 2017).

[106] *Cf.* Catalogue : V3.4. Il s'agit d'un buste d'Auguste en Grand Pontife.

[107] *Cf.* Catalogue : I6.2., I6.3., V3.6. Il s'agit de deux inscriptions évoquant le divin couple impérial ainsi que d'une paire de statuettes représentant Auguste et Livie.

[108] CASTILLO RAMÍREZ 2008, p. 140.

[109] DC, LIII, 18, 3 : « Le surnom de « père », quant à lui, leur donne peut-être sur nous le même genre de pouvoir que celui qu'avaient les pères autrefois sur leurs enfants, pourtant ce n'est pas là sa principale fonction : ce surnom encourage plutôt à honorer et à conseiller, pour que les empereurs chérissent leurs sujets comme leurs enfants et que ces derniers les révèrent comme leurs pères ».

[110] *Cf.* Catalogue : P1.1.-4., P1.6-10.

[111] *Cf.* Catalogue : P1.5. Il s'agit de l'unique pièce de monnaie qualifiant Auguste de père de la Patrie.

[112] *Cf.* Catalogue : P1.11-18. Les pièces de monnaie le surnomment père de la colonie d'*Augusta Emerita* à 8 reprises.

[113] DC, LIII, 26, 1 : « À la fin de la guerre, Auguste libéra les soldats les plus âgés et leur accorda le droit de fonder une ville en Lusitanie, appelée Augusta Emerita. ».

[114] Ou, *Fast*, 4, 407-408 : « C'est en paix que Cérès est heureuse. Vous, les paysans, priez pour une paix perpétuelle et pour un chef pacifique ».

[115] CASTILLO RAMÍREZ 2008, pp. 167-168.

I.A.2.b- La Mère des dieux

Déesse phrygienne venant du Mont *Ida*, surnommée *Mater Deorum*, elle était la protectrice de Troie puis celle de Rome[116]. Suite à l'étude des livres sibyllins, nous pourrions penser, comme John Scheid, que les quindécemvirs auraient confirmé les prêtres de Cybèle depuis l'introduction du culte à Rome et auraient été en charge de « vérifier l'application de l'oracle à Rome et dans les cités romaines[117] ». Toutefois, il existe d'autres hypothèses qui, à l'image de celle de John Scheid, ne peuvent être confirmées ou infirmées comme le rappelle Françoise van Haeperen[118]. Il est à noter que l'empire de Rome était très hellénisé et que la Lusitanie l'était également eu égard à sa position stratégique entre la Mer Méditerranée et l'Océan Atlantique[119]. Dans ce contexte, le culte de Cybèle put se diffuser avec une certaine facilité comme ce fut le cas à *Pax Iulia*[120].

I.B- *Deis deabusque*[121] : la nouvelle identité coloniale

Nous avons opté pour cette expression eu égard à ce qui a été dit dans la première sous-partie de ce Chapitre I. En effet, ces colonies césaro-augustéennes furent instituées en Lusitanie. Elles durent donc s'adapter aux spécificités du territoire. Cette adaptation politique allait de pair avec l'adaptation religieuse. En effet, les panthéons romains évoluèrent : aux dieux présents depuis la fondation s'ajoutaient d'autres dieux dont les cultes étaient similaires. Cet ensemble multiculturel conféra aux colonies césaro-augustéennes une nouvelle identité — romaine et lusitanienne — définie par deux indicateurs : l'origine et la fonction des dieux coloniaux.

---

[116] Liu, 29, 10, 5-6 : « La cité, à cette époque, avait été prise d'un soudain scrupule religieux, après la découverte d'une prédiction dans les livres sibyllins, consultés à cause de la fréquence inhabituelle des pluies de pierres cette année-là : à quelque moment qu'un ennemi étranger aurait porté la guerre en terre italienne, on pouvait le bouter hors d'Italie et le vaincre, si la Mère de l'Ida était transportée de Pessinonte à Rome. ».

[117] SCHEID, John, « Les Livres sibyllins et les archives des quindécemvirs », MOATTI, Claude (dir.), *La mémoire perdue. Recherches sur l'administration romaine*, Rome, École Française de Rome, 1998, pp. 23-26.

[118] VAN HAEPEREN, Françoise « Les fonctions des autorités politiques et religieuses romaines en matière de « cultes orientaux » », BONNET, Corinne, RÜPKE, Jörg, SCARPI, Paolo (dir.), *Religions orientales, culti misterici, Mysterien: Nouvelles perspectives - nuove perspettive - neue Perspektiven*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006 (2006), p. 43 (dorénavant VAN HAEPEREN 2006).

[119] D'ENCARNAÇÃO, José, « Reflets de l'Orient sur les Monuments Épigraphiques de la Lusitanie Romaine Occidentale », *Journal of Mosaic Research*, 10, 2017, pp. 175-177 (dorénavant D'ENCARNAÇÃO 2017).

[120] *Cf.* Catalogue : I7.

[121] Expression tirée du chapitre LXX de la *LCGI*.

I.B.1- L'origine des dieux coloniaux : des « panthéons bigarrés[122] »

Les dieux qui faisaient partie des panthéons coloniaux lusitaniens pouvaient être romains, régionaux et nouveaux. Ils avaient donc une identité romaine, régionale et nouvelle et se trouvaient dans la zone urbaine et/ou dans la zone périphérique des colonies, comme le révèle le tableau 2 :

[122] VAN ANDRINGA 2009, p. 310.

		Colonia Iulia Augusta Emerita		*Metellinum*		*Norba Caesarina*		*Pax Iulia*		*Scallabis Praesidium Iulium*	
		Vrbs	*Pertica*	*Vrbs*	*Pertica*	*Vrbs*	*Pertica*	*Vrbs*	*Pertica*	*Vrbs*	*Pertica*
Dieux romains	Socle religieux	5	0	1	0	1	1	1	1	0	0
	Autres dieux	13	0	1	0	0	8	3	0	0	1
Dieux régionaux		4	0	1	0	0	7	1	1	1	0
Dieux nouveaux		2	0	0	0	0	2	0	0	0	0
Dieux indéterminés		5	0	1	0	0	4	1	0	1	0
Total		29	0	5	0	1	22	6	1	2	1

Tableau 2 : Nombre de dieux romains, régionaux et nouveaux dans l'*urbs* et la *pertica* des 5 colonies lusitaniennes entre 45 av. J.-C. et 68 ap. J.-C. en fonction des témoignages retrouvés.

En parlant d'*Augusta Emerita*, Bertrand Goffaux insistait sur l'harmonie qui devait régner au sein d'une colonie : « Il faut donc se garder de vouloir séparer trop arbitrairement un noyau urbain, qui ne serait que *romanitas* exacerbée, et des campagnes laissées aux mains de quelques colons et d'indigènes arriérés sans lien avec la cité, mais au contraire insister sur la nécessaire cohésion, dans une colonie de droit romain, entre la ville et son territoire[123]». Cela revient à dire que l'*urbs* pouvait accueillir des divinités régionales et nouvelles et que la *pertica* n'était pas aussi délaissée par les dieux romains. En ce qui concerne la zone urbaine, quatre colonies sur cinq illustrent les propos tenus par Bertrand Goffaux : *Augusta Emerita*, *Metellinum*, *Pax Iulia* et *Scallabis*. En effet, elles possèdent toutes au moins une divinité régionale dans leurs panthéons. De ces quatres colonies, trois nous révèlent avoir un panthéon où les dieux romains sont majoritaires : *Augusta Emerita* (18 dieux romains pour 4 dieux régionaux), *Metellinum* (3 dieux romains pour 1 dieu régional) et *Pax Iulia* (4 dieux romains pour 1 dieu régional). En revanche, les données relatives au territoire de deux colonies - *Augusta Emerita* et *Metellinum* — sont pour l'heure inexistantes. Seuls les territoires de *Norba Caesarina*, et de loin avec 22 divinités différentes attestées, de *Pax Iulia* et de *Scallabis Praesidium Iulium* nous ont apporté de précieux renseignements. D'un côté, l'exemple de *Norba Caesarina* est particulièrement éloquent pour deux raisons : Jupiter est vénéré aussi bien dans l'*urbs* que dans la *pertica* et il y a plus de dieux romains (8) que de dieux régionaux (7) dans le territoire. Comme à *Augusta Emerita*, les deux dieux nouveaux témoignent du changement d'identité des colonies. D'un autre côté, les territoires de *Pax Iulia* et de *Scallabis* indiquent qu'au moins une divinité romaine était présente. Au cas par cas, il est ardu d'observer une quelconque continuité des cultes publics entre l'*urbs* et la *pertica* pourtant encouragée par la charte de fondation[124]. Néanmoins, une étude d'ensemble semble appuyer les propos de ladite charte, même partiellement. L'origine des dieux donne donc de précieux renseignements sur les colonies, tout comme l'étude de leur fonction.

I.B.2- La fonction des dieux coloniaux

Chaque dieu possédait une fonction précise qui le caractérisait et reflétait la diversité et la spécificité des colonies césaro-augustéennes de Lusitanie.

[123] GOFFAUX 2016, p. 291.

[124] Les cultes en l'honneur de la triade capitoline, de Vénus et « des dieux et déesses » (chapitre LXX) concernaient la colonie c'est-à-dire l'ensemble formé par l'*urbs* et le territoire.

I.B.2.a- La protection des colonies

Les colonies césaro-augustéennes restaient très attachées à la Victoire[125], axe central autour duquel gravitaient toutes les autres vertus[126]. Si la Victoire n'est pas directement célébrée dans les colonies lusitaniennes, elle l'est indirectement par le truchement de 6 vertus que l'on invoquait pour honorer le prince. Pour s'assurer de la Victoire, il fallait miser sur la Fortune (c'est-à-dire le destin) et la Providence (les choix heureux). Une fois la Victoire obtenue, on profitait de la Paix (qui assurait la prospérité[127]), la Concorde (l'entente), la Salus (la bonne santé de l'État) et de l'Éternité (la pérennité). La majorité d'entre elles étaient vénérées à *Augusta Emerita*. L'exemple de la Providence Auguste est, de ce point de vue, assez éloquent : une série de 6 pièces de monnaie[128] signalait la présence à *Augusta Emerita* d'un autel monumental[129] intimement lié à Tibère et au culte impérial[130]. On célébrait la Fortune à *Augusta Emerita*[131] et dans le territoire de *Scallabis*[132]. *Pax Iulia* s'avérait être l'unique colonie lusitanienne à encenser la Paix, représentée sur deux pièces de monnaie[133] dont la datation serait la preuve que *Pax Iulia* fut instituée dans le but de célébrer la paix obtenue après la victoire d'Auguste à *Actium*[134]. Toujours dans le même registre, la Paix était fortement liée à la Concorde qui, à *Augusta Emerita*, était Auguste[135] rappelant ainsi l'entente rétablie par Auguste après la guerre civile contre Marc Antoine[136]. Encore à *Augusta Emerita*, deux pièces de monnaie montrent

---

[125] RODDAZ, Jean-Michel, « La diffusion du thème de la victoire dans l'Occident romain », NAVARRO CABALLERO, Milagros, RODDAZ, Jean-Michel (dir.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, Colloque CTHS - Bastia 2003, Bordeaux-Paris, Ausonius, 2019 (2006), p. 35 (dorénavant RODDAZ 2006). Elle était à la fois le fait des *imperatores* et l'élément central dans le pouvoir augustéen.

[126] VILLARET 2016, pp. 328-329 ; Vel. Pat, 2, 89, 15 : « La paix apportée par ses victoires au monde entier et à l'intérieur de l'Italie ».

[127] VILLARET 2016, p. 335.

[128] *Cf.* Catalogue : P5.1-2., P1.9., P1.15-17.

[129] *Cf.* Catalogue : V8.

[130] SCHEID 2001, p. 97.

[131] Cf. Catalogue : I18.1-2.

[132] Cf. Catalogue : I18.3.

[133] Cf. Catalogue : P4.1-2. Il s'agit de deux pièces de monnaie qui représentent une divinité féminine avec un caducée — gage de pérennité — et une corne d'abondance — symbole de prospérité — dans chacune des deux mains.

[134] MARQUES DE FARIA, António, « Sobre a data da fundação de Pax Iulia », *Conimbriga*, 28, 1989, p. 103 (dorénavant MARQUES DE FARIA 1989).

[135] Cf. Catalogue : I17., V7.1-3. Il s'agit d'une série de 4 témoignages : une inscription, une sculpture en lien avec l'inscription, un temple situé à proximité de celui du divin Auguste et une statue représentant la Concorde.

[136] VILLARET 2016, pp. 336-337.

que l'on vénérait la Salus Auguste[137] en honneur au bon rétablissement de la femme de l'Empereur[138]. Salus était également présente dans la *pertica* de *Norba* où 4 inscriptions furent retrouvées[139]. La présence d'une nouvelle divinité nommée Salus *Bidiensis*[140] était la preuve de l'intégration d'une vertu typiquement romaine dans un territoire en voie de romanisation. Par ailleurs, ces communautés se virent associées à des divinités. À *Augusta Emerita*, le génie romain de la colonie était célébré[141], preuve que la ville était bien ancrée dans son temps[142]. À ses côtés, le génie celte[143] *Edigenius Domenicus*[144] et la déesse *Lacipaea*[145], protectrice de *Lacipea*[146], rappelaient à la colonie son identité lusitanienne. *Lacipaea* était présente également dans la *pertica* de *Norba Caesarina*[147], tout comme le génie celte *Bandia*[148][149] et Vesta[150]. Aussi, le caractère militaire des divinités était très prononcé à *Augusta Emerita*, où Mars Auguste possédait un temple[151], et dans le territoire de *Norba*, au sein duquel la guerre semblait être l'affaire de divinités romaines[152]. Cette tendance observée à *Norba* est

[137] Cf. Catalogue : I2.1-2.

[138] VILLARET 2016, p. 337.

[139] Cf. Catalogue : I28.1-4.

[140] ALBERTOS FIRMAT, María Lourdes, « Nuevas divinidades de la antigua Hispania », *Zephyrus*, 3, 1952, pp. 60-61.

[141] *Cf.* Catalogue : I20. et V10.

[142] GOFFAUX, Bertrand, « Le culte au génie de la cité dans la Péninsule ibérique romaine », GOFFAUX, Bertrand (dir.), *La vie publique des cités dans l'Occident romain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018 (2016), pp. 272-273 (dorénavant GOFFAUX 2016).

[143] LOZANO VELILLA, Arminda, « Los antropónimos griegos y su presencia en los cultos indígenas peninsulares », *Studia Historica*, 6, 1988, pp. 99-100 (dorénavant LOZANO VELILLA 1988).

[144] *Cf.* Catalogue : I11.

[145] *Cf.* Catalogue : I18.1.

[146] MADRUGA FLORES, José Vidal, SALAS MARTÍN, José, « A propósito de teónimos indígenas en el *conventus Emeritensis* », *Espacio, Tiempo y Forma*, 8, 1995, pp. 349-352 (dorénavant MADRUGA FLORES 1995).

[147] *Cf* Catalogue : I18.2.

[148] *Cf.* Catalogue : I4.1-4.

[149] BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 2001, p. 74.

[150] *Cf.* Catalogue : I30.

[151] *Cf.* Catalogue : V11. Ce temple célébrait Mars Auguste. Cette divinité vengea Rome de la mort du divin Jules et des affronts subis.

[152] *Cf.* Catalogue : I5.1-2. et I13.1-4. Il s'agit des dieux romains Bellon et Hercule.

également valable pour les divinités curative et commerciale qu'étaient Apollon et Mercure tandis qu'à *Scallabis*, *Lug*[153] était le référent pour le commerce[154].

I.B.2.b- La sacralisation de la nature

Nous avons décidé de commencer à traiter le sujet en commentant les avers de deux séries de pièces[155]. Tout le monde s'accorde à dire qu'il s'agit d'un visage féminin crachant de l'eau pour la première série et de la figure d'un homme âgé et barbu avec une amphore versant de l'eau pour la seconde. Selon Alicia María Canto de Gregorio[156], il s'agissait de personnifications « indigènes » des fleuves *Ana* et *Barraeca* qui traversaient la colonie, ce qui renvoyait à la sacralisation de l'eau à *Augusta Emerita*. Ce constat s'applique aussi à toute la Lusitanie puisque c'était une terre réputée pour sa myriade de cours d'eau[157]. Ceux-ci traversaient majoritairement la région située entre le *conuentus Emeritensis* et le *conuentus Scallabitanus*[158] ce qui permet d'expliquer le nombre élevé de témoignages en relation avec des divinités aquatiques aussi bien romaines que régionales : 6 à *Augusta Emerita* et 4 dans le territoire de *Norba Caesarina*. Les fleuves, ruisseaux, *etc*., à l'instar des forêts, inspiraient la peur puisque l'on pensait que ces espaces avaient été aménagés par les dieux[159]. À *Augusta Emerita*[160], on vénérait le dieu romain protecteur des bois, Sylvain, qui «renvo[yait] à la

153 *Cf*. Catalogue : I23.

154 ALBERRO, Manuel, « El pancéltico dios Lug y su presencia en España », *Polis: revista de ideas y formas políticas de la Antigüedad Clásica*, 22, 2010, p. 8 (dorénavant ALBERRO 2010). Les similitudes entre *Lug* et Mercure n'avaient pas échappées à Jules César. Caes, *Gal*, 6, 17 : « Le dieu qu'ils honorent le plus est Mercure ».

155 *Cf*. Catalogue : P2. 1-4. et P7.1-3.

156 CANTO DE GREGORIO, Alicia Mª, « Treinta años de reflexiones sobre la *Emerita* cesariana: De lo que Dión Casio nunca dijo, a la alineación astronómica de la ciudad y los *auspicia* de César », NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *IX Mesa Redonda Internacional de Lusitania*. *Lusitania Romana: del pasado al presente de la investigación*, Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 2017 (2017), p. 364 (dorénavant CANTO DE GREGORIO 2017).

157 Str, III, 3, 4.

158 ANDREU PINTADO, Javier, PERÉX AGORRETA, María, « La sacralización del agua en *Lusitania*: balance historiográfico, propuesta de actualización y caracterización básica. », NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *IX Mesa Redonda Internacional de Lusitania*. *Lusitania Romana: del pasado al presente de la investigación*, Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 2017 (2017), p. 301 (dorénavant ANDREU PINTADO, PERÉX AGORRETA 2017).

159 SCHEID 2003, p. 77.

160 *Cf*. Catalogue : I28.

sauvagerie du site[161] » tandis que dans la *pertica* de *Norba Caesarina*[162], on avait l'habitude d'invoquer *Nabia*, déesse celte des forêts. Somme toute, la Lusitanie était une terre fertile[163] où la chasse et l'agriculture s'y développèrent. La statue de Diane à *Augusta Emerita*[164] illustre parfaitement la fonction de la déesse. C'est pour la même fonction qu'elle était vénérée dans la *pertica* de *Norba*[165]. À côté de divinités romaines agraires, Atégina a retenu notre attention : cette déesse régionale et agraire au caractère infernal[166] venait de *Turobriga*[167], était vénérée exclusivement dans le *conuentus Emeritensis*[168], et, à *Augusta Emerita*, devint Atégina-Proserpine[169] sous l'impulsion d'indigènes[170].

En somme, les paysages religieux coloniaux reflétaient l'originalité de l'adaptation de structures romaines au sein d'un territoire unique. Les colonies conservèrent leur socle religieux romain et l'adornèrent en fonction des singularités de la région. De cette façon, leur identité romaine initiale se voyait désormais tintée d'une touche lusitanienne. Cette harmonie religieuse et politique était avant tout le fait d'individus dont il convient d'étudier le profil.

---

[161] SCHEID, John, « Religion, institutions et société de la Rome antique. Le culte des eaux et des sources dans le monde romain. Un sujet problématique, déterminé par la mythologie moderne », *Cours et travaux du Collège de France. Annuaire 109ème année*, 2008, p. 634 (dorénavant SCHEID 2008).

[162] *Cf.* Catalogue : I25.1-4. et V12.

[163] Str, III, 3, 3-4.

[164] *Cf.* Catalogue : V4.

[165] *Cf.* Catalogue : I9.

[166] MÉNDEZ GRANDE, Guadalupe, « Hallazgo de dos nuevas piezas de mármol con dedicaciones a *Ataecina*/*Proserpina* en Augusta Emerita », *Mérida Excavaciones Arqueológicas*, 11, 2005, pp. 456-457 (dorénavant MÉNDEZ GRANDE 2005).

[167] BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 2001, p. 72.

[168] En effet, 10 de 12 inscriptions retrouvées viennent d'*Augusta Emerita*, de *Metellinum* et de la *pertica* de *Norba* (*cf.* Catalogue : I2.1-10.). Les autres inscriptions venant de *Pax Iulia* témoignaient des migrations de populations opérées suite aux fondations coloniales (OLIVARES PEDREÑO, Juan Carlos, « Reflexiones sobre las ofrendas votivas a dioses indígenas en Hispania: ámbitos de culto y movimientos de población », *Veleia*, 20, 2003, pp. 308-310 (dorénavant OLIVARES PEDREÑO 2003)).

[169] MÉNDEZ GRANDE 2005, p. 457. Ces deux déesses possédaient la même fonction.

[170] OLIVARES PEDREÑO, Juan Carlos, « *Interpretatio* epigráfica y fenómenos de sincretismo religioso en el área céltica de Hispania », *Hispania Antiqua*, 32, 2008, p. 226 (dorénavant OLIVARES PEDREÑO 2008).

CHAPITRE II : DÉDICANTS ET SOCIÉTÉS COLONIALES EN LUSITANIE

Dans un article consacré à la religion romaine à travers l'épigraphe, James B. Rives signalait que les inscriptions religieuses « provide valuable information not only about gods but also about their worshippers[171] ». Nous nous sommes donc basés uniquement sur les résultats provenant du *corpus* épigraphique de ce mémoire : un total de 58 inscriptions. Par ailleurs, une telle déclaration nous a fourni une première approche de ce qu'était un dédicant : un individu ayant dédié une ou plusieurs inscriptions à une ou plusieurs divinités. Dans le cadre de notre étude, les dédicants étaient des provinciaux, c'est-à-dire des individus qui peuplaient les colonies situées en Lusitanie. Dans une société échelonnée[172] où la « référence civique était centrale et essentielle[173] », ces individus mettaient en avant leur identité civique et provinciale. La visée de cette partie est, par conséquent, purement prosopographique : il s'agit de déterminer le profil et les croyances de chaque dédicant et ainsi de reconstruire partiellement les premières sociétés coloniales auxquelles ils appartenaient. Nous avons examiné les relations qui existaient entre les dieux et leurs dévots. Nous n'avons retenu que les inscriptions qui évoquaient des dieux dont le nom est identifiable et des dédicants dont le statut juridique est déterminé. Nous avons affiché les résultats dans le tableau 3.

	Citoyens romains	Pérégrins	Affranchis	Esclaves
Divinités romaines	15	8	5	0
Divinités régionales	13	6	0	1
Divinités nouvelles	1	2	0	0

Tableau 3 : Statut juridique et quantité de dévots en fonction de l'origine des divinités.

[171] RIVES, James B., « Religion in the Roman Provinces », BRUUN, Christer, EDMONDSON, Jonathan, *The Oxford Handbook of Roman Epigraphy*, Oxford, Oxford University Press, 2015 (2015), p. 427 (dorénavant RIVES 2015).

[172] MARTIN, Jean-Pierre, *Les provinces romaines d'Europe centrale et occidentale. 2, Société et religions. Norique, Rhétie, Provinces Alpestres, Gaules, Germanies, Bretagne et Provinces Hispaniques de 31 avant J.C. à 235 après J.-C.*, Paris, Sedes, 1991 (1991), p. 11 (dorénavant MARTIN 1991b).

[173] LE ROUX, Patrick, « Identités civiques, identités provinciales dans l'Empire romain », LEFEBVRE, Sabine (dir.), *Identités et dynamiques provinciales du II^ème^ siècle avant notre ère à l'époque julio-claudienne*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2013 (2013), p. 8 (dorénavant LE ROUX 2013).

Il semblerait que tant les citoyens romains que les pérégrins se soient montrés ouverts à la réception de nouvelles divinités tandis que les affranchis furent plus traditionnels dans leurs choix. Dans l'ensemble, 51,7% des citoyens, 50% des pérégrins et 100% des affranchis privilégiaient les dieux romains. Afin de comprendre l'ensemble de ces informations, l'examen réalisé pour ce chapitre se déroule en deux temps. Nous nous sommes d'abord penché sur le cas des supports et des matériaux utilisés puis ous nous sommes intéressés aux dédicants libres, et, nous avons analysé les dévots non-libres.

II.A- Les supports et les matériaux

II.A.1- Caractéristiques du *corpus*

Le *corpus* sur lequel nous nous sommes appuyés se compose de 58 témoignages puisqu'il a été amputé de 31 inscriptions (15 sont en mauvais état[174], 5 ne signalent aucun dédicant[175], 10 sont ambiguës[176] et 1 est lacunaire[177]). De toutes les inscriptions non retenues pour leur mauvais état, l'inscription I4.4. semble la moins endommagée. Bien que la lecture de l'inscription demeure hypothétique, la transcription retenue serait : *[Ba]ndi No[---] / [-]æno An/dercia A/mbati f(ilia) / u(otum) s(oluit) l(ibens) a(nimo)*. Les anthroponymes féminin et masculin sont indigènes et l'anthroponyme masculin est fréquent en Lusitanie[178]. C'est donc à un *corpus* réduit que nous avons affaire.

[174] *Cf.* Catalogue : I2.6., I2.9., I3., I4.4., I6.2., I8.1., I8.2., I8.4., I8.5., I8.7., I15.3., I15.9., I22.1., I22.2., I25.2., I26.3., I28. Cet ensemble d'inscriptions a déjà été évoqué dans l'introduction à la note 45.

[175] *Cf.* Catalogue : I2.11., I15.6., I16., I17.2., I19.1, I19.2. Ces inscriptions, mentionnées dans l'introduction à la note 47, posent un certain nombre de problèmes : sont-elles publiques ou privées ? Pourquoi le ou les dédicants n'apparaissent pas ? Nous pouvons remarquer que la majorité de ces inscriptions évoquent des divinités romaines (Jupiter, le divin Auguste, la Concorde et la Fortune), est-ce une coïncidence ? Le fait que certaines de ces inscriptions soient situées près des *fora* n'est pas un facteur suffisant pour déterminer leur caractère public. Dans le cas des divinités régionales, une inscription mentionne des cratères et une autre délimite un sanctuaire : qui en ont été les auteurs ?

[176] *Cf.* Catalogue : I1.1., I2.5., I6.3., I7., I10., I11., I12., I15.22, I17.3., I26.4.

[177] *Cf.* Catalogue : I15.23. L'inscription, en l'honneur du *numen* de Jupiter, a été dédiée par l'ensemble des villageois de *Tongobriga*, parmi lesquels il y avait des colons selon NAVARRO CABALLERO, Milagros, « Los habitantes de la colonia de *Norba*: un estudio onomástico », VALLEJO, José María, IGARTUA, Iván, GARCÍA CASTILLERO, Carlos (dir.), *Studia Philologica et Diachronica in Honorem Joaquín Gorrochategui, Indoeuropaea et Palaeohispanica*, Vitoria, Universidad del País Vasco, 2018 (2018), p. 405 (dorénavant NAVARRO CABALLERO 2018).

[178] VALLEJO RUIZ, José María, *Banco de Datos Hesperia de Lenguas Paleohispánicas (BDHESP). III. Onomástica paleohispánica. I. Antroponimia y teonimia. 1. Testimonios epigráficos latinos, celtibéricos y lusitanos, y referencias literarias*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 2016 (2016), p. 262 ; pp. 256-259 (dorénavant VALLEJO RUIZ 2016).

II.A.2- Déterminer le niveau de richesse

Pour dresser le profil de chaque dédicant dont le statut juridique est indentifiable, nous nous sommes intéressés à cinq éléments : leur nombre, leur genre, l'onomastique (dont les apports sont nombreux : connaissance du statut juridique, des liens de parenté entre dédicants, les réseaux existants), leur localisation et leur niveau de richesse. Afin d'avoir une idée de la richesse de tous les dévots, il convient de sonder le fond et la forme des inscriptions, les supports et les matériaux. Avant toute chose, il faut garder à l'esprit que seules les personnes qui avaient des moyens économiques suffisants pouvaient offrir une inscription. Ensuite, il s'agissait de payer un graveur au nombre de mots[179], un support agréable à voir (comme l'autel qui était le support préféré de 77,1% des dédicants lorsque le support est identifiable) et de choisir le bon matériau[180] souvent en fonction des disponibilités propres à chaque zone. Le granit était abondant en Lusitanie[181] et très apprécié[182]. Les carrières de marbre se trouvaient à proximité d'*Augusta Emerita* et de *Pax Iulia*[183]. C'est pour cela que 93,3% des supports en marbre se trouvent dans l'*urbs* de ces deux colonies[184].

II.B- Les *ingenui*

Les *ingenui* étaient des personnes de condition libre qui vivaient dans les colonies. Il s'agissait d'un ensemble composé de citoyens romains, appelés colons, et de pérégrins. Il s'agit donc de dresser leur profil et d'étudier leurs croyances. Pour l'analyse des *ingenui*, nous avons pris en compte les dévots de divinités indéterminées : le total est désormais de 52 dévots. Parmi ces dévots, les citoyens

---

[179] EDMONDSON, Jonathan, « Inscribing Roman Texts: *Officinae*, Layout, and Carving Techniques », BRUUN, Christer, EDMONDSON, Jonathan, *The Oxford Handbook of Roman Epigraphy*, Oxford, Oxford University Press, 2015 (2015), p. 115 (dorénavant EDMONDSON 2015) : « Unfortunately there is no surviving evidence for the costs of inscriptions, but it is safe to assume that the more letters an inscription contained, the higher the cost ».

[180] EDMONDSON 2015, p. 113.

[181] NOGALES BASARRATE, Trinidad, GONÇALVES, Luis Jorge, LAPUENTE, Pilar, « Materiales lapídeos, mármoles y talleres en Lusitania », NOGALES BASARRATE, Trinidad, BELTRÁN FORTES, José (dir.), *Marmora Hispania: explotación y uso de los materiales pétreos en la Hispania Romana*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2008 (2008), p. 411 (dorénavant NOGALES BASARRATE, GONÇALVES, LAPUENTE 2008).NOGALES BASARRATE,

[182] Le granit était le matériau le plus utilisé en Lusitanie : 71,4% des supports étaiet composés de granit.

[183] ANDREU PINTADO, Javier, « Los *marmora* de Lusitania: su uso como soporte epigráfico », GARCÍA-ENTERO, Virginia (dir.), *El marmor en Hispania: explotación, uso y difusión en época romana*, Madrid, UNED Editorial, 2014 (2014), pp. 299-301 (dorénavant ANDREU PINTADO 2014). L'auteur qualifie Estremoz de *pagus marmorarius* éméritain.

[184] Il convient de signaler que l'unique support en marbre retrouvé hors d'*Augusta Emerita* et de *Pax Iulia* est à Móntanchez, dans la *pertica* de *Norba* (*cf.* Catalogue : I26.4.). Même si le dévot mentionné, Caturo, portait un anthroponyme indigène (VALLEJO RUIZ 2016, pp. 319-320), cela ne suffit pas à déterminer son statut juridique. C'est pour cela que nous ne parlons pas de la stèle en granit qu'il a offerte à Salus *Bidiensis*, mannifestation de sa richesse.

romains étaient environ deux fois plus nombreux que les pérégrins : ils représentaient 69,2% des dédicants libres.

II.B.1- Les citoyens romains

Selon les dires de Jean-Pierre Martin : « La citoyenneté romaine possède un caractère personnel qui est défini par le droit. En effet, ce n'est pas le territoire qui fixe le statut des hommes, mais le droit. Le *civis romanus*, le citoyen romain, possède une *civitas*, une citoyenneté, qu'il transporte avec lui en dehors de la collectivité dans laquelle il est recensé[185] ». L'originalité des provinces, comme la Lusitanie, est qu'aux citoyens d'origine italique s'ajoutèrent des citoyens venant du substrat local.

II.B.1.a- Leurs profils

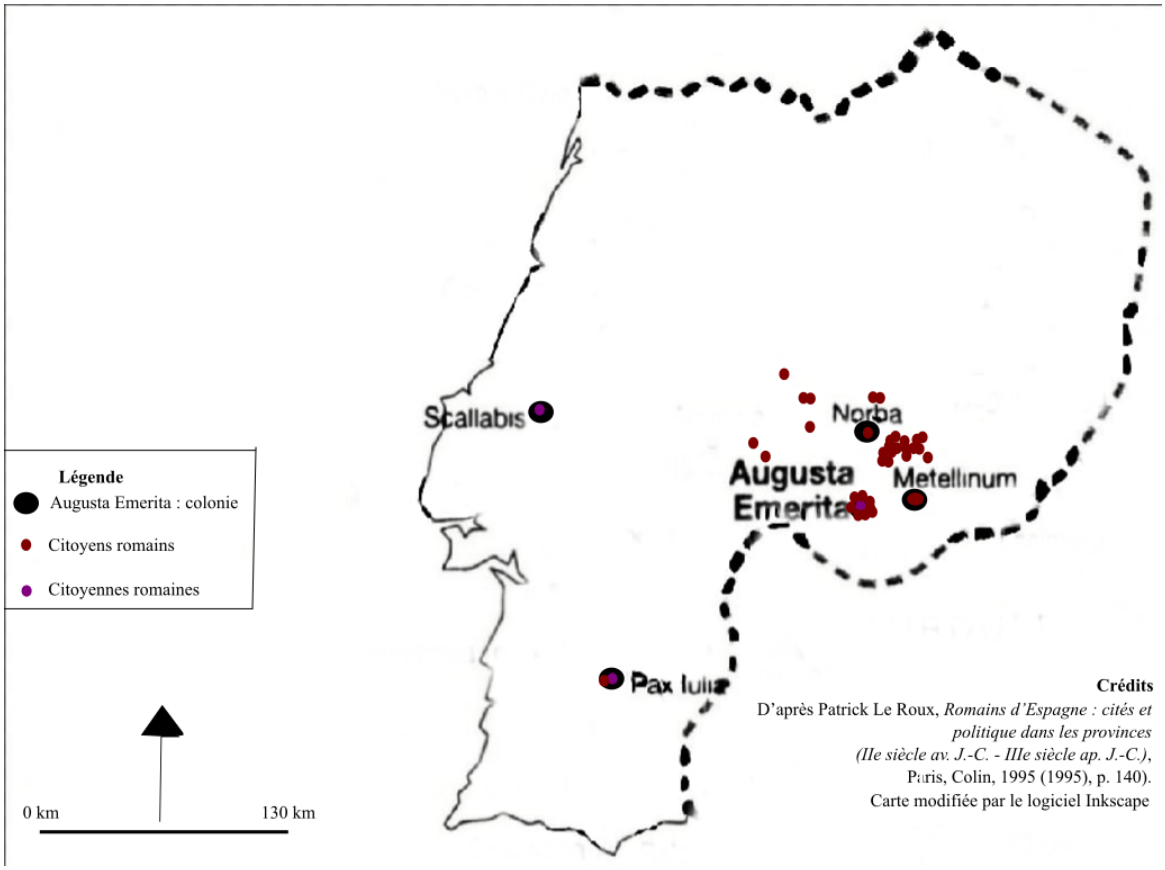

Figure 5 : Localisation des citoyens romains

[185] MARTIN 1991b, p. 23.

Un premier constat s'impose : les femmes citoyennes sont presque inexistantes dans cette étude. Elles sont 3 et ne représentent que 8,33% du total de citoyens romains. On reconnaissait une citoyenne romaine au *duo nomina* : elles portaient un gentilice suivi d'un *cognomen*. C'est le cas des citoyennes attestées dans notre *corpus* : *Aemilia Aelia* de *Pax Iulia*, *Iulia Lupa* d'*Augusta Emerita* et *Aemilia Vitalis* de *Scallabis*. Eu égard à l'origine indigène du *cognomen Vitalis*[186], *Aemilia Vitalis* pourrait être une ancienne pérégrine ayant reçu la citoyenneté romaine. Comme le révèle la Figure 5, l'originalité de ces citoyennes – et de 30,6% des citoyens romains – est qu'elles vivaient dans l'*urbs* des colonies, milieu sensé être plus romanisé que la *pertica*. Nous ne pouvons rien affirmer sur leur niveau de richesse en raison du manque de données relatives aux supports et aux matériaux utilisés[187]. Le groupe des citoyens est, pour sa part, majoritaire avec 33 hommes attestés : 24% d'entre eux portent un *duo nomina* et 76% un *tria nomina*. Les citoyens de la colonie de *Norba* portant le gentilice *Norbanus* étaient des anciens pérégrins ayant reçu la citoyenneté grâce à *Caius Norbanus Flaccus*, fondateur effectif de *Norba*[188]. Il s'agissait de : *Titus Norbanus Quintus*, *Lucius Norbanus Tancinus*, *Lucius Norbanus Rufus*, *Lucius Norbanus Maximus*, *Lucius Norbanus Auitus*, *Marcus Norbanus Vestinus* et *Quintus Norbanus Saturninus*. Les citoyens romains d'origine indigène abondaient à *Norba* : ils représentaient 53,8% des citoyens présents[189]. La donne sensiblement différente à *Augusta Emerita* où 50% des citoyens étaient de probable origine italique[190]. La carte précédente indique que 72,2% de ces citoyens, c'est-à-dire la majorité, venait de la colonie de *Norba Caesarina*. Il y a de fait deux éléments à prendre en compte : la volonté du fondateur de la colonie d'agrandir sa clientèle et le fait que 57 inscriptions sur 89 proviennent de *Norba*. En ce qui concerne leur niveau de richesse, l'ensemble des citoyens d'*Augusta Emerita* et de *Pax Iulia* ont payé un support en marbre lorsque le matériau est identifiable. Cela indique une certaine richesse même s'ils pouvaient jouir de la proximité des carrières d'Estremoz et de Borba. À *Norba*, les autels étant tous en granit chez les

---

[186] ABASCAL PALAZÓN 1994, p. 545.

[187] NAVARRO CABALLERO, Milagros, Perfectissima femina. « Femmes de l'élite dans l'Hispanie romaine », Bordeuax, Ausonius Éditions, 2017 (*non uidi*). Les données apportées par ce livre pourraient venir consolider nos propos et proposer de nouvelles lectures. Nous n'avons malheureusement pas pu consulter ce livre qui n'est pas présent dans la bibliothèque de l'Université de Navarre.

[188] ESTEBAN ORTEGA, Julio, « El proceso de romanización en Lusitania a través de la Epigrafía », GORGES, Jean-Gérard, NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *Sociedad y cultura en la Lusitania romana*, Madrid, Casa de Velázquez, 2000 (2000), pp. 252-253 (dorénavant ESTEBAN ORTEGA 2000).

[189] Le calcul s'est basé sur les citoyens dont les origines sont certaines ce qui veut dire que les 12 autres citoyens ne sont pas tous d'origine italique : le seul citoyen qui avait une ascendance italique était *Galitigius*, dont le gentilice attesté dans la péninsule italique pendant la période républicaine (NAVARRO CABALLERO 2018, pp.383-384).

[190] GOFFAUX 2016, p. 302. Il s'agit de *Lucius Caelius Philinus*, *Lucius Iuuentius Iulianus* et *Sentius Marsius*.

citoyens, ce qui les distinguait était les ornements et le soin apporté : par exemple, les autels de *Lucius Fontius Seuerus*[191], de *Lucius Norbanus Tancinus*[192] et de *Caius Iulius H.*[193] sortaient du lot. En effet, le premier autel possédait un chapiteau, ce qui lui ajoutait de la valeur, tandis que les deux autres avaient un aspect lisse et sans aspérités, preuve qu'ils avaient été bien travaillés.

II.B.1.b- Leurs croyances

Les citoyens romains n'ont pas privilégié les divinités romaines aux divinités indigènes. En fait, les résultats sont presques identiques : 41,7% des citoyens romains ont vénéré des divinités romaines tandis que 36,1% des citoyens ont préféré invoquer des divinités régionales. Il semblerait que 8 divinités étaient exclusivement vénérées par des citoyens. Évidemment, la majorité de ces divinités ne sont attestées qu'une fois, ce qui invite à la prudence. Par ailleurs, les citoyens étaient majoritaires parmi les dévots de Jupiter et d'Atégina : ils représentaient respectivement 60% et 75% d'entre eux. Parmi ces citoyens, le cas de *Marcus Iulius Badius*, un ancien pérégrin devenu citoyen romain est, à ce titre, très révélateur. Il apparaît dans deux inscriptions situées dans la *pertica* de *Norba*[194]. Dans chaque inscription, il s'adresse à une divinité différente : dans le premier cas, il invoque Atégina et, dans le second cas, il prie Salus. Le fait qu'un citoyen aux racines indigènes comme *Marcus Iulius Badius* connaisse et prie une divinité romaine concerne uniquement la *pertica* de *Norba*. En effet, 4 inscriptions en l'honneur de Jupiter évoquent des citoyens reconnus comme ancien pérégrins[195]. Le cas contraire est également attesté : la moitié des citoyens vénérant Atégina sont de probable origine italique et sont tous attestés dans l'*urbs* d'*Augusta Emerita*[196]. Enfin, le changement d'identité des colonies se mesure également avec l'insertion de nouvelles divinités. Là encore, la *pertica* de *Norba* est éloquente : la nouvelle divinité Mercure *Coluau* est attestée dans le paysage religieux de la colonie dans une inscription d'un ancien pérégrin devenu citoyen romain, *Quintus Norbanus Saturninus*[197]. L'inscription en l'honneur de Jupiter retrouvée à *Metellinum*[198] montre que l'ensemble des colons –

[191] *Cf.* Catalogue : I5.1.
[192] *Cf.* Catalogue : I8.6.
[193] *Cf.* Catalogue : I13.4.
[194] *Cf.* Catalogue : I2.8. et I26.2. Une faible distance — entre 9 km et 10 km — sépare l'inscription retrouvée à Salvatierra de Santiago de l'inscription se trouvant à Robledillo de Trujillo.
[195] *Cf.* Catalogue : I15.1, I15.3., I15.4. et I15.16.
[196] *Cf.* Catalogue : I2.1-3.
[197] *Cf.* Catalogue : I24.2.
[198] *Cf.* Catalogue : I15.14.

c'est-à-dire des citoyens mâles[199] – se réunissait pour célébrer le dieu souverain : « En l'honneur de Jupiter très Bon très Grand. Les colons de la colonie de *Metellinum* ont veillé à son érection. ».

II.B.2- Les pérégrins

Les pérégrins ne possédaient ni la citoyenneté romaine ni le droit latin. Il s'agissait d'indigènes qui formaient le *populus* de chaque cité[200], ce qui leur conférait un poids politique, et qui participaient à la vie économique de chaque colonie.

II.B.2.a- Leur profils

Comme dans le groupe des citoyens, il y a seulement 3 femmes pérégrines. Néanmoins, elles ont une place plus importante puisque 18,8% des pérégrins sont des femmes. L'identification est la même pour les pérégrines et les pérégrins : leur anthroponyme était associé à celui de leur père. Deux des trois anthroponymes féminins étaient d'origine indigène[201] tandis que le troisième, *Auita*[202], traduisait la popularité d'un prénom latin dans le milieu indigène hispanique[203].

[199] LE ROUX 2014, p. 68.

[200] MARTIN 1991b, p. 23

[201] Il s'agissait d'*Aleba* (VALLEJO RUIZ 2016, p. 250) et de *Tongeta* (VALLEJO RUIZ 2016, pp. 432-433 ; ABASCAL PALAZÓN 1994, p. 530).

[202] ABASCAL PALAZÓN 1994, pp. 294-295.

[203] ABASCAL PALAZÓN 1994, p. 31.

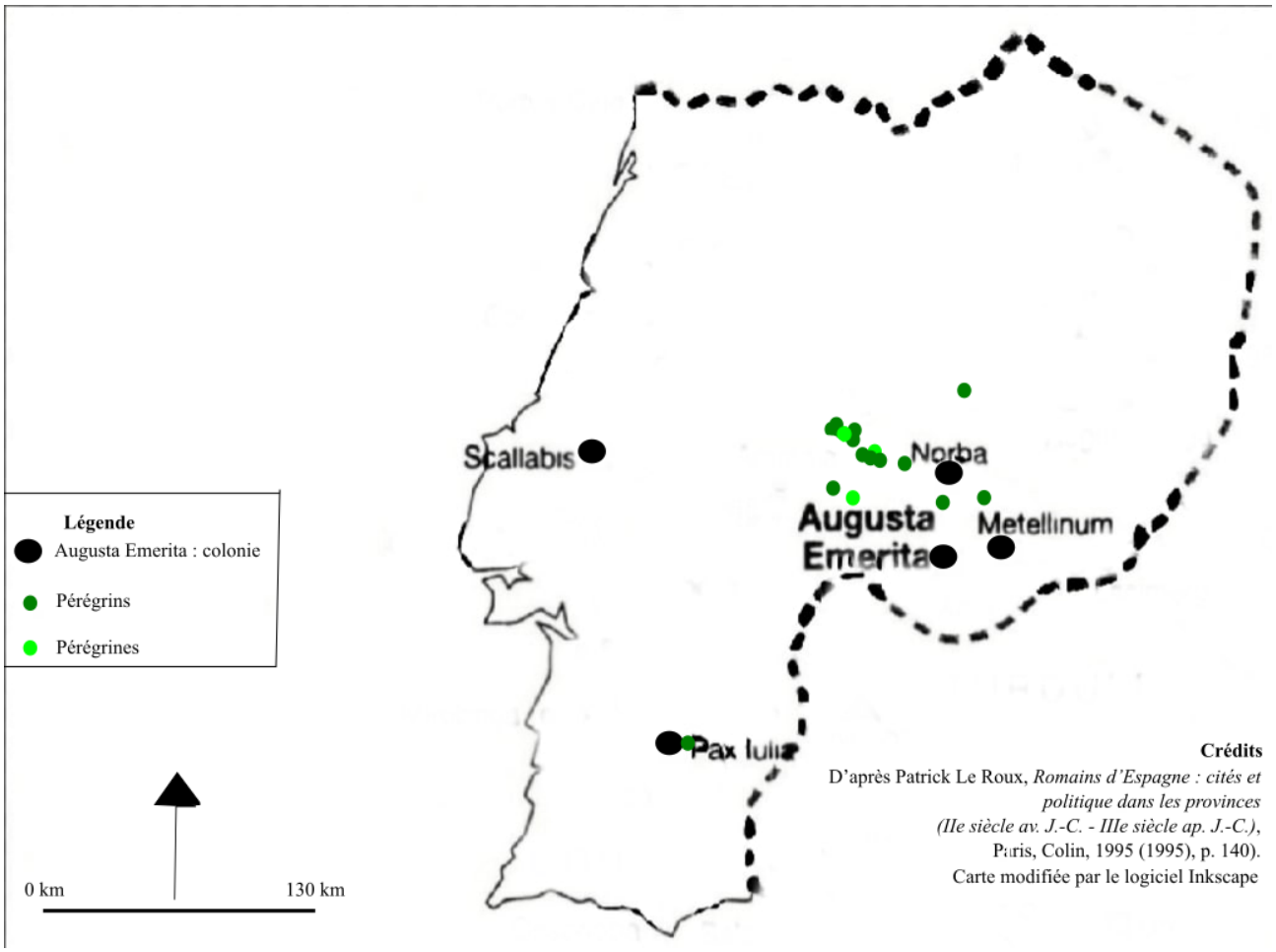

Figure 6 : Localisation des pérégrins

La Figure 6 met en valeur le fait que les trois pérégrines, à l'instar de l'ensemble des pérégrins, étaient présentes dans un environnement rural, plus précisément dans la *pertica* de *Norba*. Rien ne peut être avancé en ce qui concerne le niveau de richesse desdites pérégrines. Les pérégrins dont l'anthroponyme est masculin représentaient 81,2% des témoignages. En Lusitanie, 92,3% des anthroponymes masculins étaient d'origine indigène[204] : le seul anthroponyme latin est attesté à *Pax Iulia*[205]. Il s'agit de *Reburrus*, surnom apprécié des indigènes[206]. En ce qui concerne les prénoms indigènes, *Tureus*, anthroponyme spécifique de la Lusitanie[207], semble avoir été le plus apprécié puisqu'il apparaît à deux reprises à deux endroits assez proches au sein de la *pertica* de *Norba*[208].

[204] L'étude a été réalisée sur un total de 14 dédicants.
[205] *Cf.* Catalogue : I16.20.
[206] ABASCAL PALAZÓN 1994, pp. 30-31
[207] NAVARRO CABALLERO 2018, p. 400 ; RUIZ VALLEJO 2016, p. 440.
[208] *Cf.* Catalogue : I15.6. et I15.9. Les deux lieux cités sont Alcántara et Brozas, situés à 17 km l'un de l'autre.

Cette zone de la *pertica* de *Norba* allant de Brozas, à l'est, à Alcántara, à l'ouest, accueillit 71,4% des inscriptions concernant les pérégrins – hommes et femmes – comme le montre la carte de la page précédente. L'examen des inscriptions, des supports et des matériaux confirme que les autels et le granit étaient très appréciés par les pérégrins puisqu'ils représentaient respectivement 91,7% des supports et 100% des matériaux indentifiés. La richesse des dévots est, par conséquent, plus difficile à évaluer : seul l'autel en granit de offert par *Tureus* à Jupiter très Bon très Grand[209] se distingue grâce aux moulures présentes sur le sommet et la base.

II.B.2.b- Leurs croyances

En ce qui concerne les pérégrins, les mêmes constats peuvent être faits qu'avec les citoyens. Ils n'ont pas privilégié les divinités régionales aux divinités romaines mais ont favorisé l'insertion de ces dernières : ils furent 47% à vénérer des dieux romains (Jupiter, Hercule, *etc*.) et 35,3% à invoquer des divinités régionales. D'ailleurs, il n'y aucune divinité régionale qui était l'apanage des pérégrins[210]. En fait, toutes les divinités régionales qui possédaient plus d'un dévot au statut juridique identifiable avaient des citoyens et des pérégrins pour dédicants[211] ce qui montre l'insertion dans les sociétés coloniales des divinités concernées. Le fait que des individus d'origine indigène se soient montrés si ouverts aux divinités romaines pouvait être un choix idéologique ou un simple « effet de mode[212] ».

II.C- Les *non ingenui*

Les *non ingenui* étaient des individus non-libres qui vivaient dans les colonies : il s'agissait des esclaves et des affranchis. Il y a 6 témoignages publics laissés par les personnes non-libres. Malgré le faible nombre de dévots, une tendance se dégage : les affranchis représentent 83,3% des *non ingenui*.

---

[209] *Cf*. Catalogue : I15.17.

[210] Il faut d'ailleurs rappeler que l'étude d'Éaque n'est pas représentative puisque cette divinité n'a qu'un seul dévot dont le statut est identifiable.

[211] La liste des divinités régionales dont les dédicants étaient des citoyens et des pérégrins est : Atégina (6 citoyens pour 1 pérégrin), *Bandia* (1 citoyen pour 2 pérégrins) et *Nabia* (1 citoyen pour 2 pérégrins).

[212] ESPEJO MURIEL, Carlos, « Reflexiones sobre cultos indígenas y religión romana en el sur peninsular: Cuestiones metodológicas », *Gerión*, 18, 2000, pp. 214-215 (dorénavant ESPEJO MURIEL 2000).

II.C.1- *Artemas* : unique esclave attesté

L'esclavage était, entre autres, d'un indéniable fer de lance de l'économie[213]. Les esclaves étaient essentiellement vendus depuis la Sicile. L'esclavage n'était pas une spécificité des Romains, cette activité s'exerçait avant leur arrivée dans un territoire[214] : la Lusitanie ne dérogeait pas à cette règle.

II.C.1.a- Son profil

Nous ne disposons que d'une seule inscription mentionnant un esclave[215] et elle indique clairement son statut d'esclave : « En l'honneur d'Atégina, Sainte Déesse de Turobriga. *Artemas*, esclave de *Claudius Martilinus*, a déposé cette offrande. ». Il s'agissait d'un homme avec anthroponyme grec[216] qui servait un citoyen romain nommé *Claudius Martilinus*. C'était donc un esclave privé et urbain, puisqu'il est attesté dans l'*urbs* d'*Augusta Emerita*. Il a offert un autel en marbre blanc à Atégina, ce qui lui a permis d'exhiber sa richesse.

II.C.1.b- Ses croyances

Artemas était un dévot d'Atégina qui vivait à *Augusta Emerita*, point névralgique du culte en l'honneur de la déesse. Bien que ne connaissions pas ses motivations, *Artemas* révèle l'importance d'Atégina dans la société éméritaine dont 75% de ses dévots étaient citoyens romains.

II.C.2- Les affranchis

L'affranchissement était l'une des facettes de l'esclavage[217]. Beaucoup d'esclaves purent devenir des hommes et des femmes libres suite à leur affranchissement réalisé par leur(s) ancien(s) maître(s). Les esclaves affranchis n'étaient plus sous leurs ordres mais ils leur devaient l'*obsequium* et l'*officium*, c'est-à-dire le respect et l'assistance[218].

---

[213] MARTIN 1991b, pp. 16-19.
[214] MARTIN 1991b, pp. 12-13
[215] *Cf.* Catalogue : I2.4.

[216] LOZANO VELILLA 1988, p. 102.

[217] BRUUN, Christer, « Slaves and Free Slaves », BRUUN, Christer, EDMONDSON, Jonathan, *The Oxford Handbook of Roman Epigraphy*, Oxford, Oxford University Press, 2015 (2015), p. 605 (dorénavant BRUUN 2015).

[218] MARTIN 1991b, p. 21

II.C.2.a- Leur profils

Il n'y avait qu'une seule affranchie parmi les 5 que comptaient les colonies lusitaniennes. C'était *Iulia Megale*, une femme dont le *cognomen* était grec[219]. Le fait qu'elle ne mentionne aucun lien avec son ancien maître est révélateur d'une tendance : 60% des affranchis n'ont pas mentionné leur ancienne appartenance ce qui est original puisqu'en mentionnant clairement leur nouveau statut, les affranchis « proclamaient » leur liberté et remerciaient leur(s) ancien(s) propriétaire(s)[220].

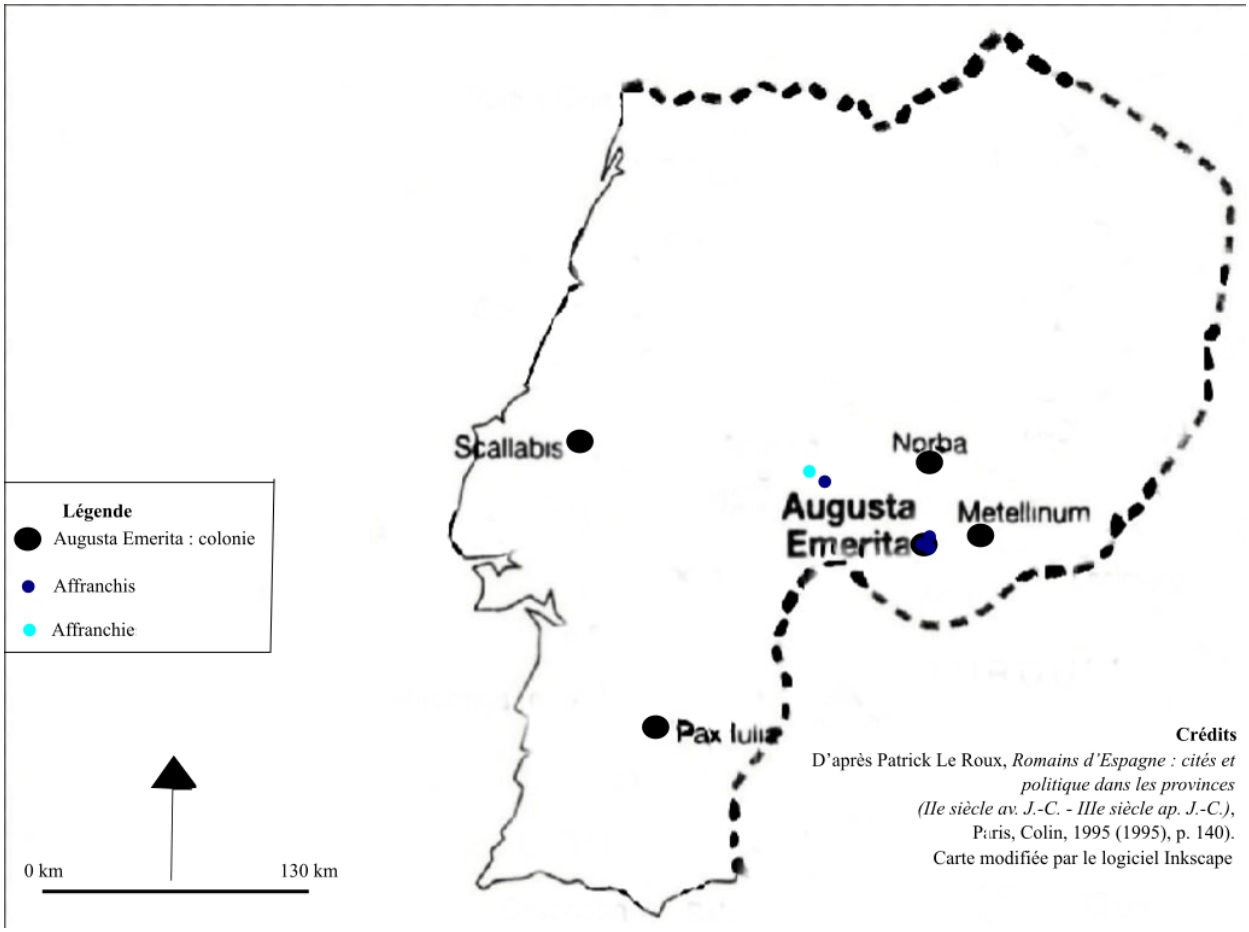

Figure 7 : Localisation des affranchis

[219] NAVARRO CABALLERO 2018, p. 385.

[220] HERNÁNDEZ GUERRA 2013, p. 19.

Un autre aspect singulier propre à cette affranchie est sa localisation. Elle est attestée dans le territoire de *Norba* à l'instar d'un autre affranchi. Tous les autres affranchis viennent d'un milieu urbain, à savoir l'*urbs* d'*Augusta Emerita*. Par rapport à son niveau de richesse, *Iulia Megale* a pu offrir un autel, certes de petite dimension, mais soigné[221], à Jupiter très Bon très Grand. Les hommes, quant à eux, étaient plus présents. La moitié des *cognomen* appartenant à des affranchis étaient d'origine grecque : *Claudius Daphnus* [222] et *Lutatius Demetrius* [223]. L'*urbs* d'*Augusta Emerita* accueilit 75% des affranchis mâles comme l'indique la carte de la page précédente. Parmi les affranchis, un homme se démarque grâce au fond, au support et au matériau de l'inscription qu'il a payée : il s'agit de *Caius Antistius Iucundus*, affranchi de *Caius*. Il était probablement un *incola* en lien avec la *gens Antistia* et venait de *Palma*[224].

Figure 8 : Piédestal en marbre offert par *Caius Antistius Iucundus* (photo de Cristina Jiménez Cano, Hispania Epigraphica).

[221] *Cf.* Catalogue : I15.19.
[222] LOZANO VELILLA 1989, p. 231.
[223] LOZANO VELILLA 1989, p. 234 ; ABASCAL PALAZÓN 1994, p. 343.
[224] HERNÁNDEZ GUERRA 2013, p. 89.

En plus du piédestal en marbre veiné, comme nous pouvons le voir sur la Figure 8, *Caius Antistius Iucundus* a offert une palme d'une valeur de deux onces, sans doute en or, et probablement une sculpture au Génie de la colonie d'*Augusta Emerita*. Il accomplissait ainsi une action évergétique[225].

II.C.2.b- Leurs croyances

En ce qui concerne les affranchis, les résultats sont plus parlants qu'avec les esclaves : ils sont 100% à invoquer des divinités romaines. Liborio Hernández Guerra avait remarqué le même phénomène pour les affranchis en Hispanie : pour lui, les affranchis préféraient les divinités gréco-romaines et se montraient réticents à l'idée de s'ouvrir à de nouveaux dieux[226].

En somme, nous avons vu que les *ingenui* et les *non ingenui* avaient des profils divers. Par ailleurs, un examen poussé indique que la zone de *Norba* était romanisée du point de vue de l'onomastique[227], tout comme *Augusta Emerita*. Enfin, si les inscriptions mettent en relation les divinités et leurs dévots, elles permettent aussi de se faire une idée de leur intégration dans les sociétés coloniales auxquelles les dédicants appartenaient. Il convient dès lors de voir quels cultes leur étaient dédiés.

[225] HERNÁNDEZ GUERRA 2013, p. 164.

[226] HERNÁNDEZ GUERRA 2013, p. 139.

[227] ESTEBAN ORTEGA 2000, p. 257.

CHAPITRE III : LES CULTES DANS LES COLONIES LUSITANIENNES

Cicéron définissait la religion comme la célébration d'un culte en l'honneur d'une divinité[228]. Lorsque la célébration concernait l'ensemble des individus qui formaient la communauté civique d'une cité, le culte était de caractère public. Le culte public consistait en une série d'hommages décrétés par les autorités de chaque cité et rendus en l'honneur d'une divinité préalablement choisie et nommée. Il y avait trois éléments à prendre en compte pour un culte : l'organisation, l'espace et le temps. L'organisation du culte illustrait le niveau d'implication d'une cité. Les colonies lusitaniennes jouissaient d'une relative autonomie à cet égard. D'un côté, elles suivaient le modèle romain du culte public ce qui renforçait la cohésion entre elles et Rome[229]. D'un autre côté, elles étaient libres d'organiser les cultes de divinités régionales qui n'étaient pas vénérées à Rome. Pour organiser un culte et le célébrer, les colonies avaient besoin de personnel religieux. Les chapitres 66[230] et 67[231] de la charte de fondation décrivaient les tâches que devaient réaliser les pontifes et les augures. Chaque colonie devait avoir un collège religieux composé d'au moins 6 personnes : pontifes et 3 augures[232]. Par ailleurs, les magistrats locaux pouvaient eux aussi exercer des tâches religieuses. Ils étaient chargés de la consécration d'autels, de sculptures, de temples, *etc*. En effet, « la consécration, au niveau des cultes publics, ne peut être effectuée que par les magistrats ou des personnes qui en ont été chargées par une loi. En fait, dans le culte public, seuls étaient sacrés les édifices ou objets consacrés par les magistrats suprêmes ou par ceux que l'assemblée élisait pour le faire en son

---

[228] Cic, *Inu*, II, 161.

[229] SCHEID 2003, p. 37.

[230] LXVI. *Quos pontifices quosque augures G. Caesar, quiue iussu eius coloniam deduxerit, fecerit ex colonia Genetiua, ei pontifices eique augures coloniae Genetiuae Iuliae sunto, eique pontifices auguresque in pontificum augurum collegio in ea colonia sunto, ita uti qui optima lege optumo iure in quaque colonia pontifices augures sunt erunt. Iisque pontificibus auguribusque, qui in quoque eorum collegio erunt, liberisque eorum militiae munerisque publici uacatio sacro sanctius esto uti pontifici Romano est erit, aeraque militaria ea omnia merita sunto. De auspiciis quaeque ad eas res pertinebunt augurum iuris dictio iudicatio esto. Eisque pontificibus auguribusque ludis, quot publice magistratus facient, et cum ei pontifices augures sacra publica coloniae Genetiuae Iuliae facient, togas praetextas habendi ius potestasque esto, eisque pontificibus auguribus que ludos gladiatoresque inter decuriones spectare ius potestasque esto.*

[231] LXVII. *Quicumque pontifices quique augures coloniae Genetiuae Iuliae post hanc legem datam in conlegium pontificum augurumque in demortui damnatiue loco hac lege lectus cooptatusue erit, is pontifex augurque in colonia Iulia in conlegium pontifex augurque esto, ita uti qui optuma lege in quaque colonia pontifices auguresque sunt erunt. Neue quis quem in conlegium pontificum capito* sublegito cooptato nisi tunc cum minus tribus pontificibus ex iis, qui coloniae Genetiuae sunt, erunt. Neue quis quem in conlegium augurum sublegito cooptato nisi tum cum minus tribus auguribus ex eis, qui coloniae Genetiuae Iuliae sunt, erunt.*

[232] SCHEID 2003, p. 170.

nom[233] ». Cela montre bien que les cultes occupaient un espace : celui de la cité. Enfin, les cultes ne peuvet être dissociés de leur aspect diachronique. Quand les romains déduirent des colonies en Lusitanie, ils établirent un calendrier propre à chaque cité. La première tâche des duumvirs et de leurs successeurs était le contrôle du calendrier[234]. Le calendrier comportait deux types de jours : les *fasti* et les *nefasti*[235]. Nous nous sommes intéressés aux *nefasti* qui composaient le calendrier religieux de chaque cité. Celui-ci était amené à évoluer en intégrant de nouveaux cultes, romains et régionaux, aux premiers cultes communs à toutes les colonies. De fait, si les autorités décidaient de l'ajout d'une nouvelle divinité publique, celle-ci bénéficiait d'un jour de fête au moins[236] dans le calendrier religieux de la cité. Dans le chapitre I, nous avions catalogué et décrit brièvement les divinités qui composaient les panthéons romains de chaque colonie mais aucune mention des cultes en leur honneur n'a été faite. C'est pour cela que les deux-sous parties du chapitre III reprennent en partie les idées des deux sous-parties du chapitre I. Il s'agit donc de parler des cultes communs et des autres cultes.

III.A-Cultes communs, cultes urbains

Il est question des cultes qui étaient sensés être célébrés dans les cinq colonies de Lusitanie. Ils permettaient aux colonies de maintenir la cohésion avec Rome et *uice uersa*. Mis à part le culte impérial, aucun de ces cultes n'a laissé de trace archéologique : il nous a donc fallu examiner d'autres sources.

III.A.1- Dieux souverains et protecteurs

Il s'agissait des dieux les plus importants au sein des colonies césaro-augustéennes, ils en étaient les garants. Ces dieux sont exclusivement attestés par des inscriptions. Le culte en l'honneur

[233] SCHEID 2003, p. 31.

[234] LXIV. *Ivuri quicumque post coloniam deductam erunt, ii in diebus X proximis*, quibus eum magistratum gerere coeperint, at decuriones referunto, cum non minus duae partes aderint, quos et quot dies festos esse et quae sacra fieri publice placeat et quos ea sacra facere placeat. Quot ex is* rebus decurionum maior pars, qui tum aderunt, decreuerint statuerint, it ius ratumque esto, eaque sacra eique dies festi in ea colonia sunto*.

[235] Varr, *LL*, 6, 12. : « À la division due à la nature ont été ajoutés des noms civiques pour les jours. Je donnerai d'abord ceux qui ont été institués à causes des dieux [*nefasti*], ensuite ceux qui l'ont été par les humains [*fasti*] ».

[236] SCHEID 2003, p. 47.

de la triade capitoline est relaté dans la charte de fondations, tout comme celui en l'honneur de Vénus. Le culte de Cybèle, quant à lui, est attesté dans une inscription retrouvée à *Pax Iulia*.

III.A.1.a- *Epulum Iouis* en l'honneur de la triade capitoline

Les chapitres 70 et 71 de la charte de fondation se sont avérés, une fois de plus, révélateurs. En effet, dans le chapitre 70, il est stipulé que : « Tous les duumvirs, mis à part ceux nommés immédiatement après cette loi, devront célébrer pendant leur magistrature un combat de gladiateurs, des spectacles dramatiques ou une partie desdits spectacles — autant que faire se peut — en l'honneur de Jupiter, Junon et Minerve ainsi qu'en l'honneur de tous les dieux et déesses durant 4 jours, et ce, à la discrétion des décurions. ». Puis, dans le chapitre 71, il est écrit que : « Pendant leur magistrature, tous les édiles devront célébrer un combat de gladiateurs ou des spectacles dramatiques ou une partie desdits spectacles — autant que faire se peut — en l'honneur de Jupiter, Junon et Minerve durant 3 jours. Par ailleurs, ils devront organiser des jeux durant 1 jour soit au cirque soit sur le *forum* de Vénus. ». Nous remarquons de suite l'importance de la triade capitoline pour les colons pour trois raisons. Premièrement, la triade capitoline est évoquée dans les deux chapitres dans lesquels elle tient un rôle majeur. En effet, dans le chapitre 70, Jupiter, Junon et Minerve sont invités à présider les célébrations (combat, spectacles) en leur honneur et en l'honneur des autres dieux de chaque colonie même s'il n'est pas aisé de savoir de quelle(s) fête(s) romaine(s) il est question. Par ailleurs, l'organisation du culte est confiée aux duumvirs, c'est-à-dire les magistrats les plus puissants qu'une colonie pouvait avoir. En ce qui concerne le chapitre 71, les spectacles évoqués seraient, en réalité, des courses de chevaux, les mêmes qui se déroulaient après le Banquet de Jupiter ou *Epulum Iouis*[237] pendant lequel une victime était sacrifiée dans le but de s'attirer les faveurs de la triade. L'*Epulum Iouis* indique que les célébrations étaient principalement en l'honneur de Jupiter, qui occupait une place prépondérante dans la religion romaine. Selon John Scheid, le Banquet de Jupiter était « sans doute la plus grande fête religieuse du Capitole[238] ». Lors de ce banquet, qui dura 3 jours[239], les trois

[237] SCHEID 2003, p. 170.

[238] SCHEID 2015, p. 476.

[239] Liu, 41, 28 : « On donna cette année-là un certain nombre de petits combats de gladiateurs ; digne d'être remarqué fut celui donné par T. Flamininus en l'honneur de la mort de son père, avec une distribution publique de viande, un banquet sacré et des jeux scéniques pendant quatre jours. Au cours de ce qui constitua alors un combat important, le nombre total des combattants fut, en trois jours, de soixante-quatorze hommes ».

divinités étaient honorées ensemble et leurs statues dominaient les environs[240], sans doute avaient-elles été déplacées du capitole de chaque colonie jusqu'au lieu où se tenait le banquet. Quoiqu'il en soit, ces dieux étaient présents depuis la fondation de la colonie et leur culte commençait à partir des ides de septembre c'est-à-dire à partir du 13 septembre de chaque année. Parmi ces trois divinités, ce fut Junon qui fut choisie pour aider chaque nouveau mois à « naître »[241]. C'est pour cela qu'on la célébrait le 1er jour de chaque mois.

III.A.1.b- Vénus et les jeux de gladiateurs

La déesse protectrice de la *gens Iulia* et de la dynastie julio-claudienne était également présente depuis la fondation des colonies. Vénus se voit associée à la triade capitoline dans le chapitre 71 de la charte de fondation qui évoque un « *forum* de Vénus ». Sans doute une spécificité de la *Colonia Genetiua Iulia*, le *forum* de Vénus est la preuve de l'importance de la déesse au sein des colonies césaro-augustéennes. En effet, en plus de son rôle de protectrice dynastique, Vénus possédait également un caractère guerrier renforcé à partir du règne d'Auguste[242]. Il n'est ainsi pas anodin que ces colonies militaires aient célébré le culte de Vénus avec des combats de gladiateurs.

III.A.1.c- Cybèle et l'importance des liens familiaux

Le culte de Cybèle fut sûrement célébré par toutes les colonies romaines, même si seule *Pax Iulia* nous a livré un témoignage. Il s'agit de l'inscription I7. La traduction du texte latin est la suivante : « Autel consacré en l'honneur de la Mère des Dieux. Les deux *Irinaei*, père et fils, ont réalisé un criobole pour leur anniversaire avec l'aide des prêtres *Lucius Antistius Auitus* et *Caius Antistius Felicissimus*. ». Le sacrifice mentionnée est le criobole. Pour le père et son fils, il s'agissait d'être « initiés au culte et purifiés avec le sang d'un agneau[243] ». Ce type de sacrifice était moins cher qu'un taurobole[244] qui consistait à tuer un taureau. L'originalité de ce document réside dans le fait

---

[240] V. Max, 2, 1, 2 : « Les femmes étaient assises et les hommes étaient allongés quand ils prenaient leur repas ensemble. Cette pratique est passée des festins réunissant des êtres humains aux rites religieux. Car, au cours du banquet offert à Jupiter, on l'invitait à prendre place sur un lit, tandis que Junon et Minerve se voyaient offrir des sièges ».

[241] SCHEID 2003, p. 52. Elle fut secondée par Janus.

[242] VILLARET 2016, p. 310.

[243] D'ENCARNAÇÃO 2018, p. 178.

[244] ALVAR EZQUERRA, Jaime, « Integración social de esclavos y dependientes en la Península Ibérica a través de los cultos mistéricos », ANNEQUIN, Jeanne, GARRIDO-HORY, Marguerite (dir.), *Religion et anthropologie de l'esclavage*

que, en plus du père *Irinaei* et de son fils, les deux prêtres ayant officié étaient peut-être eux aussi père et fils[245].

III.A.2- Culte impérial et espace urbain : l'exemple d'*Augusta Emerita*

Le culte impérial était un élément central du calendrier religieux. Étant des colonies césaro-augustéennes, les cités avaient sûrement des obligations vis-à-vis de leur(s) fondateur(s) nominatif(s). Aussi purent-elles célébrer les jours de la naissance et de la mort de César et d'Auguste comme ce fut le cas à Rome. Nous savons par exemple, qu'après la mort de Jules César, il fut décidé que le 13 juillet, jour de sa naissance, devait devenir un jour néfaste[246] tout comme le 15 mars, jour de la mort du Dictateur[247]. En tant que cités romains, les colonies purent également adresser leurs vœux au prince régnant le 1er janvier de chaque nouvelle année. Il s'agissait avant tout de l'œuvre des élites provinciales[248]. Le culte impérial était également un indéniable gage de romanité. Il investissait l'espace de chaque cité[249] comme ce fut le cas à *Augusta Emerita*. Aucun autre témoignage n'a été retrouvé hors de la capitale provinciale ce qui met en évidence une pauvreté archéologique, épigraphique[250] et numismatique.

---

et des formes de dépendance. Besançon 4-6 novembre 1993, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 1994 (1994), p. 291 (dorénavant ALVAR EZQUERRA 1994).

[245] MONTEIRO TEIXEIRA 2015, pp. 189-190.

[246] DC, 47, 18, 5 : « Ils imposèrent à tous de célébrer son anniversaire en portant des couronnes de laurier et en manifestant de la joie : ils avaient fait voter une loi selon laquelle ceux qui n'observaient pas ces prescriptions encourraient la malédiction de Jupiter et de César et, s'il s'agissait de sénateurs ou de fils de sénateurs, paieraient une amende de deux cent cinquante mille drachmes ».

[247] CASTILLO RAMÍREZ 2008, p. 138.

[248] ALARCÓN HERNÁNDEZ, Carmen, « Una aproximación al culto imperial en *Hispania*: avances interpretativos », *Revista de historiografía*, 28, 2018, pp. 196-197 (dorénavant ALARCÓN HERNÁNDEZ 2018).

[249] MARCO SIMÓN 2017, p. 783.

[250] BERTRAND 2015, p. 295. Une comparaison brève entre *Augusta Emerita*, les quatres autres colonies lusitaniennes et la majorité des colonies de la péninsule italique peut être établie à titre d'exemple afin de montrer que les colonies lusitaniennes ne sont pas les seules à ne pas livrer suffisamment d'informations par rapport au culte impérial.

III.A.2.a- Les éléments nécessaires

Lorsque Tacite se faisait l'écho de l'opinion des détracteurs d'Auguste[251] et que Suétone commentait les choix de Tibère[252], ils donnaient implicitement les éléments indispensables pour que le culte impérial prenne vie : un temple, une statue, un flamine et/ou des prêtres[253]. Les témoignages présents à *Augusta Emerita* confirment que la colonie jouait un rôle important dans la célébration du culte impérial. En effet, les trois critères évoqués par Tacite et Suétone sont respectés. La colonie possède deux temples qui « marquent « violemment » le paysage religieux. Ces sanctuaires doivent cependant être lus à l'échelle de la province et des rapports qu'elle entretient avec Rome[254] ». En suivant l'ordre chronologique, le premier temple est le temple dit « de Diane[255] » même s'il était dédié au culte impérial. Il s'agit d'un temple de probable époque augustéenne. Son emplacement fut mûrement réfléchi puisque « el lugar elegido ofrecía una cierta altura, una de las más considerables de la población, lo que unido a la propia elevación del *podium* le acercaba a esa prescripción vitrubiana de situar la morada de la divinidad en situación prominente con el fin de que pudiera presidir simbólicamente los destinos de la urbe desde ella[256] ». À une période ultérieure, sans doute tibérienne, un autre temple envahit le paysage urbain d'*Augusta Emerita*. Il fut dédié au divin Auguste[257]. Ce temple, réplique du temple dédié à la Concorde Auguste à Rome[258], bénéficia de la propagande impériale puisqu'il apparut sur les revers de 3 pièces de monnaie[259]. En plus de ces deux

---

[251] Tac, *Ann*, I, 10, 6 : « Il n'avait rien laissé aux dieux en faits d'honneurs, lui qui voulait être adoré au moyen de temples et d'images sacrées par des flamines et des prêtres ».

[252] Suet, *Tib*, 26 : « Il défendit qu'on lui consacrât des temples, des flamines, des prêtres, ou même qu'on lui dressât des statues et qu'on exposât son portrait sans sa permission, et, quand il le permit, ce fut à la seule condition qu'ils figureraient, non parmi les images des dieux, mais comme ornements des édifices ».

[253] BERTRAND 2015, p. 322. Le raisonnement revient à Audrey Bertrand.

[254] BERTRAND 2015, p. 256.

[255] *Cf*. Catalogue : V3.1.

[256] ÁLVAREZ MARTÍNEZ, NOGALES BASARRATE 2004, p. 295.

[257] *Cf*. Catalogue : V3.5.

[258] NOGALES BASARRATE, Trinidad, ÁLVAREZ MARTÍNEZ, José María, « Foros de *Augusta Emerita*. Espacios y símbolos de poder en *Hispania* », NAVARRO CABALLERO, Milagros, RODDAZ, Jean-Michel (dir.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, Colloque CTHS - Bastia 2003, Bordeaux-Paris, Ausonius, 2019 (2006), p. 134 (dorénavant NOGALES BASARRATE, ÁLVAREZ MARTÍNEZ 2006). Le temple romain fut restauré par Auguste après l'incendie de 9 av. J.-C. et reconstruit par Tibère puis inauguré le 16 janvier 10 ap. J.-C. En effet, selon Ou, *Fast*, I, 637-640 : « Radieuse déesse, le lendemain t'a établie dans un temple blanc comme neige, là om majestueusement Moneta élève ses degrés vers le ciel. Maintenant, tu pourras contempler, ô Concorde, la foule du Latium ; maintenant des mains consacrées ont restauré ton sanctuaire ».

[259] *Cf*. Catalogue : P1.10. et P3.1-2.

temples, les fameuses « images sacrées » qui concernaient directement le culte impérial étaient présentes, qui plus est dans la *cella* du temple dédié au divin Auguste. Il était question de deux statuettes en bronze datant du règne de Claude[260]. Elles représentaient l'Empereur Auguste et son épouse. Enfin, les empereurs divinisés, en l'occurrence l'empereur divinisé en la personne d'Auguste, possédaient un prêtre chargé d'honorer sa mémoire. Telle était la charge des flamines. À *Augusta Emerita*, l'un des flamines en charge du culte dédié au divin Auguste et à sa divine épouse fut *Albinus*, fils d'*Albus*. Il s'agissait d'un flamine provincial de Lusitanie comme nous l'indique l'inscription I7 du catalogue.

III.A.2.b- L'importance des deux *fora* et du théâtre

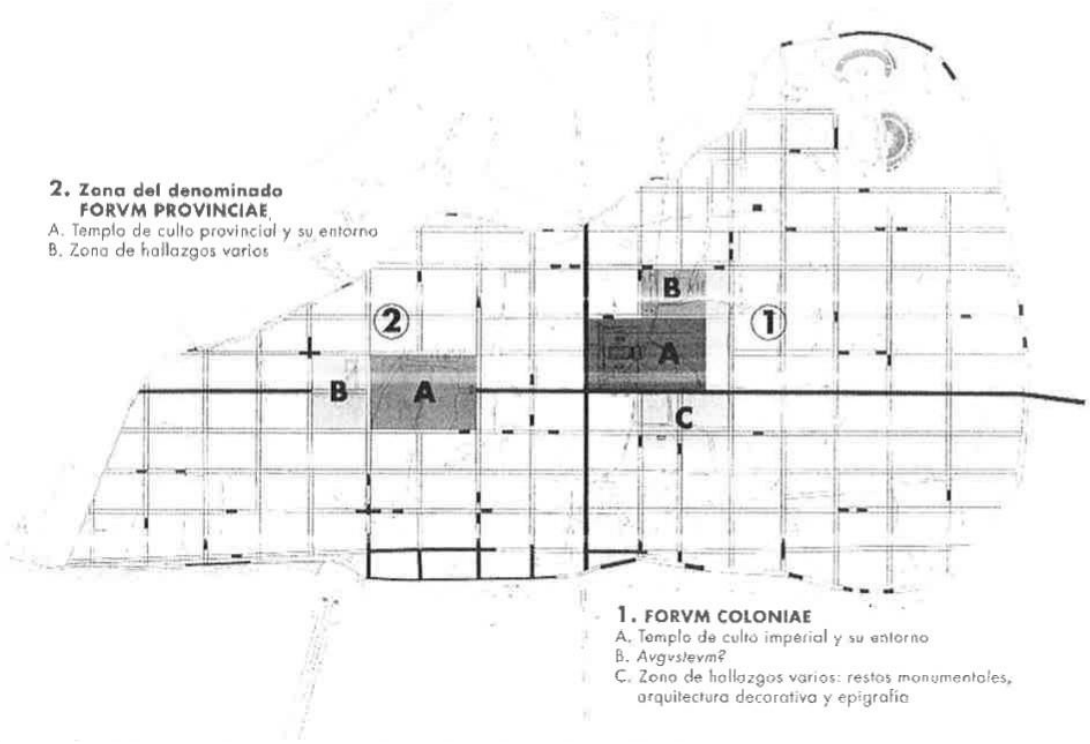

Figure 9 : Plan des deux *fora* d'*Augusta Emerita*[261] (d'après ÁLVAREZ MARTÍNEZ, NOGALES BASARRATE)

[260] *Cf.* Catalogue : V3.6.

[261] ÁLVAREZ MARTÍNEZ, NOGALES BASARRATE 2004, p. 294.

Comme le montre la Figure 9, *Augusta Emerita* possédait deux *fora*. Une distance quasi nulle les séparait. À l'Ouest se trouvait le *forum* provincial tandis que le *forum* colonial était à l'Est. Les deux *fora* virent le jour entre le règne d'Auguste et celui de Tibère. Même s'ils abritaient d'autres divinités, il n'en reste pas moins que les empereurs divinisés occupèrent une place essentielle dans le paysage urbain des *fora*. En effet, un total de 19 témoignages ont été retrouvés et/ ou sont en relation avec monuments situés dans la zone des deux *fora*. D'ailleurs, 89,4% des témoignages sont étroitement liés au *forum* provincial. Si dans le chapitre I, nous avions clairement séparé le culte impérial des vertus impériales, nous avions toutefois précisé qu'ils avaient pour but d'encenser la personne de l'empereur. D'un point de vue urbanistique, culte en l'honneur des empereurs divinisés et vertues impériales ne peuvent être dissociés comme le prouve le temple dédié à l'Empereur Auguste divinisé et ce pour au moins deux raisons. Dans la partie III.A.2.a nous évoquions ses similitudes avec le temple romain dédié à la Concorde Auguste. L'architecture du temple est certes révélatrice du lien entre le culte impériale et les vertues impériales, mais les deux statues en l'honneur de la Concorde Auguste[262] le sont tout autant. La première statue n'a, pour l'instant, pas été retrouvée mais elle était soutenue par un piédestal[263] qui put se situer à l'extérieur ou à l'intérieur du temple[264]. La seconde statue a été retrouvée en face du temple. Le culte en l'honneur de la Concorde était étroitement lié à celui en l'honneur de la Paix. En effet, Auguste associa ces vertues à Janus[265] et ordonna la célébration d'un culte en leur honneur tous les 30 janviers[266]. Sans doute les colonies d'*Augusta Emerita* et de *Pax Iulia* célébrèrent ce culte ce qui ne put que renforcer la cohésion entre ces deux cités mais aussi entre ces deux colonies et Rome. Preuve que le culte impérial concernait toutes la province de Lusitanie et donc toutes les colonies, le temple en l'honneur du divin Auguste fut le temple où les lusitaniens célébrèrent le culte impérial provincial. En d'autres termes, des délégations de toutes les cités lusitaniennes, et donc de *Metellinum*, *Norba*, *Pax Iulia* et *Scallabis* rejoignirent les éméritains dans le but d'honorer l'empereur. Proche du temple en l'honneur du divin Auguste, à un endroit encore indéterminé du *forum* provincial, se trouvait l'autel monumental dédié

[262] *Cf.* Catalogue : V7.1-2.

[263] *Cf.* Catalogue : I16.

[264] NOGALES BASARRATE, ÁLVAREZ MARTÍNEZ 2006, p. 159.

[265] Ou, *Fast*, 3, 881-882 : « Il faudra vénérer Janus et avec lui la douce Concorde, de même que le Salut de Rome et l'autel de la Paix ».

[266] CASTILLO RAMÍREZ 2008, pp. 125-126.

à la Providence Auguste[267]. Mentionné sur les revers de trois séries de pièces de monnaie[268] et construit entre les règnes de Tibère et de Claude, cet autel était la réplique provinciale de l'autel en l'honneur de la Providence Auguste érigé à Rome le 30 janvier 9 av. J.-C.[269]. Peut-être que la colonie y célébrait un culte tous les 30 janvier tout comme pour la Concorde et la Paix Augustes. Le *forum* colonial, quant à lui, disposait du temple « de Diane ». Un autre espace à prendre en compte lorsque l'on parle de culte impérial à *Augusta Emerita* : il s'agit du théâtre. Le théâtre était un lieu important à Rome, il est donc normal qu'il l'ait été dans les petites-Rome qu'étaient les colonies. Il disposait d'une salle dédiée au culte impériale. Elle fut nommée *Aula Sacra* et elle regroupait une série de trois sculptures : un buste du I^er^ siècle ap. J.-C. représentant l'empereur Auguste en Grand Pontife[270] et deux statues qui représentaient des empereurs divinisés[271]. Eu égard à leur mauvais état de conservation, il nous est impossible de connaître l'identité de ou des empereurs représentés. Néanmoins, nous savons que la statue V3.3. montrait un empereur divinisé ayant pris les traits de Jupiter. Ce type de divinisation était courant pour les *imperatores* républicains et les empereurs suite à leur(s) triomphe(s) au cours du(des)quel(s) ils avaient offert un sacrifice en l'honneur du dieu souverain[272].

III.B- Les autres cultes : cultes urbains et extra-urbains

Comme pour la seconde sous-partie du chapitre I, les autres cultes que ceux appartenant au socle religieux commun sont évoqués. Évidemment, tout ajout de nouvelle divinité supposait l'ajout d'un jour néfaste dans le calendrier religieux de chaque colonie. Il était question de cultes romains et celtes dont le but était d'affirmer l'identité provinciale des colonies lusitaniennes.

---

[267] *Cf.* Catalogue : V8.

[268] *Cf.* Catalogue : P1.9., P1.15-17., P5.1-2.

[269] ZANKER 1992, pp. 177-187.

[270] *Cf.* Catalogue : V3.4.

[271] *Cf.* Catalogue : V3.2-3.

[272] CASTILLO RAMÍREZ 2008, p. 94 ; BELAYCHE, Nicole (dir.), *Rome, les Césars et la ville : aux deux premiers siècles de notre ère*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015 (2001), p. 9 (désormais BELAYCHE 2001).

III.B.1- Les lieux de culte

Nous avions terminé la partie III.A.2. en insistant sur la prépondérance des deux *fora* et du théâtre éméritains. Ce qui était valable pour le culte impérial l'était tout autant pour les autres cultes. Pour les autorités locales, il s'agissait d'exploiter au mieux les capacités de ces lieux de rencontre. C'est pour cela que cette partie parle majoritaiement du théâtre et du *forum* provincial éméritains.

III.B.1.a- Le théâtre éméritain : un lieu de propagande

Le théâtre éméritain pouvait accueillir jusqu'à 5 500 spectateurs[273]. Ce monument, construit sous le règne d'Auguste, s'avérait être l'espace « naturel » des *ludi scaenici*[274]. Quand les colons allaient au théâtre ou à un autre endroit en période de fêtes, le temps ordinaire s'arrêtait[275]. Si les spectacles qui s'y déroulaient eurent de l'importance, c'est le décor du théâtre qui a retenu notre attention. Le théâtre abritait 5 sculptures parmi lesquelles 3 ont déjà été mentionnées. Elles se trouvaient dans l'*Aula Sacra*. Une des sculptures retoruvées dans le théâtre est un buste de Silène.

Figure 10 : Buste de Silène (photo de José Luis Sánchez Rodríguez, MNAR).

[273] ÁLVAREZ MARTÍNEZ, José María, NOGALES BASARRATE, Trinidad, « Espectáculos y sociedad en *Augusta Emerita* », GORGES, Jean-Gérard, NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *Naissance de la Lusitanie romaine (I^er^ av. J.-C.-I^er^ ap. J.-C.)*, Toulouse, Université de Toulouse-Le-Mirail, 2010 (2010), p. 186 (ÁLVAREZ MARTÍNEZ, NOGALES BASARRATE 2000).

[274] ÁLVAREZ MARTÍNEZ, NOGALES BASARRATE 2000, pp. 187-191.

[275] ÁLVAREZ MARTÍNEZ, NOGALES BASARRATE 2000, p. 197.

Nous ne savons s'il avait une quelconque relation avec l'avers des pièces de monnaie représentant un homme âgé et barbu même si l'homme sur les figures et semble être le même : il a les cheveux bouclés et une barbe foisonnante. Quoiqu'il en soit, Silène était le fils du dieu Pan et d'une nymphe et était chargé de l'éducation du dieu du vin Bacchus. Il apparaissait toujours en compagnie d'une courrone et d'une amphore et était apprécié pour la qualité de ses chants[276]. Nous ne savons rien au sujet de son culte. La dernière sculpture retrouvée à l'intérieur du théâtre est une statue de Cérès. Elle est datée du I^er^ siècle ap. J.-C. Cérès était fêtée à Rome le 19 avril depuis 493 av. J.-C. Son culte était en l'honneur de la croissance. Cérès était la mère de Proserpine. À Rome, on lui offrait des jeux et on lui sacrifiait une truie[277]. Enfin, au sein du théâtre éméritain a été retrouvée un inscription en l'honneur de Fontanus[278]. Cette divinité vivant dans l'eau était la divinité aquatique majeure. Nous ne connaissons pas les modalités de son culte. En Lusitanie, aucun sanctuaire dédié à Fontanus n'est attesté. Si l'on en croit les sanctuaires dédiés aux divinités aquatiques dans la partie occidentale de l'empire de Rome, Fontanus aurait pu disposer d'un temple extra-urbain situé à proximité d'un point d'eau[279]. À l'extérieur du théâtre aussi le décor joue un rôle décisif. Un piédestal en marbre évoquant le génie de la colonie d'*Augusta Emerita* y a été retrouvé[280]. La possible sculpture qu'il soutenait n'a pas été retrouvée[281]. Le génie pourrait célébrer le jour de la naissance de la cité[282] mais il nous est impossible de confirmer cette hypothèse en rainson de l'inscertitude régnante quant à sa datation. Le piédestal daterait du II^ème^-III^ème^ siècle ap. J.-C.[283] alors que le dévot aurait vécu soit au I^er^ siècle[284] soit au II^ème^ siècle ap. J.-C.[285]

---

[276] Verg, *Ecl*, 6.

[277] Ou, *Fast*, 4, 393-416 : « Puis viendront les jeux de Cérès : point n'est besoin d'en indiquer la raison. Les bienfaits et les mérites de la déesse se révèlent par eux-mêmes. [...] Une offrande modeste, pourvu qu'elle soit pure, plaît à la bonne Cérès. Victimaires à la tunique retroussée, écartez vos couteaux du bœuf. Que le bœuf laboure, sacrifier la truie inactive ».

[278] *Cf*. Catalogue : I12.

[279] SCHEID 2015, pp. 632-633.

[280] *Cf*. Catalogue : I20.

[281] *Cf*. Catalogue : V10.

[282] GOFFAUX 2016, p. 276.

[283] GOFFAUX 2016, p. 277.

[284] HERNÁNDEZ GUERRA 2013, p. 96.

[285] HERNÁNDEZ GUERRA 2013, p. 161.

III.B.1.b- Le temple éméritain de Mars Auguste et l'idéologie augustéenne

Le temple dédié à Mars Auguste[286] était situé sur le *forum* provincial d'*Augusta Emerita*. Il s'agissait d'une copie du temple dédié à Mars Vengeur à Rome[287]. Le 12 mai 2 av. J.-C., il fut dédicacé sur le *forum* d'Auguste[288]. À Rome et sans doute à *Augusta Emerita,* on célébrait les *Feriae Marti* tous les 1er mars pour signifier le début des campagnes militaires. Il existait un lien étroit entre ce temple et Jupiter Ammon. Dans le programme d'Auguste, Mars Auguste et Jupiter Ammon étaient les dieux artisans des succès de Rome contre ses ennemis : les césaricides et les Parthes. Cette association augustéenne se vit refléter au niveau urbanistique. À *Augusta Emerita*, et dans toutes les capitales provinciales[289], on retrouva à l'entrée du *forum adiectum* une série d'écussons représentant Jupiter Ammon et Méduse[290]. Ils remontaient au règne de Néron (54-68 ap. J.-C.). Nous ne savons si c'était également le cas pour les autres capitales provinciales, mais à *Augusta Emerita*, les *clippei* était situés de part et d'autres du temple de Mars Auguste ce qui renforçait les liens entre César et Auguste. Nous avions décortiqué le rôle de Jupiter Ammon dans la partie I.A.1.b. et nous avions signalé son aspect civilisateur contre l'ennemi parthe qui s'était emparé des enseignes appartenant aux légions de Crassus[291]. Il faut aussi dire que César et Auguste luttèrent contre les Parthes et s'inscrivaient ainsi dans la lignée d'Alexandre le Grand[292].

III.B.1.c- Les sanctuaires : un abris pour les divinités régionales

Le *fora* provincial et colonial d'*Augusta Emerita* n'abritaient pas que des dieux romains : des divinités régionales et nouvelles pouvaient y être vénérées. Ce fut le cas d'Atégina-Prosperpine qui se vit construire un sanctuaire[293] et dédié une digue[294] sûrement pendant les premières années après

---

[286] *Cf.* Catalogue : V11.

[287] DUPRÉ RAVENTÓS, Xavier (dir.), *Las capitales provinciales de Hispania. 2, Mérida: Colonia Augusta Emerita*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2004 (2004), pp. 51-52 (DUPRÉ RAVENTÓS 2004).

[288] BELAYCHE 2001, p. 10.

[289] SAURON 2006, p. 206.

[290] *Cf.* Catalogue : V6.

[291] Aug, *RGDA*, 29, 2 : *Parthos trium exercitu<u>m Romanorum spolia et signa re[ddere] mihi supplicesque amicitiam populi Roamni petere coegi. Ea autem si[gn]a in penetrali, quod e[s]t in templo Martis Vltoris, reposui*.

[292] SAURON 2006, pp. 211-212.

[293] *Cf.* Catalogue : V1.2.

[294] *Cf.* Catalogue : V1.1.

la fondation de la colonie. Nous n'excluons pas que, dans un premier temps, ce sanctuaire urbain et cette digue ait été dédié en l'honneur d'Atégina eu égar au nombre non-négligeable d'inscriptions éméritaines en l'honneur d'Atégina[295]. Grâce à l'apport d'une inscription de caractère privé[296] retrouvée au sein du sanctuaire, nous savons que ce sanctuaire été dédié à Atégina-Proserpine. Comme nous l'avions dit dans la partie I.B.2.b., Atégina-Proserpine existait seulement à *Augusta Emerita*. Dans le reste du *conuentus Emeritensis*, c'était Atégina que l'on vénérait. Cette déesse régionale possédait un sanctuaire à Turobriga, lieu mentionné par Pline l'Ancien[297]. Turobriga faisait partie de la *pertica* de Norba et était l'ancien nom de Santa Lucía del Trampal dans l'actuelle Alcuéscar. D'ailleurs, 5 inscriptions en l'honneur d'Atégina ont été retrouvées aux alentours de Turobriga[298]. Au départ, le culte en l'honneur d'Atégina était un culte local qui s'est diffusé dans tout le *conuentus Emeritensis* suite à la fondation d'*Augusta Emerita*[299] mais aussi de *Norba* et de *Metellinum* où a été retrouvé une inscription urbaine[300]. Il y avait au moins 4 sanctuaires en Lusitanie et 3 d'entre eux faisaient partie de la *pertica* de *Norba* : le sanctuaire dédié à Atégina, bien qu'hypothétique, et ceux consacrés à *Laneana*[301] et à *Nabia*[302]. La particularité des derniers sanctuaires est qu'ils étaient extra-urbains. Le sanctuaire de *Laneana* est situé à Fontaine de la Higuera. Le lieu du sanctuaire est signalé par deux inscriptions. La première inscription[303] évoque un « Lieu formé ? d'un cercle de 150 pieds. » tandis que la seconde[304] précise que ledit lieu a été « consacré en l'honneur de *Laneana*. ». Quant au sanctuaire de *Nabia*, il se situait à Cardoza de Mayoralgo. Lui aussi est hypothétique : les chercheurs pensent qu'il existait un sanctuaire dédié à *Nabia* dans cette zone eu égard au fait que plusieurs inscriptions y ont été retrouvées[305]. Il ne fallait

---

[295] *Cf.* Catalogue : I2.1-4.

[296] *AE*, 1959, 30 = *AE*, 1961, 102 = *AE*, 2010, 108 = *AE*, 2011, 457 = *CIL*, II, 462 = *ERAE*, 12 = *ILS*, 4515 : « Ô Atégina-Proserpine, Déesse de Turobriga. Par ta Majesté je te prie que l'on me rende ce qui m'a été volé. On m'a changé ou soustrait ce qui suit : 6 chemises, 2 tenues de lin, [---]. J'ignore le nom du coupable, mais toi, tu le sais. »

[297] Plin, *Nat*, III, 14 : « Outre ces villes, on trouve en Celtique : Acinippo, Arunda, Arunci, Turobriga, Lastigi, Salpésa, Sépo et Sérippo ».

[298] *Cf.* Catalogue : I2.6-10.

[299] OLIVARES PEDREÑO 2003, p. 39.

[300] *Cf.* Catalogue : I2.4.

[301] *Cf.* Catalogue : V9.

[302] *Cf.* Catalogue : V12.

[303] *Cf.* Catalogue : I19.1.

[304] *Cf.* Catalogue : I19.2.

[305] *Cf.* Catalogue : I25.1-2.

pas nécessairement d'inscriptions ou de témoignages archéologiques pour qu'un sanctuaire puisse voir le jour. Dans le cas de Sylvain, chaque arbre était un possible sanctuaire[306].

III.B.2- Le concept de « frontière » en Hispanie

« Comme toute interface, cette frontière ne se présente alors non plus comme une limite, mais comme une zone de contacts et de relations entre des cultures et des territoires différents, un espace privilégié d'échanges culturels en plein cœur de l'Hispanie[307] ». Ce que révèle Susana Marcos à propos de la frontière entre la Lusitanie et la Bétique vaut aussi pour la frontière entre la Lusitanie et la Tarraconaise. Même si cette définition concerne les provinces impériales ibériques et non pas les provinces républicaines, elle peut aussi s'appliquer au cas des provinces républicaines ibériques. Dans ce cas, nous aurions affaire à une frontière. Celle-ci séparait l'Hispanie Ultérieure de l'Hispanie Citérieure. Il s'agissait d'une frontière officielle. Néanmoins, eu égard aux différences notoires entre le territoire qui allait devenir la Lusitanie et le territoire qui allait devenir la Bétique[308], nous pensons qu'il existait bel et bien une frontière en plein cœur de l'Hispanie Ultérieure républicaine. En ce qui concerne les panthéons romains, ils reflétèrent les dires de Susana Marcos. Si nous avons pris le soin de préciser que les frontières impériales avaient les mêmes fonctions et étaient les mêmes que les frontières républicaines c'est parce que les transferts religieux d'un territoire à l'autre ne sont pas datés. Autrement dit, nous ne savons pas quand ces transferts eurent lieu. Quoi qu'il en soit, nous pensons qu'il y avait des échanges entre la Bétique et la Lusitanie et la Tarraconaise et la Lusitanie[309]. Le culte d'Hercule était ancré dans la *pertica* de *Norba*[310]. La colonie était proche à la fois de la frontière qui séparait la Lusitanie de la Bétique et de la colonie d'*Hispalis*. Si aucune trace d'un temple dédié à Hercule n'a été retrouvé en Lusitanie, ce n'est pas le ce cas pour la Bétique. À *Hispalis*,

---

[306] PASTOR MUÑOZ, Mauricio, « El culto al dios Silvano en Hispania ¿innovación o sincretismo? », *Memorias de historia antigua*, 5, 1981, p. 103 (dorénavant PASTOR MUÑOZ 1981).

[307] MARCOS, Susana, « Espace géographique, espace politique. La frontière provinciale lusitanienne, une limite déterminante ? », CABALLOS RUFINO, Antonio, LEFEBVRE, Sabine (dir.), *Roma generadora de identidades: la experiencia hispana*, Madrid-Séville, Casa Velázquez-Universidad de Sevilla, 2011 (2011), p. 183 (dorénavant MARCOS 2011).

[308] Nous en avons déjà parlé dans l'introduction de ce mémoire. La Lusitanie était un territoire hostile aux romains, cette partie de l'Hispanie Ultérieure n'était pas totalement romaine lorsque la République laissa la place à l'Empire en 27 av. J.-C. La Bétique, quant à elle, était totalement romaine depuis le milieu du II[ème] siècle ap. J.-C.

[309] Évidemment, pour la période républicaine, ces appellations n'existaient pas. Comme nous l'avions précisé pour la Lusitanie, nous avons employé ces appellations par commodité puisqu'elles concernent des espaces qui n'ont pas été altérés entre la République et l'Empire.

[310] *Cf.* Catalogue : I13.1-4.

il y avait un temple dédié à Hercule dans l'actuelle rue Mármoles[311]. Dans ce cas, il se pourrait que l'Hercule vénéré à *Norba* ait été d'origine phénicienne. Nous pouvons remarquer que l'unique témoignage évoquant le dieu celte *Lug* vient de la colonie de *Scallabis*[312]. Cette colonie qui se situait au Nord-Ouest de la Lusitanie était proche de la zone d'influence du dieu *Lug*, dont le point névralgique était la colonie de *Lucus Augusti*[313]. Des transferts purent donc s'opérer à partir du *conuentus lucensis*[314].

311 CAMPOS CARRASCO, Juan Manuel, « Estructura urbana de la colonia *Iulia Romula Hispalis* en época republicana », *Habis*, 20, 1989, pp. 256-258 (dorénavant CAMPOS CARRASCO 1989).

312 *Cf.* Catalogue : I23.

313 OLIVARES PEDREÑO, Juan Carlos, « Los Ástures del *conventus lucensis* y el culto al dios *Lug* en el noroeste de Hispania », *Dialogue d'histoire ancienne*, 36/2, 2010, pp. 118-119 (dorénavant OLIVARES PEDREÑO 2010).

314 OLIVARES PEDREÑO 2010, pp. 130-131.

CONCLUSION

En fin de compte, nous avons vu qu'étudier les premiers panthéons coloniaux en Lusitanie impliquait l'étude de trois thèmes : les paysages religieux, les dévots et les cultes. En ce qui concerne les paysages religieux coloniaux, nous sommes rapidement arrivés à la conclusion qu'ils étaient propres à chacune des cinq colonies lusitaniennes. En fait, malgré les carences de nos sources, nous avons pu reconstituer le socle religieux commun à chaque colonie : il était composé de Jupiter, Junon, Minerve, Vénus, Cybèle et des empereurs divinisés. Comme nous désirions étudier les premiers paysages religieux coloniaux, nous nous sommes aperçus qu'Auguste possédait une place prépondérante parmi ces empereurs divinisés. Quoi qu'il en soit, ces dieux et demi-dieux furent honorés par toutes les colonies lusitaniennes. Ils assuraient ainsi leur cohésion et renforçaient les liens qu'elles entretenaient avec Rome. Cela était valable pour toutes les colonies césaro-augustéennes déduites en Méditerrannée. Ce qui rendit les colonies lusitaniennes singulières furent les « autres dieux et déesses » qui s'ajoutèrent immédiament après la déduction des colonies. Cet ensemble dépendait de chaque colonie. Il signalait la particularité de chaque colonie et de la Lusitanie. Si chaque panthéon colonial possédait des dieux romains, il était composé également de dieux régionaux voire de dieux nouveaux. Cette première partie nous a ainsi fourni de précieux indices sur le niveau de romanisation de la province lusitanienne à travers ses colonies. En effet, l'équilibre entre les dieux romains et régionaux était bel et bien réel ce qui est tout à fait notoire pour une province récemment conquise.

Dans un deuxième temps, l'accent a été mis sur les dévots. Il s'agissait d'un travail essentiellement prosopographique à partir de données épigraphiques. Nous avons dès lors tracé les contours des premières sociétés coloniales malgré quelques difficultés liées à des problèmes de datation. Quoi qu'il en soit, nous avons pu nous rendre compte qu'il y avait deux catégories d'habitants et que leur rôle religieux était foncièrement différent. D'une part, il y avait les personnes libres, c'est-à-dire les citoyens romains et les pérégrins. Il s'agissait d'un ensemble de personnes ouvertes aux nouvelles croyances. Pour les citoyens romains, ce que nous venous de dire se traduisait par une plus grande acceptation des divinités régionales. Pour les pérégrins cela équivalait à introduire les divinités romaines dans leurs mœurs. D'autre part, il y avaient les personnes qui ne ouvaient ppas jouir de la liberté. Là encore, il y avait deux types de personnes : les affranchis et les esclaves. La particularité de la Lusitanie est qu'il n'y avait qu'un seul esclave attesté parmi les dévots. Cela ne veut pas dire qu'il était l'unique esclave dévot pour la période de notre étude, mais cela révèle les carences de nos sources. Il est à noter que l'esclave vénérait une déesse régionale et locale très bien

insérée dans le *conuentus Emeritensis*. Les affranchis, quant à eux, se montraient réticents à tout type de changements dans leurs croyances, ils vénéraient exclusivement des divinités romaines. Ce deuxième chapitre nous a ainsi révélé les croyances des premiers dévots. Là encore, le degré intermédiaire de romanisation est patent, ne serait-ce que par le fait que la totalité des inscriptions a été rédigée en langue latine.

Enfin, dans un troisième temps, nous avons voulu savoir quels étaient les cultes célébrés en l'honneur des divinités évoquées dans le chapitre I. Pour ce faire, nous avons mené notre analyse en nous basant sur les grands axes de la première partie. Nous avons donc étudié les cultes communs aux cinq colonies lusitaniennes avant de nous intéresser aux autres cultes. D'un côté, les cultes qui visaient à honorer les dieux communs aux colonies étaient tous urbains. Ils étaient donc célébrés dans le cœur de chaque colonie. Le culte le plus instructif a été le culte impérial eu égard à la richesse du matériel retrouvé à *Augusta Emerita*. Nous avons vu dans la première partie qu'il y avait une différence entre le culte impérial et les vertues de l'empereur mais que cela n'empêchait pas que le culte ait été lié aux vertus impériales. Pour ce chapitre III, nous avons vu que d'un point urbanistique, il était impossible de dissocier le culte impérial des vertus impériales. Dans un second temps, nous avons parlé des autres dieux présents aussi bien au niveau urbain qu'au niveau extra-urbain. Les lieux de cultes différaient entre théâtre, temples et sanctuaires. L'une des caractéristiques des sanctuaires est, qu'en dehors d'*Augusta Emerita*, ils étaient tous extra-urbains. Puis, nous avons tenu à terminer cette dernière partie du mémoire en rappelant ce que signifiait le concept de « frontière » en Hispanie. Les transferts religieux que cela supposait permirent d'établirent des connections hyptohétiques entre la Lusitanie et les autres territoires de l'Hispanie.

Les premiers panthéons révèlèrent donc l'évolution des sociétés coloniales : elles se romanisèrent rapidement. Il ne faut pas oublier que la Lusitanie fut une province récemment formée. La logique voudrait que les panthéons aient été dominés majoritairement par les divinités régionales. C'est pour cela que les colonies jouèrent un rôle religieux crucial dans la politique de Jules César, d'Auguste et de la dynastie julio-claudienne. Elles permirent d'accélérer le processus de romanisation d'une province nouvelle. Il convient de préciser que le *corpus* a considérablement diminué au fur et à mesure qu'avançaient les chapitres I et II. En effet, moultes témoignages n'étant pas datés, ils avaient été inclus dans notre catalogue au bénéfice du doute. Cependant, les personnes ayant laissé ces témoignages vivaient à une époque déterminée, c'est pour cela que nous avons pu réajuster notre catalogue. En ce qui concerne les dieux qui faisaient partie du socle religieux commun à chaque colonie et leurs cultes associés, tout ce que nous avons dit reste dans le domaine de l'hypothétique eu égard aux carences de nos sources (faible nombre d'épigraphes, Junon et Minerve peu voire non représentées, aucune donnée archéologique attestée pour la triade capitoline, Vénus et Cybèle). De

nouveaux apports concernant la datation des témoignages pourraient mettre à mal les résultats obtenus tout au long de ce mémoire et, pourquoi pas, conforter quelques uns.

CATALOGUE DE SOURCES

Présentation

Le catalogue de sources s'avère être la pierre angulaire de notre mémoire. Il s'agit de présenter de manière brute et neutre les données relatives à chaque source prise en compte. Pour cela, notre corpus est divisé en 4 parties présentées sous forme de fiches :

1. Colonies

Il s'agit d'une liste de 5 fiches répertoriant l'ensemble des colonies de la province romaine de Lusitanie. Nous avons classé lesdites colonies en suivant l'ordre alphabétique. En ce qui concerne l'aspect formel de chaque fiche, nous nous sommes inspirés de l'ouvrage *Colonias de César y Augusto en la Andalucía romana* publié sous la direction de Julián González Fernández et de José Carlos Saquete Chamizo en 2011. Nous avons pu constater qu'il y avait un certain nombre d'éléments pris en compte pour chaque colonie. Pour notre travail, nous avons ainsi établi 13 rubriques par colonie :

- ➢ Nom, région et pays actuels
- ➢ Situation
- ➢ Rang initial
- ➢ Date de la (des) déduction(s)
- ➢ Fondateur nominatif
- ➢ Fondateur effectif
- ➢ Tribu(s) des colons
- ➢ Territoire avant 16-13 av. J.-C.
- ➢ Territoire à partir de 16-13 av. J.-C.
- ➢ Donnée(s)
- ➢ Inscription(s)
- ➢ Vestige(s) archéologique(s)
- ➢ Source(s) littéraire(s)

2. Inscriptions (I)

Par le terme inscription, nous nous référons aux témoignages épigraphiques. Nous les avons rangés alphabétiquement (en fonction des théonymes, toponymes, lieux de découverte et références) et réunis en tenant compte de leurs caractéristiques. En outre, les dieux et/ou déesses indéterminés — mauvais état de l'inscription, manque de données, etc. — ont été répertoriés dans Dieux et/ou déesses. Après avoir consulté le *Corpus Inscriptionum Latinarum* et la revue *L'Année Épigraphique*, nous avons détaillé les 10 caractéristiques — dont une est optionnelle — que possède chaque épigraphe :

- ➢ Nature du support
- ➢ Matériau
- ➢ Dimensions (cm)
- ➢ Colonie
- ➢ Lieu de découverte
- ➢ (Vestige(s) archéologique(s))
- ➢ Inscription
- ➢ Date
- ➢ Référence(s)
- ➢ Bibliographie

3. Pièces de monnaie (P)

Dans cette section, nous avons mentionné les témoignages numismatiques en fonction de l'ordre alphabétique (théonymes, toponymes et références). Pour mener à bien nos recherches, nous avons utilisé le corpus numismatique *Las acuñaciones provinciales romanas de Hispania* publié sous la direction de Pere Pau Ripollès. Nous avons ainsi exposé leurs 13 attributs (dont un s'avère facultatif) :

- ➢ Colonie
- ➢ (Vestige(s) archéologique(s))
- ➢ Avers (image)
- ➢ Avers (inscription)
- ➢ Revers (image)
- ➢ Revers (inscription)
- ➢ Date

- ➢ Référence(s)
- ➢ Bibliographie

4. Vestiges archéologiques (VA)

Il est question des restes et des mentions des monuments présents dans la colonie. Ceux-ci ont été organisés alphabétiquement en fonction des théonymes, toponymes, lieux de découverte et nature du vestige). Nous avons retenu les rubriques établies dans le catalogue électronique du Musée National d'Art Romain situé à Mérida. Voici les 11 éléments (dont trois sont optionnels) à prendre en compte :

- ➢ Nature du vestige
- ➢ Matériau
- ➢ Dimensions (m)
- ➢ Colonie
- ➢ Site archéologique
- ➢ (Inscription(s))
- ➢ (Pièce(s) de monnaie)
- ➢ (Vestige(s) archéologique(s))
- ➢ Date
- ➢ (Référence(s))
- ➢ Bibliographie

Colonies

Colonia Iulia Augusta Emerita

Nom, région et pays actuels : Mérida, Estrémadure, Espagne.

Situation :

- ➢ Cité fondée pour héberger les vétérans des légions *V Alaudae* et *X Gemina*.
- ➢ Asile jouxtant le fleuve *Ana*.

Rang initial : -

Date de la déduction : 25 av. J.-C.

Fondateur nominatif : Auguste.

Fondateur effectif : *P. Carisius*, légat d'*Vlterior*.

Tribu(s) des colons : *Galeria* et *Papiria*.

Territoire avant 16-13 av. J.-C. : *Prouincia Hispania Vlterior*.

Territoire à partir de 16-13 av. J.-C. : Capitale du *Conuentus Emeritensis* et de la *Prouincia Hispania Vlterior Lusitania*.

Donnée(s) : 78.

Inscription(s) : 23.

- ➢ I2.1. Atégina
- ➢ I2.2. Atégina
- ➢ I2.3. Atégina
- ➢ I2.4. Atégina
- ➢ I3. Atégina-Proserpine
- ➢ I6.2. L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés
- ➢ I6.3. L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés
- ➢ I8.1. Déesse
- ➢ I8.2. Dieu et/ou déesse
- ➢ I8.3. Dieu et/ou déesse
- ➢ I11. *Edigenius Domenicus*
- ➢ I12. *Fontanus*
- ➢ I14. Junon
- ➢ I16. La Concorde Auguste
- ➢ I17.1. La Fortune
- ➢ I17.2. La Fortune
- ➢ I18.1. *Lacibaea*
- ➢ I20. Le Génie de la colonie de *Iulia Augusta Emerita*

- I21. Les Fontaines
- I22.1. Les Nymphes
- I22.2. Les Nymphes
- I27. *Sigerius Stilliferus*
- I28. Sylvain

Pièce(s) de monnaie : 32.

- P1.1. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.2. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.3. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.4. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.5. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.6. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.7. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.8. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.9. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.10. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.11. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.12. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.13. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.14. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.15. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.16. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.17. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.18. L'Empereur Auguste divinisé
- P1.19. L'Empereur Auguste divinisé
- P2.1. Déesse
- P2.2. Déesse
- P2.3. Déesse
- P2.4. Déesse
- P3.1. L'Éternité Auguste
- P3.2. L'Éternité Auguste
- P5.1. La Providence
- P5.2. La Providence
- P6.1. Salus Auguste
- P6.2. Salus Auguste
- P7.1. *Silenus*
- P7.2. *Silenus*
- P7.3. *Silenus*

Vestiges archéologique(s) : 20.

- V1.1. Atégina-Proserpine
- V1.2. Atégina-Proserpine
- V2. Cérès
- V3.1. « Diane »
- V3.2. Empereur divinisé
- V3.3. Empereur divinisé
- V3.4. L'Empereur Auguste, grand pontife
- V3.5. L'Empereur Auguste divinisé
- V3.6. L'Empereur Auguste et son
- V4. Diane

époux l'Impératrice Livie divinisés

- V5.1. Déesse
- V5.2. Dieu et/ou déesse
- V5.3. Dieu et/ou déesse
- V6. Jupiter Ammon
- V7.1. La Concorde Auguste
- V7.2. La Concorde Auguste
- V8. La Providence Auguste
- V10. Le Génie de la colonie de *Iulia Augusta Emerita*
- V11. Mars Auguste
- V13. Silène

Source(s) littéraire(s) : 3.

- DC, LIII, 26, 1 :

Παυσαμένου δὲ τοῦ πολέμου τούτου ὁ Αὔγουστος τοὺς μὲν ἀφηλικεστέρους τῶν στρατιωτῶν ἀφῆκε, καὶ πόλιν αὐτοῖς ἐν Λυσιτανίᾳ τὴν Αὔγουσταν Ἠμέριταν […].

« À la fin de la guerre, Auguste libéra les soldats les plus âgés et leur accorda le droit de fonder une ville en Lusitanie, appelée Augusta Emerita. »

- Plin, *Nat*, IV, 21, 117 :

*Vniuersa prouincia diuiditur in conuentus tres, **Emeritensem**, Pacensem, Scalabitanum, tota populorum XLV, in quibus colonae sunt quinque, municipium ciuium Romanorum, Latii antiqui III, stipendiaria XXXVI. **Coloniae Augusta Emerita**, **Anae fluuio adposita**, Metellinensis, Pacensis, Norbensis Caesarina cognomine ; contributa sunt in eam Castra Seruilia, Castra Caecilia. Quinta est Scalabis quae Praesidium Iulium uocatur.*

« L'ensemble de la province est divisé en trois juridictions, celles **d'Émérita**, de Pax et Scalabis ; elle a au total 45 peuples, où se trouvent cinq colonies, un municipe de droit romain, 3 de droit latin ancien, et 36 villes stipendiaires. **Les colonies sont Augusta Émérita, située sur les bords**

du fleuve Anas, Métellinum, Pax, Norba surnommée Césarienne – à cette dernière sont incorporés le Camp de Servilius et le Camp de Cécilius ; la cinquième est Scalabis, appelée Garnison Julienne. »

➢ Str, III, 2, 15 :

[…] Αἵ τε νῦν συνῳκισμέναι πόλεις, ἥ τε ἐν τοῖς Κελτικοῖς Παξαυγοῦστα καὶ ἡ ἐν τοῖς Τουρδούλοις ***Αὐγοῦστα Ἠμέριτα*** *καὶ ἡ περὶ τοὺς Κελτίβηρας Καισαραυγοῦστα καὶ ἄλλαι ἔνιαι κατοικίαι, τὴν μεταβολὴν τῶν λεχθεισῶν πολιτειῶν ἐμφανίζουσι.*

« Les fondations de villes mixtes, telles que Pax Augusta chez les Celtici, **Augusta Émérita** chez les Turdules, Cæsaraugsta chez les Celtibères et quelques autres colonies encore illustrent bien ce changement du statut politique. »

Metellinum

Nom, région et pays actuels : Medellín, Estrémadure, Espagne.

Situation :

- ➢ Cité traversée par le fleuve *Ana*.
- ➢ Cité fondée aux alentours de 79 av. J.-C. par le consul *Q. Caecilius Metellus Pius* après les guerres sertoriennes.

Rang initial : *Praesidium* ou *Castellum*.

Date de la déduction : Vers 40 av. J.-C.

Fondateur nominatif : Jules César.

Fondateur effectif : -

Tribu(s) des colons : *Sergia*.

Territoire avant 16-13 av. J.-C. : *Prouincia Hispania Vlterior*.

Territoire à partir de 16-13 av. J.-C. : *Conuentus Emeritensis*, *Prouincia Hispania Vlterior Lusitania*.

Donnée(s) : 4.

Inscription(s) : 2.

- ➢ I2.5. Atégina
- ➢ I15.13. Jupiter très Bon très Grand

Vestige(s) archéologique(s) : 1.

- ➢ V5.4. Dieu et/ou déesse

Source(s) littéraire(s) : 1.

- ➢ Plin, *Nat*, IV, 21, 117 :

Coloniae Augusta Emerita, Anae fluuio adposita, ***Metellinensis*** *[...].*

« Les colonies sont Augusta Émérita, située sur les bords du fleuve Anas, **Métellinum** [...]. »

Norba Caesarina

Nom, région et pays actuels : Cáceres, Estrémadure, Espagne.

Situation :

- ➢ Cité fondée par *C. Norbanus Flaccus* pour héberger ses vétérans et pour pacifier une région hostile aux Romains.

Rang initial : Colonie.

Date de la déduction : Entre 36-34 av. J.-C.

Fondateur nominatif : Auguste.

Fondateur effectif : *C. Norbanus Flaccus*.

Tribu(s) des colons : *Sergia*.

Territoire avant 16-13 av. J.-C. : *Prouincia Hispania Vlterior*.

Territoire à partir de 16-13 av. J.-C. : *Conuentus Emeritensi*s, *Prouincia Hispania Vlterior Lusitania*.

Donnée(s) : 60.

Inscription(s) : 57.

- ➢ I1.1. Apollon
- ➢ I2.6. Atégina
- ➢ I2.7. Atégina
- ➢ I2.8. Atégina
- ➢ I2.9. Atégina
- ➢ I2.10. Atégina
- ➢ I4.1. *Bandia Apolosegus*
- ➢ I4.2. *Bandia Apolosegus*
- ➢ I4.3. *Bandia Apolosegus*
- ➢ I4.4. *Bandue*
- ➢ I5.1. Bellone
- ➢ I5.2. Bellone
- ➢ I8.4. Dieu et/ou déesse
- ➢ I8.5. Dieu et/ou déesse
- ➢ I8.6. Dieu et/ou déesse
- ➢ I8.7. Dieu et/ou déesse
- ➢ I9. Diane
- ➢ I10. Éaque
- ➢ I13.1. Hercule
- ➢ I13.2. Hercule
- ➢ I13.3. Hercule
- ➢ I13.4. Hercule
- ➢ I15.1. Jupiter
- ➢ I15.2. Jupiter
- ➢ I15.3. Jupiter
- ➢ I15.4. Jupiter
- ➢ I15.5. Jupiter *Depulsor*
- ➢ I15.6. Jupiter *Repulsor*

- I15.7. Jupiter *Repulsor*
- I15.8. Jupiter *Repulsor*
- I15.9. Jupiter *Solutorius*
- I15.10. Jupiter *Solutorius*
- I15.11. Jupiter *Solutorius*
- I15.12. Jupiter *Solutorius*
- I15.14. Jupiter très Bon très Grand
- I15.15. Jupiter très Bon très Grand
- I15.16. Jupiter très Bon très Grand
- I15.17. Jupiter très Bon très Grand
- I15.18. Jupiter très Bon très Grand
- I15.19. Jupiter très Bon très Grand
- I15.21. Jupiter très Bon très Grand Capitolin
- I15.22. Le numen de Jupiter
- I18.2. *Lacibaea*
- I19.1. *Laneana*
- I19.2. *Laneana*
- I24.1. Mercure
- I24.2. Mercure *Coluau*
- I25.1 *Nabia*
- I25.2. *Nabia*
- I25.3. *Nabia*
- I25.4. *Nabia*
- I26.1. Salus
- I26.2. Salus
- I26.3. Salus
- I26.4. Salus *Bidiensis*
- I29. *Terra Mater*
- I30. *Vesta*

Vestige(s) archéologique(s) : 2.

- V9. *Laneana*
- V12. *Nabia*

Source(s) littéraire(s) : 1.

- Plin, *Nat*, IV, 21, 117 :

Coloniae Augusta Emerita, Anae fluuio adposita, Metellinensis, Pacensis, ***Norbensis Caesarina cognomine*** *; contributa sunt in eam Castra Seruilia, Castra Caecilia.*

« Les colonies sont Augusta Émérita, située sur les bords du fleuve Anas, Métellinum, Pax, **Norba surnommée Césarienne** – à cette dernière sont incorporés le Camp de Servilius et le Camp de Cécilius. »

Pax Iulia

Nom, région et pays actuels : Beja, Alentejo, Portugal.

Situation : -

Rang initial : -

Date de la déduction : Époque augustéenne (31-27 av. J.-C.).

Fondateur nominatif : Auguste.

Fondateur effectif : -

Tribu(s) des colons : *Galeria*.

Territoire avant 16-13 av. J.-C. : *Prouincia Hispania Vlterior*?

Territoire à partir de 16-13 av. J.-C. : Capitale du *Conuentus Pacensis*, *Prouincia Hispania Vlterior Lusitania*.

Donnée(s) : 10.

Inscription(s) : 5.

- I1.2. Apollon
- I2.11. Atégina
- I2.12. Atégina
- I7. Cybèle
- I15.20. Jupiter très Bon très Grand

Pièce(s) de monnaie: 2.

- P4.1. La Paix
- P4.2. La Paix

Vestige(s) archéologique(s) : 1.

- V5.5. Dieu et/ou déesse

Source(s) littéraire(s) : 2.

- Plin, Nat, IV, 21, 117 :

Vniuersa prouincia diuiditur in conuentus tres, Emeritensem, ***Pacensem****, Scalabitanu [...]. Coloniae Augusta Emerita, Anae fluuio adposita, Metellinensis,* ***Pacensis*** *[...].*

« L'ensemble de la province est divisé en trois juridictions, celles d'Émérita, **de Pax** et Scalabis [...]. Les colonies sont Augusta Émérita, située sur les bords du fleuve Anas, Métellinum, **Pax** [...]. »

➢ Str, III, 2, 15 :

[…] Αἵ τε νῦν συνῳκισμέναι πόλεις, ᾗ τε ἐν τοῖς Κελτικοῖς ***Παξαυγοῦστα*** *καὶ ἡ ἐν τοῖς Τουρδούλοις Αὐγοῦστα Ἠμέριτα καὶ ἡ περὶ τοὺς Κελτίβηρας Καισαραυγοῦστα καὶ ἄλλαι ἔνιαι κατοικίαι, τὴν μεταβολὴν τῶν λεχθεισῶν πολιτειῶν ἐμφανίζουσι.*

« Les fondations de villes mixtes, telles que **Pax Augusta** chez les Celtici [...] et quelques autres colonies encore illustrent bien ce changement du statut politique. »

Scallabis Praesidium Iulium

Nom, région et pays actuels : Santarém, Ribatejo, Portugal.

Situation :

- ➢ Campement militaire fondé en 61 av. J.-C. par Jules César, dans le but d'abriter ses troupes.
- ➢ Cité située à proximité du Tage.

Rang initial : *Praesidium.*

Date de la déduction : Époque césarienne (61 av. J.-C.-44 av. J.-C.).

Fondateur nominatif : Jules César.

Fondateur effectif : -

Tribu(s) des colons : *Sergia* et *Galeria*.

Territoire avant 16-13 av. J.-C. : *Prouincia Hispania Vlterior*.

Territoire à partir de 16-13 av. J.-C. : Capitale du *Conuentus Scallabitanus*, *Prouincia Hispania Vlterior Lusitania*.

Donnée(s) : 4.

Inscription(s) : 2.

- ➢ I17.3. La Fortune
- ➢ I23. *Lug*

Vestige(s) archéologique(s) : 1.

- ➢ V5.6. Dieu et/ou déesse

Source(s) littéraire(s) : 1.

- ➢ Plin, *Nat*, IV, 21, 117 :

Vniuersa prouincia diuiditur in conuentus tres, Emeritensem, Pacensem, ***Scalabitanum*** *[...].* ***Quinta est Scalabis quae Praesidium Iulium uocatur****.*

« L’ensemble de la province est divisé en trois juridictions, celles d’Émérita, de Pax et **Scalabis** [...]. **[L]a cinquième [colonie] est Scalabis, appelée Garnison Julienne**. »

Inscriptions (I)

I1. Apollon

I1.1. Apollon

Nature du support : Autel avec moulures.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 81 x 46 x 46.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Valencia d'Alcántara.

Inscription :

Apol(l)ini / Valeria / a(ram) p(osuit) l(ibens).

« En l'honneur d'Apollon. *Valeria* a placé cet autel de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1968, 211 = *CILC*, I, 389 = *CPILC*, 593.

Bibliographie :

CALLEJO SERRANO, Carlos, « Cédulas epigráficas del campo norbense », *Zephyrus*, 18, 1967, pp. 92-93.

I1.2. Apollon

Nature du support : -

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Pax Iulia*.

Lieu de découverte : -

Inscription :

Apollini / sancto sac(rum) / Aemilia Aeli/a animo lib(ens) / uotum solu/it.

« (?) consacré(e) en l'honneur du Saint Apollon. *Aemilia Aelia* s'est acquittée de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1958, 48 = *IRCP*, 286 = *RAP*, 236.

Bibliographie : -

I2. Atégina

I2.1 Atégina

Nature du support : Autel.

Matériau : Pierre.

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : Mérida, place Luis Chamizo.

Inscription :

Deae Sanctae / sac(rum) L(ucius) Caelius / Philinus a(nimo) l(ibens) p(osuit).

« (Autel) consacré en l'honneur de la Sainte Déesse. *Lucius Caelius Philinus* a placé (cet autel) de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1976, 269 = *AE*, 1983, 486 = *ERAE*, 14 = *HEp*, 6, 1996, 134.

Bibliographie : -

I2.2. Atégina

Nature du support : Autel.

Matériau : Marbre blanc.

Dimensions (cm) : 33 x 14 x 0,9.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : Mérida, 5 rue General Castro.

Inscription :

Deae Sanc(tae) / Turib(rigensi) / L(ucius) Iuuenti/us Iulia/nus a(nimo) l(ibens) u(otum) s(oluit).

« En l'honneur de la Sainte Déesse de Turobriga. *Lucius Iuuentius Iulianus* s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *ERAE*, 15.

Bibliographie : -

I2.3. Atégina

Nature du support : Autel avec *focus*.

Matériau : Marbre blanc.

Dimensions (cm) : 22 x 16 x 9.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : Province de Cordoue, Las Piedras.

Inscription :

Deae / Sanctae / Sentius / Marsus / uotum.

« En l'honneur de la Sainte Déesse. *Sentius Marsus* s'est acquitté de son vœu. »

Date : -

Référence(s) : *HEp*, 2, 1990, 34 = *HEp*, 6, 1996, 135 = Méndez Grande « *Ataecina* », 2005, pp. 447-464.

Bibliographie :

MÉNDEZ GRANDE, Guadalupe, « Hallazgo de dos nuevas piezas de mármol con dedicaciones a *Ataecina*/*Proserpina* en Augusta Emerita », *Mérida Excavaciones Arqueológicas*, 11, 2005, pp. 447-463.

I2.4. Atégina

Nature du support : Autel.

Matériau : Marbre blanc.

Dimensions (cm) : 16 x 10 x 10.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : -

Inscription :

Deae Ataeci/nae Tur<o>briga(e) / [Sa]n(c)tae Arte/mas Claudi / Martilini ser(uus) / ex uoto / posui(t).

« En l'honneur d'Atégina, Sainte Déesse de Turobriga. *Artemas*, esclave de *Claudius Martilinus*, a déposé cette offrande. »

Date : -

Référence(s) : *ERAE*, 13.

Bibliographie : -

I2.5. Atégina

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 60 x 40 x 17.

Colonie : *Metellinum.*

Lieu de découverte : -

Inscription :

Dominae / Turibrig(ensi) / Ataecina[e] / maritum / [u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)?].

« En l'honneur d'Atégina, Maîtresse de Turobriga, un époux [s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre ?]. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 605 = *ILS*, 4515.

Bibliographie : -

I2.6. Atégina

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 22,5 x 27,5 x ?

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Alcuéscar.

Inscription :

S(anctae) d(eae) D(ominae) T/uri[b]/ri(gensi) M(arcus ?) / Tu[---] / +.

« En l'honneur de la Sainte Déesse, Maîtresse de Turobriga. *Marcus* ? *Tu*[---]. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1995, 748 = *CILC*, I, 45 = *HEp*, 6, 1996, 194.

Bibliographie : -

I2.7. Atégina

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit fin.

Dimensions (cm) : 60 x 28 x 22.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Montánchez.

Inscription :

Comme/rto(nus) Ce/lti f(ilius) At/a(ecinae) u(otum) s(oluit) / a(nimo) l(ibens).

« En l'honneur d'Atégina. *Commerto*, fils de *Celtius*, s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *CILC*, I, 238 = *HEp*, 16, 2007, 106.

Bibliographie : -

I2.8. Atégina

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Salvatierra de Santiago.

Inscription : -

Do[mi]/na[e T]urib[ri(gensi)] / A<t>[aec]/ina[e] / Iul(ius) [B]/adi[us] / u(otum) s(oluit) [l(ibens) a(nimo)].

« En l'honneur d'Atégina, Maîtresse de Turobriga. *Iulius Badius* s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *CILC*, I, 283 = *CPILC*, 432 = *HEp*, 6, 1996, 244a.

Bibliographie : -

I2.9. Atégina

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit de grains fins et rougeâtres, non local.

Dimensions (cm) : 30 x 18 x ?

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Salvatierra de Santiago.

Inscription :

[D(eae) D(ominae?)] Turibr[i(gensi?)] / [At]ae<c>in(ae) / ---.

« En l'honneur de la Déesse ? Atégina, Maîtresse de Turobriga ?. [---]. »

Date : -

Référence(s) : *CILC*, I, 284 = *HEp*, 6, 1996, 241.

Bibliographie : -

I2.10. Atégina

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 65 x 34 x 31.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Santa Ana.

Inscription :

T(itus) Norban(us) / T(iti) f(ilius) Qui[n]tu(s) / [At]a[e]cina[e] / ara(m) p(osuit) u(oto).

« En l'honneur d'Atégina. *Titus Norbanus Quintus*, fils de *Titus*, a placé cet autel comme offrande. »

Date : -

Référence(s) : *CILC*, I, 322 = *CPILC*, 448.

Bibliographie : -

I2.11. Atégina

Nature du support : Vase.

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Pax Iulia* (*pertica*).

Lieu de découverte : Quintos, municipe de Beja.

Inscription :

Deae Sanc(tae) hae crat(e)r(ae) s(acratae) ceractantilio se(stersiis) CCC.

« En l'honneur de la Sainte Déesse. Voici les cratères sacrés en agate d'une valeur de 300 sesterces. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 2015, 531 = *HEp*, 4, 1994, 988 = *HEp*, 6, 1996, 1015 = *IRCP*, 288 = *RAP*, 54.

Bibliographie : -

I2.12. Atégina

Nature du support : Autel.

Matériau : Marbre.

Dimensions (cm) : 54 x 30 x 18,5.

Colonie : *Pax Iulia*.

Lieu de découverte : -

Inscription :

D(eae) s(anctae) Turibrig(ensi) / L(ucius) Axonius / u(otum) s(oluit).

« En l'honneur de la Sainte Déesse de Turobriga. *Lucius Axonius* s'est acquitté de son vœu. »

Date : I^{er} siècle ap. J.-C.

Référence(s) : *IRCP*, 287 = *RAP*, 55.

Bibliographie : -

I3. Atégina-Proserpine

Nature du support : -

Matériau : Pierre.

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : Mérida, rue Cárdenas.

Inscription :

D(eae) S(anctae) A(taecinae) / T(uribrigensi) P(roserpinae) / Puitia / ---.

« En l'honneur d'Atégina-Proserpine, Sainte Déesse de Turobriga. *Puitia* [---]. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 461 = *ERAE*, 1.

Bibliographie : -

I4. Bandia

I4.1. *Bandia Apolosegus*

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 80 x 36 x 22.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Brozas.

Inscription :

Apulusea[e]co Sala[i]/us R(ufi) f(ilius) / a(ram) p(osuit).

« En l'honneur d'*Apolosegus*. *Salaius*, fils de *Rufus*, a placé cet autel. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1989, 398 = *HEp*, 3, 1993, 119.

Bibliographie : -

I4.2. *Bandia Apolosegus*

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 45 x 40 x 25.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Brozas.

Inscription :

Bandiae / Apolo/sego Lu(cius) / Lupus Ta/ncini f(ilius) a(nimo) l(ibens) u(otum) s(oluit).

« En l'honneur de *Bandia Apolosegus*. *Lucius Lupus*, fils de *Tancinus*, s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1989, 399 = *CIL*, II, 740 = *CILC*, I, 93 = *CPILC*, 90 = *HEp*, 3, 1993, 120 = *HEp*, 11, 2001, 105.

Bibliographie : -

I4.3. *Bandia Apolosegus*

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 50 x 38 x 35.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Brozas.

Inscription :

Cilius / Caenonis / f(ilius) Apulus/aeco / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

« En l'honneur d'*Apolosegus*. *Cilius*, fils de *Caeno*, s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à

juste titre. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 741 = *CILC*, I, 95 = *CPILC*, 519 = *HEp*, 3, 1993, 121.

Bibliographie : -

I4.4. *Bandue*

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 63 x 30 x 18.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Monroy.

Inscription :

[Ba]ndi No[---] / [-]æno An/dercia A/mbati f(ilia) / u(otum) s(oluit) l(ibens) a(nimo).

« En l'honneur de *Bandue No*[---]. [-]*æno Andercia*, fille d'*Ambatus*, s'est acquittée de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1978, 393 = *AE*, 2006, 625 = *CILC*, I, 229 = *HEp*, 15, 2006, 92.

Bibliographie : -

I5. Bellone

I5.1. Bellone

Nature du support : Autel avec chapiteau.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 77 x 41 x ?

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Montánchez.

Inscription :

D(eae) D(ominae) S(anctae?) / Bello/nae / L(ucius) F(ontius?) S(euerus?) / posu/it l(ibens) a(nimo).

« En l'honneur de Bellone, Sainte ? Déesse et Maîtresse. *Lucius Fontius* ? *Seuerus* ? a placé (cet autel) de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1902, 3 = *AE*, 1956, 255 = *CILC*, I, 234 = *CPILC*, 337 = *HEp*, 6, 1996, 237.

Bibliographie : -

I5.2. Bellone

Nature du support : Stèle sans ornement.

Matériau : -

Dimensions (cm) : 47 x 40 x 18.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Monroy.

Inscription :

Bellona(e) / Galitigiu(s) / Augustia/[ni(?)] f(ecit?) ex / [uoto(?)].

« En l'honneur de Bellone. *Galitigius*, d'Auguste ?, a réalisé ? cette offrande ? »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1978, 392 = *CILC*, I, 227.

Bibliographie : -

I6. Culte impérial

I6.1. L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés

Nature du support : Bloc.

Matériau : Marbre blanc.

Dimensions (cm) : 38,5 x 28,7 x 12,5.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (forum provincial, temple dédié à l'Empereur Auguste divinisé, *cella*).

Lieu de découverte : Mérida, patio de l'Alcazaba.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V3.5. L'Empereur Auguste divinisé

Inscription :

Diuo A[ugusto] / et diua[e Augustae] / sacrum [---].

« (Bloc) consacré en l'honneur du divin Auguste et de la divine Auguste [---]. »

Date : Règne de Claude (42-54 ap. J.-C.).

Référence(s) : *AE*, 1997, 777a = *AE*, 1999, 870 = *CIL*, II, 473 = *CIIAE*, 20 = *HEp*, 7, 1997, 110.

Bibliographie : -

I6.2. L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés

Nature du support : Bloc.

Matériau : Marbre blanc de la carrière locale d'Estremoz.

Dimensions (cm) : 12,5 x 38,5 x 31,5.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (forum provincial, temple dédié à l'Empereur Auguste divinisé, *cella*).

Lieu de découverte : -

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V3.5. L'Empereur Auguste divinisé
- ➢ V3.6. L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés

Inscription :

Diuo Augusto [et diuae Aug(ustae)] / Albinus Albui f(ilius) flamen d[iui Augusti et] / diuae Aug(ustae) prouinciae Lusitan[iae dedicauit].

« En l'honneur du divin Auguste et de la divine Auguste. *Albinus*, fils d'*Albus*, flamine du divin Auguste et de la divine Auguste de la province de Lusitanie, a dédicacé (ces statuettes). »

Date : Règne de Claude (42-54 ap. J.-C.).

Référence(s) : *AE*, 1946, 201 = *AE*, 1997, 777b = *AE*, 1999, 870 = *AE*, 2000, 115 = *AE*, 2001, 132 = *AE*, 2011, 511 = *CIIAE*, 21 = *ERAE*, 50 = *HEp*, 7, 1997, 111 = *HEp*, 9, 1999, 101 = *HEp*, 14, 2005, 59 = *ILS*, 6892.

Bibliographie : -

I7. Cybèle

Nature du support : Autel.

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Pax Iulia*.

Lieu de découverte : Beja.

Inscription :

M(atri) d(eum) s(acrum) / duo Irinaei pater / et fil(ius) criobolati / natali suo sacer(dotibus) / L(ucio) Antist(io) Auito / C(aio) Antist(io) Felicis/simo.

« Autel consacré en l'honneur de la Mère des Dieux. Les deux *Irinaei*, père et fils, ont réalisé un criobole pour leur anniversaire avec l'aide des prêtres *Lucius Antistius Auitus* et *Caius Antistius Felicissimus*. »

Date : Haut-Empire (I^{er}-II^{ème} siècle ap. J.-C.).

Référence(s) : *AE*, 1956, 255 = *CCCA*, V, 182 = *IRCP*, 289 = *RAP*, 457.

Bibliographie :

D'ENCARNAÇÃO, José, « Reflets de l'Orient sur les Monuments Épigraphiques de la Lusitanie Romaine Occidentale », *Journal of Mosaic Research*, 10, 2017, p. 178.

I8. Dieux et/ou déesses

I8.1. Déesse

Nature du support : Piédestal surmonté d'une corniche.

Matériau : Marbre blanc.

Dimensions (cm) : 13,5 x 24 x 15.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : -

Vestige(s) archéologique(s) :

➢ V5.1. Déesse

Inscription :

Domina cur(atrix?) animae / palma[m ? ---] II / [---].

« La Maîtresse de la guérison [---] cette palme [---]. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1984, 486 = *ERAE*, 596 = *HEp*, 4, 1994, 175 = *HEp*, 9, 1999, 103.

Bibliographie : -

I8.2. Dieu et/ou déesse

Nature du support : Inscription qui sert de base à une représentation de lion.

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : -

Inscription :

--- / iussus anim[o l(ibens) p(osuit)] / L(ucius) Saluius Eut[---].

« [---] *Lucius Saluius Eut*[---] a placé (cette base) de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 5263 = *ERAE*, 601.

Bibliographie : -

I8.3. Dieu et/ou déesse

Nature du support : -

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : -

Inscription :

[---] / M(arcus) Antistius / Marcelianus / u(otum) s(oluit) l(ibens) a(nimo).

« [---] *Marcus Antistius Marcelianus* s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *ERAE*, 33.

Bibliographie : -

I8.4. Dieu et/ou déesse

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 37 x 25 x 19.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Alcuéscar.

Inscription :

[---] / [---]aui / f(ilius?) uo(tum) / s(oluit) l(ibens) a(nimo).

« [---]*aui*, le fils de [---] s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1995, 751 = *CILC*, I, 50 = *HEp*, 2, 1990, 193 = *HEp*, 6, 1996, 204.

Bibliographie : -

I8.5. Dieu et/ou déesse

Nature du support : Autel avec un double *foculus*.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : ? x 31 x 25,5.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Montánchez.

Inscription :

Ex uoto / [------] / [------] /bae Bed[---].

« Offrande [---], *bae Bed*[---] . »

Date : -

Référence(s) : *CILC*, I, 239 = *HEp*, 16, 2007, 103.

Bibliographie : -

I8.6. Dieu et/ou déesse

Nature du support : Autel bien travaillé.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 90 x 40 x ?

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Santa Ana.

Inscription :

L(ucius) Norb/anus / Tancin/us Aida/ni f(ilius) S(aluti?) / ara(m) b(ene) f(ecit?).

« En l'honneur de Salus ? *Lucius Norbanus Tancinus*, fils d'*Aidanus*, a placé cet autel pour rendre service ? »

Date : -

Référence(s) : *CILC*, I, 323 = *CPILC*, 447.

Bibliographie : -

I8.7. Dieu et/ou déesse

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 63 x 33 x 32.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Torrequemada.

Inscription :

L. Rutil/ius Vi/[---]tus / [---]o / a(ram) p(osuit).

« *L. Rutilius Vi*[---]*tus* [---]*o* a placé cet autel. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1967, 205 = *CILC*, I, 124 = *CPILC*, 515.

Bibliographie : -

I9. Diane

Nature du support : Autel.

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Alcántara.

Inscription :

Dianae / Titus Manius / f(ilius) u(otum) s(oluit).

« En l'honneur de Diane. Le fils de *Titus Manius* s'est acquitté de son vœu. »

Date : -

Référence(s) : -

Bibliographie :

CERRILLO MARTÍN DE CÁCERES, Enrique, « Inscripciones de la villa de Alcántara, de Alcalá de los Ríos y ladrillos con crismón hallados en Ronda: manuscritos copiados de otro de Francisco A. Forner en el fondo Rodríguez Moñino de la Real Academia Española », *Cuadernos de arqueología de la Universidad de Navarra*, 18, 2010, p. 69 ; p. 78.

I10. Éaque

Nature du support : Stèle.

Matériau : Granit clair.

Dimensions (cm) : 53 x 27 x 17.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Alcántara.

Inscription :

Balaesu/s Cileae Eaeco / animo / libe(n)s uotum / u(ouit) Victoria / soluit.

« En l'honneur d'Éaque. *Balaesus Cileae* s'est acquitté de son vœu de son plein gré. Victoria l'a réalisé. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1977, 428 = *CILC*, I, 25 = *HEp*, 14, 2005, 80.

Bibliographie :

SALAS MARTÍN, José, REDONDO RODRÍGUEZ, José Antonio, SÁNCHEZ ABAL, José Luis, « Un sincretismo religioso en la Península Ibérica: Júpiter Solutorio-Eaeco », *Norba*, 4, 1983, pp. 251-252.

I11. *Edigenius Domenicus*

Nature du support : Autel.

Matériau : Calcaire.

Dimensions (cm) : 38,5 x 14 x 11.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : -

Inscription :

Edigenio / Domen[i]co / Trophimus / u(otum) s(oluit).

« En l'honneur d'*Edigenius Domenicus*. *Trophimus* s'est acquitté de son vœu. »

Date : -

Référence(s) : *ERAE*, 30.

Bibliographie : -

I12. *Fontanus*

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 92.5 x 44-58 x 42.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (théâtre).

Lieu de découverte : Mérida, place Margarita Xirgu.

Inscription :

Seran/us ara(m) / Fonta/no / d(e) s(ua) p(ecunia) dedit.

« En l'honneur de *Fontanus*. *Seranus* a lui-même payé cet autel. »

Date : -

Référence(s) : *HEp*, 7, 1997, 124.

Bibliographie : -

I13. Hercule

I13.1. Hercule

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 76 x 36 x 33.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, San Vicente d'Alcántara.

Inscription :

Herculi / P(ublius) Anton/ius Pro/tis a(nimo) l(ibens) p(osuit).

« En l'honneur d'Hercule. *Publius Antonius Protis* a placé (cet autel) de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1962, 72.

Bibliographie : -

I13.2. Hercule

Nature du support : Petit autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 83 x 32 x 20-25.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, San Vicente d'Alcántara.

Inscription :

Herculi / C(aius) Viali/cus a(nimo) l(ibens) p(osuit).

« En l'honneur d'Hercule. *Caius Vialicus*, a placé (cet autel) de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1971, 158 = *CIL*, II, 727 = *CILC*, I, 390 = *CPILC*, 594 = *HEp*, 1, 1989, 200.

Bibliographie : -

I13.3. Hercule

Nature du support : Petit autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 83 x 32 x 20-25.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, San Vicente d'Alcántara.

Inscription :

Hercu/li Aui[t]/a Auiti f(ilia) / u(otum) l(ibens) a(nimo) s(oluit).

« En l'honneur d'Hercule. *Auita*, fille d'*Auitus*, s'est acquittée de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 726.

Bibliographie : -

I13.4. Hercule

Nature du support : Autel esthétiquement plaisant.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 45 x 51 x 26.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Torrequemada.

Inscription :

[H]erculi / sacr(um) / [C(aius) Iul]ius / H [---] / ---.

« (Autel) consacré en l'honneur d'Hercule. *Caius Iulius H.* [---]. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1967, 199 = *CILC*, I, 349 = *CPILC*, 512.

Bibliographie : -

I14. Junon

Nature du support : Autel.

Matériau : Marbre.

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : -

Inscription :

Iunoni sac(rum) / Claudius Dap<h>nus / a(nimo) l(ibens) u(otum) s(oluit).

« (Autel) consacré en l'honneur de Junon. *Claudius Daphnus* s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : I^{er} siècle ap. J.-C.

Référence(s) : *AE*, 1899, 108 = *ERAE*, 3.

Bibliographie : -

I15. Jupiter

I15.1. Jupiter

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 57 x 32 x 29.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Ruanes.

Inscription :

Ioui / aram / L(ucius) Nor/banus / R(ufus?) a(nimo) l(ibens).

« En l'honneur de Jupiter. *Lucius Norbanus Rufus* a placé cet autel de son plein gré. »

Date : Haut-Empire (I^{er} siècle ap. J.-C.).

Référence(s) : *CILC*, I, 269 = *CPILC*, 419 = *HEp*, 16, 2007, 115.

Bibliographie : -

I15.2. Jupiter

Nature du support : Autel?

Matériau : -

Dimensions (cm) : 38 x 15 x ?

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, San Vicente d'Alcántara.

Inscription :

Max[u]/mu[s] / [I]ou[i] / ---.

« En l'honneur de Jupiter. *Maximus* [---]. »

Date : -

Référence(s) : *HEp*, 3, 1993, 100.

Bibliographie : -

I15.3. Jupiter

Nature du support : Autel.

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Torremocha.

Inscription :

L(ucius) [N]or[b]a[nus] / Max<u>mus / Ioui ar(am) / p(osuit) a(nimo) l(ibens).

« En l'honneur de Jupiter. *Lucius Norbanus Maximus* a placé cet autel de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 5291 = *CILC*, I, 344 = *CPILC*, 506.

Bibliographie : -

I15.4. Jupiter

Nature du support: Autel avec croissant de lune.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Torremocha.

Inscription :

L(ucius) Norba(nus) / A[u]itus / Ioui ar(am) / p(osuit) a(nimo) l(ibens).

« En l'honneur de Jupiter. *Lucius Norbanus Auitus* a placé cet autel de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 5292 = *CILC*, I, 343 = *CPILC*, 507.

Bibliographie : -

I15.5. Jupiter *Depulsor*

Nature du support : Bloc avec la représentation d'un arbre en dessous de l'inscription.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 75 x 46 x 46.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Salvatierra de Santiago.

Inscription :

Ioui De/p[u]lsor(i).

« En l'honneur de Jupiter *Depulsor*. »

Date : -

Référence(s) : *CILC*, I, 285 = *CPILC*, 429 = *HEp*, 4, 1994, 247 = *HEp*, 16, 2007, 126.

Bibliographie : -

I15.6. Jupiter *Repulsor*

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 44 x 33 x ?

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Alcántara.

Inscription :

Ioui Re/pul{l}sori / Tureus Si/matis a(nimo) l(ibens) s(oluit).

« En l'honneur de Jupiter *Repulsor*. *Tureus Simatis* s'est acquitté de son vœu de très bon gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1986, 305 = *CILC*, I, 23 = *HEp*, 1, 1989, 150 = *HEp*, 16 2007, 63.

Bibliographie : -

I15.7. Jupiter *Repulsor*

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 49 x 26 x 16.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Mata d'Alcántara.

Inscription :

I(ulius) Couti/us Albo/ni f[ili]/us Iou[i] / Repul{l}so/rio l(ibens) a(nimo) u(otum) s(oluit).

« En l'honneur de Jupiter *Repulsor*. *Iulius Coutius*, fils d'*Albonius*, s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1977, 427 = *CILC*, I, 225.

Bibliographie : -

I15.8. Jupiter *Repulsor*

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 45 x 33 x 26.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Valencia d'Alcántara.

Inscription :

[I]oui / Repul/[s]ori / [--- // Ioui / Repul/sori u(otum)] / [---] // Iou[i] / Repu[l]/sori/ ---.

« En l'honneur de Jupiter *Repulsor*. [---] un vœu en l'honneur de Jupiter *Repulsor* [---], Jupiter *Repulsor* [---]. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1967, 201a = *CILC*, I, 382 = *CPILC*, 591.

Bibliographie : -

I15.9. Jupiter *Solutorius*

Nature du support : -

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Brozas.

Inscription :

Tureus / Bouti f(ilius) / Ioui So/lutorio u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

« En l'honneur de Jupiter *Solutorius*. *Tureus*, fils de *Boutius*, s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 744 = *CILC*, I, 98 = *CPILC*, 88.

Bibliographie : -

I15.10. Jupiter *Solutorius*

Nature du support : Stèle avec moulures.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 54 x 28 x 22.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Monroy.

Inscription :

A(ulus) Acon/ius Ru[f]/us Ioui / Solutor/i(o) u(otum) s(oluit) l(ibens) a(nimo).

« En l'honneur de Jupiter *Solutorius*. *Aulus Aconius Rufus* s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1977, 426 = *CILC*, I, 228.

Bibliographie : -

I15.11. Jupiter *Solutorius*

Nature du support : -

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Torremocha.

Inscription :

Ioui / Soluto(rio) / aram P(ublius) / C[or]n(elius) A[u]itus / [a(nimo)] l(ibens).

« En l'honneur de Jupiter *Solutorius*. *Publius Cornelius Auitus* a placé cet autel de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 5289.

Bibliographie : -

I15.12. Jupiter *Solutorius*

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 126 x 52 x ?

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Valencia d'Alcántara.

Inscription :

Aram [---] / Ioui Sol[utorio] / P(ublius) Cam[alu]/s Co[smus posuit ?].

« En l'honneur de Jupiter *Solutorius*. *Publius Camalus Cosmus* a placé ? cet autel [---]. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 728 = *CPILC*, 584 = *CIL*C, I, 383 = *HEp*, 1, 1989, 201.

Bibliographie : -

I15.13. Jupiter très Bon très Grand

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 40 x 28 x 20.

Colonie : *Metellinum*.

Lieu de découverte : Medellín.

Inscription :

I(oui) O(ptimo) M(aximo) / C(oloni) M(etellinensis) c(oloniae) / f(aciendum) c(urauerunt).

« En l'honneur de Jupiter très Bon très Grand. Les colons de la colonie de *Metellinum* ont veillé à son érection. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1899, 107.

Bibliographie :

HABA QUIRÓS, Salvadora, *Medellín Romano, La colonia Medellinensis y su territorio*, Badajoz, Diputación de Badajoz, 1998 (1998), pp. 132-133.

I15.14. Jupiter très Bon très Grand

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 78 x 47 x 34.

Colonie : *Norba Caesarina*.

Lieu de découverte : -

Inscription :

M(arcus) Fa[b]iu/s Celsus a/ram qua[m] / donauit / Ioui O(ptimo) M(aximo) / [p]os(uit) anim[o] l(ibens)].

« En l'honneur de Jupiter très Bon très Grand. *Marcus Fabius Celsus* a offert et placé cet autel de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1900, 119 = *AE*, 1982, 454 = *CPILC*, 148.

Bibliographie : -

I15.15. Jupiter très Bon très Grand

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Alcántara.

Inscription :

Aleba Celti / f(ilia) Ioui Opt(imo) / Max(imo) u(otum) s(oluit) / l(ibens) a(nimo).

« En l'honneur de Jupiter très Bon très Grand. *Aleba*, fille de *Celtius*, s'est acquittée de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 755 = *CPILC*, 27 = *CILC*, I, 22.

Bibliographie :

CERRILLO MARTÍN DE CÁCERES, Enrique, « Inscripciones de la villa de Alcántara, de Alcalá de los Ríos y ladrillos con crismón hallados en Ronda: manuscritos copiados de otro de Francisco A. Forner en el fondo Rodríguez Moñino de la Real Academia Española », *Cuadernos de arqueología de la Universidad de Navarra*, 18, 2010, p. 78.

I15.16. Jupiter très Bon très Grand

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 60 x 33 x 25.

Colonie : *Norba Cæsarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Montánchez.

Inscription :

M(arcus) Nor/banu/s Vest/[in]us Iou(i) / [O(ptimo)] M(aximo) l(ibens) / a(nimo) s(oluit).

« En l'honneur de Jupiter très bon Grand très Grand. *Marcus Norbanus Vestinus* s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : Haut-Empire (II^{ème} siècle ap. J.-C. au plus tard).

Référence(s) : *CILC*, I, 235 = *HEp*, 1, 1989, 174 = *HEp*, 5, 1995, 222.

Bibliographie : -

I15.17. Jupiter très Bon très Grand

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit gris avec moulure.

Dimensions (cm) : 90 x 52 x 45.

Lieu : Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Robledillo de Gata.

Inscription :

Ioui Optu/mo et Max(umo) / Triteus All/uqui f(ilius) l(ibens) a(nimo) / u(otum) s(oluit).

« En l'honneur de Jupiter très bon Grand très Grand. *Triteus*, fils d'*Allucius*, s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1971, 149 = *CPILC*, 762.

Bibliographie : -

I15.18. Jupiter très Bon très Grand

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 78 x 47 x 34.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Sierra de San Pedro.

Inscription :

M(arcus) Fla[ui]u/s Celsus a/ram qua(m) / donauit [po]/s(u)it Ioui Op[ti]/[m]o Max<i>(mo).

« En l'honneur de Jupiter très Bon très Grand. *Marcus Flauius Celsus* a offert et placé cet autel. »

Date : -

Référence(s) : *CILC*, I, 117 = *CPILC*, 148.

Bibliographie : -

I15.19. Jupiter très Bon très Grand

Nature du support : Petit autel avec moulures.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 46 x 16 x 13.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Valencia d'Alcántara.

Inscription :

I(oui) O(ptimo) M(aximo) / Iulia / Megal/e aram / posuit / a(nimo) l(ibens).

« En l'honneur de Jupiter très Bon très Grand. *Iulia Megale* a placé cet autel de très bon gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1968, 213 = *CILC*, I, 386 = *CPILC*, 588.

Bibliographie :

CALLEJO SERRANO, Carlos, « Cédulas epigráficas del campo norbense », *Zephyrus*, 18, 1967, p. 99.

I15.20. Jupiter très Bon très Grand

Nature du support : Autel.

Matériau : -

Dimensions (cm) : 68 x 37 x 38.

Colonie : *Pax Iulia* (*pertica*).

Lieu de découverte : Portugal, Région d'Alentejo.

Inscription :

Reburrus / Taxi (filius) / Ioui Op(timo) / Ma/x<i>mo / u(ouit) m(erito).

« En l'honneur de Jupiter très Bon très Grand. *Reburrus*, fils de *Taxus*, s'est acquitté de son vœu à juste titre. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1969-1970, 237.

Bibliographie : -

I15.21. Jupiter très Bon très Grand Capitolin

Nature du support : Autel décoré avec moulures.

Matériau : Granit de grain fin et orangeâtre.

Dimensions (cm) : 60 x 30 x 24.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Talaván.

Inscription :

[I]oui Op[ti]/mo Max/imo Capi/tolino / [A]llia / [Ca]/mira an/imo libe(n)/s uo(tum) so(luit) / a(ram) po(suit).

« En l'honneur de Jupiter très Bon très Grand Capitolin. *Allia Camira* s'est acquittée de son vœu de son plein gré en plaçant cet autel. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 2001, 4831 = *HEp*, 20, 2011, 55.

Bibliographie : -

I15.22. Le *numen* de Jupiter

Nature du support : Autel.

Matériau : Pierre.

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Brozas.

Inscription :

Ioui / uicani / Tongo/brice(n)se/s N(umini?) p(osuerunt).

« En l'honneur du *numen* ? de Jupiter. Les villageois de Tongobriga ont placé (cet autel). »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 743 = *CILC*, I, 100 = *CPILC*, 88.

Bibliographie : -

I16. La Concorde Auguste

Nature du support : Piédestal.

Matériau : Marbre.

Dimensions (cm) : 48 x 103 x 100.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : Mérida, rue de l'Ordre de Santiago.

Vestige(s) archéologique(s) :

- V7.1. La Concorde Auguste

Inscription :

[C]oncord[iae] / Augusti.

« En l'honneur de la Concorde Auguste. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J-C.) ou dynastie flavienne (69-96 ap. J.-C.).

Référence(s) : *AE*, 2005, 760 = *AE*, 2006, 582 = *CIIAE*, 52 = *CIL*, II, 465 = *ERAE*, 51.

Bibliographie : -

I17. La Fortune

I17.1. La Fortune

Nature du support : Autel.

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (forum colonial, aux alentours).

Lieu de découverte : Mérida, rue Baños.

Inscription :

L[ut/St]atius, [D]emetrius / Fortunae / sac[rum] / a(nimo) l(ibens) [u(otum) s(oluit)].

« (Autel) consacré en l'honneur de la Fortune. *Lutatius Demetrius* s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 467 = *ERAE*, 4.

Bibliographie : -

I17.2. La Fortune

Nature du support : Petit autel.

Matériau : Marbre.

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : Espagne, Séville.

Inscription :

Fortunae / sacrum.

« (Autel) consacré en l'honneur de la Fortune. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 5262 = *ERAE*, 1.

Bibliographie : -

I17.3. La Fortune

Nature du support : -

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Scallabis Praesidium Iulium* (*pertica*).

Lieu de découverte : District de Santarém, Torres Novas.

Inscription :

Fortunae / Sabina / u(otum) a(nimo) l(ibens) s(oluit).

« En l'honneur de la Fortune. *Sabina* s'est acquittée de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 331.

Bibliographie : -

I18. *Lacibaea*

I18.1. *Lacibaea*

Nature du support : Bloc.

Matériau : Marbre blanc.

Dimensions (cm) : 21 x 120 x ?

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : Mérida, Église de Santa Eulalia.

Inscription :

[[Nerone]] Claudio Caesare III • co(n)s(ule) / Vitulus et Proculus Valeri(i) fratres / Tarmest(ini) Lacipaea uotum soluer(unt) l(ibentes) m(erito).

« Pendant le III^{ème} consulat de Néron. *Vitulus* et *Proculus Valerii*, frères de *Tarmestinius*. En l'honneur de *Lacipaea*, ils se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre. »

Date : Règne de Néron (58-59 ap. J.-C.).

Référence(s) : *CIIAE*, 87 = *ERAE*, 58 = *HEp*, 15, 2006, 29.

Bibliographie :

MADRUGA FLORES, José Vidal, SALAS MARTÍN, José, « A propósito de teónimos indígenas en el *conventus Emeritensis* », *Espacio, Tiempo y Forma*, 8, 1995, pp. 347-348.

I18.2. *Lacibaea*

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 55 x 30 x ?

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Albalá.

Inscription :

G(aius) I(ulius) Pelecus La/cibaea / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

« En l'honneur de *Lacibaea*. *Gaius Iulius Pelecus* s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre. »

Date : Haut-Empire (I^{er} siècle ap. J.-C.).

Référence(s) : *AE*, 1994, 877 = *CILC*, I, 2 = *HEp*, 2, 1990, 190 = *HEp*, 6, 1996, 187.

Bibliographie :

MADRUGA FLORES, José Vidal, SALAS MARTÍN, José, « A propósito de teónimos indígenas en el *conventus Emeritensis* », *Espacio, Tiempo y Forma*, 8, 1995, pp. 348-350.

I19. *Laneana*

I19.1. *Laneana*

Nature du support : Inscription rupestre qui va de pair avec une autre dédiée à *Laneana*.

Matériau : Falaise granitique.

Dimensions (cm) : 53 x 62 x ?

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*, possible sanctuaire, près d'une source d'eau).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Fontaine de la Higuera.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V9. *Laneana*

Inscription :

Locus / const(itut)us(?) / in circum / pedes CL.

« Lieu formé ? d'un cercle de 150 pieds. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1967, 218 = *CILC*, I, 348 = *CPILC*, 509.

Bibliographie : -

I19.2. *Laneana*

Nature du support : Inscription rupestre.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*, possible sanctuaire, près d'une source d'eau).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Fontaine de la Higuera.

Vestige(s) archéologique(s) :

- V9. *Laneana*

Inscription :

Laneanae / s(acrum).

« (Lieu) consacré en l'honneur de *Laneana*. »

Date : -

Référence(s) : *CILC*, I, 346 = *CPILC*, 510.

Bibliographie : -

I20. Le Génie de la colonie de *Iulia Augusta Emerita*

Nature du support : Piédestal.

Matériau : Marbre blanc veiné.

Dimensions (cm) : 15,6 x 14,6 x 8,5.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (théâtre, à l'extérieur).

Lieu de découverte : Mérida, place Margarita Xirgu.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V10. Le Génie de la colonie de *Iulia Augusta Emerita*

Inscription :

G(enio) C(oloniae) I(ulae) A(ugustae) E(meritae) / C(aius) Antistius / C(ai) lib(ertus) / Iucundus / palm(am) ex p(ondo) II (unciarum) / u(otum) s(oluit) l(ibens) a(nimo).

« En l'honneur du Génie de la colonie de *Iulia Augusta Emerita*. *Caius Antistius Iucundus,* affranchi de *Caius*, s'est acquitté de son vœu de son plein gré en offrant une palme d'une valeur de 2 onces. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1984, 485 = *AE,* 1986, 306 = *AE*, 2012, 141 = *ERAE*, 573.

Bibliographie :

GARCÍA IGLESIAS, Luis, « Notas de epigrafía emeritense II », *Revista de Estudios Extremeños,* T. 40, 1, 1984, pp. 145-148.

I21. Les Fontaines

Nature du support : Autel votif.

Matériau : Pierre.

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : Mérida, Puerta de los Perdones, maison d'en face.

Inscription :

Fontibus / sacrum / Iulia Lupa / a(nimo) l(ibens) u(otum) s(oluit).

« (Autel) consacré en l'honneur des Fontaines. *Iulia Lupa* s'est acquittée de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 466 = *ERAE*, 5.

Bibliographie : -

I22. Les Nymphes

I22.1. Les Nymphes

Nature du support : Petit autel.

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : Mérida, rue de Berzocana.

Inscription :

Nymphis / I[---] Saturninu[s ---] / --- / ex [uo]to.

« En l'honneur des Nymphes. *I*[---] *Saturninus* [---] cette offrande. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 469 = *ERAE*, 7.

Bibliographie : -

I22.2. Les Nymphes

Nature du support : -

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : -

Inscription :

Nymph(is) / M[---] / --- / L[---].

« En l'honneur des Nymphes. *M*[---] *L*[---]. »

Date : -

Référence(s) : *ERAE*, 8.

Bibliographie : -

I23. *Luq*

Nature du support : Petit autel.

Matériau : -

Dimensions (cm) : 34 x 15 x 16.

Colonie : *Scallabis Praesidium Iulium*.

Lieu de découverte : -

Inscription :

Louciri / Aemilia / Vitalis / l(ibens) a(nimo) u(otum) s(oluit).

« En l'honneur de *Lug*. *Aemilia Vitalis* s'est acquittée de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1966, 176 = *HEp*, 4, 1994, 1083.

Bibliographie :

D'ENCARNAÇÃO, José, « Três Inscrições Romanas De *Scallabis* », *Mátria XXI*, 6, 2017, pp. 31-34.

I24. Mercure

I24.1. Mercure

Nature du support : Autel.

Matériau : -

Dimensions (cm) : 50 x 43 x ?

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Valencia d'Alcántara.

Inscription :

Monianus / Pelcini f(ilius) / Mercuri/o u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

« En l'honneur de Mercure. *Monianus*, fils de *Pelcinus*, s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 730 = *CILC*, I, 384 = *CPILC*, 585 = *HEp*, 1, 1989, 202.

Bibliographie : -

I24.2. Mercure *Coluau*

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit fin.

Dimensions (cm) : 40 x 20 x ?.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Salvatierra de Santiago.

Inscription :

Mercu/rio Colu/au Q(uintus) N(orbanus) / Saturni(nus) / a(nimo) l(ibens) u(otum) s(oluit).

« En l'honneur de Mercure *Coluau*. *Quintus Norbanus Saturninus* s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1904, 157 = *AE*, 2002, 689 = *CILC*, I, 280 = *CPILC*, 426 = *HEp*, 2, 1990, 220 = *HEp*, 10, 2000, 132.

Bibliographie :

ORTEGA, Juan Esteban, SALAS MARTÍN, José, « Puntualizaciones y correcciones a la epigrafía de Cáceres », *Norba*, 16, 1996-2003, pp. 233-234.

I25. *Nabia*

I25.1 *Nabia*

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 77 x 38 x 25.

Colonie : *Norba Caesarina* (pertica, possible sanctuaire dédié à *Nabia*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Cardoza de Mayoralgo.

Vestige(s) archéologique(s) :

- V12. *Nabia*

Inscription :

Doqui/rus aram / Na(biae) s(acrum) p(osuit).

« (Autel) consacré en l'honneur de *Nabia*. *Doquirus* l'a placé. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1968, 216 = *CILC*, I, 119 = *CPILC*, 161 = *HEp*, 1, 1989, 160.

Bibliographie :

CALLEJO SERRANO, Carlos, « Cédulas epigráficas del campo norbense », *Zephyrus*, 18, 1967, pp. 90-92.

I25.2. *Nabia*

Nature du support : Autel.

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Norba Caesarina* (pertica, possible sanctuaire dédié à *Nabia*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Cardoza de Mayoralgo.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V12. *Nabia*

Inscription :

Asci[---] / Cr[---]il[---] / An[-]is / ara(m) d(eae) / Na<b=V>i(ae) C[---] / CCBITO [---].

« En l'honneur de la déesse *Nabia*. [---] cet autel. »

Date : -

Référence(s) : *CILC*, I, 120 = *CPILC*, 162 = *HEp*, 1, 1989, 159.

Bibliographie :

CALLEJO SERRANO, Carlos, « Cédulas epigráficas del campo norbense », *Zephyrus*, 18, 1967, pp. 90-92.

I25.3. *Nabia*

Nature du support : Autel.

Matériau : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Alcántara.

Inscription :

Boutius / Antubel(i) / f(ilius) d(eae) Nabi(ae) / u(otum) / s(oluit) l(ibens) a(nimo).

« En l'honneur de la Déesse *Nabia*. *Boutius,* fils d'*Antubelus*, s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *CIL*, II, 756 = *CPILC*, 24 = *CILC*, I, 24.

Bibliographie : -

I25.4. *Nabia*

Nature du support : Bloc.

Matériau : -

Dimensions (cm) : 82 x 46 x 46.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Brozas.

Inscription :

[M]axum/[u]s Ulat/[i]ci f(ilius) Ta/[p]orus / [N]a[b]iae / [sa]crum.

« (Bloc) consacré en l'honneur de *Nabia*. *Maximus Taporus*, fils d'*Ulaticus.* »

Date : -

Référence(s) : *HEp*, 5, 1995, 190.

Bibliographie : -

I26. Salus

I26.1. Salus

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 25 x 25 x 50.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Montánchez.

Inscription :

Deae D/omi/nae Sa/luti / A(ulus) L(---) V(---) / pos(uit).

« En l'honneur de Salus. Déesse et Maîtresse, *Aulus L*(---) *V*(---) a placé (cet autel). »

Date : -

Référence(s) : *CILC*, I, 237 = *HEp*, 1, 1989, 175 = *HEp*, 16, 2007, 105.

Bibliographie : -

I26.2. Salus

Nature du support : Autel avec moulures.

Matériau : Granit clair.

Dimensions (cm) : 72 x 40 x 35.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Robledillo de Trujillo.

Inscription :

[S]aluti / Marcus / Iulius Ba/dius uot/um a(nimo) l(ibens) s(oluit).

« En l'honneur de Salus. *Marcus Iulius Badius* s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *CILC*, I, 251 = *HEp*, 3, 1993, 135.

Bibliographie : -

I26.3. Salus

Nature du support : Autel.

Matériau : Granit rougeâtre.

Dimensions (cm) : 70 x 30 x 25.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Valencia d'Alcántara.

Inscription :

Saluti sa(crum?) / [------] / f(ilius?) Som[---] / Tongiu[s ---] / [---]it / ---.

« (Autel) consacré ? en l'honneur de Salus. [---] fils de ? *Som*[---] *Tongiu*[s ---] [---]*it* [---]. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1968, 217= *CILC*, I, 388 = *CPILC*, 592.

Bibliographie :

CALLEJO SERRANO, Carlos, « Cédulas epigráficas del campo norbense », *Zephyrus*, 18, 1967, pp. 95-96.

I26.4. Salus *Bidiensis*

Nature du support : Plaque.

Matériau : Marbre.

Dimensions (cm) : 34 x 34 x ?

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Montánchez.

Inscription :

Caturo / Sa(luti?) Bidie(n)/si u(otum) a(nimo) l(ibens) / s(oluit).

« En l'honneur de Salus *Bidiensis*. *Caturo* s'est acquitté de son vœu de très bon gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1902, 2 = *CILC*, I, 236 = *CPILC*, 336.

Bibliographie : -

I27. *Sigerius Stilliferus*

Nature du support : Autel.

Matériau : Pierre.

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : -

Inscription :

Val(erius) Festianus / diuo Sigerio / Stillifero / a(nimo) l(ibens) u(otum) s(oluit).

« En l'honneur du divin *Sigerius Stilliferus*. *Valerius Festianus* s'est acquitté de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1955, 234 = *ERAE*, 29.

Bibliographie : -

I28. Sylvain

Nature du support : Autel.

Matériau : Marbre.

Dimensions (cm) : 31 x 18-22 x 10-14.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Lieu de découverte : -

Inscription :

[S]iluan[o / sa]cru[m / ---] V[--- / ---] / ---?.

« (Autel) consacré en l'honneur de Silvain. *V*[---]. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 2009, 526.

Bibliographie : -

I29. *Terra Mater*

Nature du support : Autel votif.

Matériau : Granit.

Dimensions (cm) : 55 x 39 x ?.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Brozas, Église Notre Dame de l'Assomption.

Inscription :

Tongeta / Bouti f(ilia) Te/rrae Mat/ri l(ibens) a(nimo) u(otum).

« En l'honneur de *Terra Mater*. *Tongeta*, fille de *Boutius*, s'est acquittée de son vœu de son plein gré. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1990, 522 = *HEp*, 3, 1993, 122.

Bibliographie : -

Date : -

Référence(s) : *ERAE*, 10.

Bibliographie : -

I30. *Vesta*

Nature du support : Autel.

Matériau : Pierre.

Dimensions (cm) : 67 x 37 x 27.

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Lieu de découverte : Province de Cáceres, Arroyo de la Luz.

Inscription :

Tongius / Bouti f(ilius) / Vestae / u(otum) s(oluit).

« En l'honneur de *Vesta*. *Tongius*, fils de *Boutius*, s'est acquitté de son vœu. »

Date : -

Référence(s) : *AE*, 1913, 6 = *CILC*, I, 71 = *CPILC*, 47.

Bibliographie : -

Pièces de monnaie (P)

P1. Culte impérial

P1.1. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la gauche avec, à côté, un faisceau de rayons.

Avers (inscription) :

Diuus Augustus Pater.

« Le divin Auguste, Père. »

Revers (image) : Porte de la cité.

Revers (inscription) :

Augusta Emerita.

« *Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 20 = *RPC*, I, 20.

Bibliographie : -

P1.2. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la droite avec, à côté, un faisceau de rayons. Au dessus de la tête d'Auguste, il y a une étoile.

Avers (inscription) :

Diuus Augustus Pater.

« Le divin Auguste, Père. »

Revers (image) : Porte de la cité.

Revers (inscription) :

Augusta Emerita.

« *Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 21 = *RPC*, I, 21.

Bibliographie : -

P1.3. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la droite avec, à côté, un faisceau de rayons. Au dessus de la tête d'Auguste, il y a une étoile.

Avers (inscription) :

Diuus Augustus Pater.

« Le divin Auguste, Père. »

Revers (image) : Porte de la cité.

Revers (inscription) :

Col(onia) Augusta Emerita.

« La colonie d'*Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 22 = *RPC*, I, 22.

Bibliographie : -

P1.4. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la gauche avec, à côté, un faisceau de rayons.

Avers (inscription) :

Diuus Augustus Pater.

« Le divin Auguste, Père. »

Revers (image) : Porte de la cité.

Revers (inscription) :

Augusta Emerita.

« *Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 23 = *RPC*, I, 23.

Bibliographie : -

P1.5. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la gauche.

Avers (inscription) :

Diuus Augustus Pat(er) Patria.

« Le divin Auguste, Père de la Patrie. »

Revers (image) : Porte de la cité.

Revers (inscription) :

Augusta Emerita.

« *Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 24 = *RPC*, I, 24.

Bibliographie : -

P1.6. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la droite.

Avers (inscription) :

Diuus Augustus Pater.

« Le divin Auguste, Père. »

Revers (image) : Porte de la cité.

Revers (inscription) :

Augusta Emerita.

« *Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 25 = *RPC*, I, 25.

Bibliographie : -

P1.7. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la gauche.

Avers (inscription) :

Diuus Augustus Pat(er).

« Le divin Auguste, Père. »

Revers (image) : Porte de la cité.

Revers (inscription) :

Col(onia) Augusta Emerita.

« *Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 26 = *RPC*, I, 26.

Bibliographie : -

P1.8. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la droite.

Avers (inscription) :

Diuus Augustus Pater.

« Le divin Auguste, Père. »

Revers (image) : Porte de la cité.

Revers (inscription) :

Col(onia) Augusta Emerita.

« La colonie d'*Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 27 = *RPC*, I, 27.

Bibliographie : -

P1.9. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V8. La Providence Auguste

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la droite.

Avers (inscription) :

Diuus Augustus Pater.

« Le divin Auguste, Père. »

Revers (image) : Autel.

Revers (inscription) :

Permi(ssu) Aug(usti) Prouident(ia).

« Avec la permission d'Auguste. La Providence. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 28 = *RPC*, I, 28.

Bibliographie : -

P1.10. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Vestige(s) archéologique(s):

- ➢ V3.5. L'Empereur Auguste divinisé

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la gauche.

Avers (inscription) :

Diuus Augustus Pater.

« Le divin Auguste, Père. »

Revers (image) : Temple tétrastyle.

Revers (inscription) :

Aetern(i)tat(i) Augustae C(olonia) A(ugusta) E(merita).

« En l'honneur de l'Éternité Auguste. La colonie d'*Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 29 = *RPC*, I, 29.

Bibliographie : -

P1.11. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la gauche.

Avers (inscription) :

Diuus Aug(ustus) Pater C(olonia) A(ugusta) E(merita).

« Le divin Auguste, Père de la colonie d'*Augusta Emerita*. »

Revers (image) : Porte de la cité.

Revers (inscription) :

Augusta Emerita.

« *Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 30 = *RPC*, I, 30.

Bibliographie : -

P1.12. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la gauche.

Avers (inscription) :

Diuus Aug(ustus) Pater C(olonia) A(ugusta) E(merita).

« Le divin Auguste, Père de la colonie d'*Augusta Emerita*. »

Revers (image) : Porte de la cité.

Revers (inscription) :

Colonia Augusta Emerita.

« La colonie d'*Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 31 = *RPC*, I, 31.

Bibliographie : -

P1.13. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la droite.

Avers (inscription) :

Diuus Aug(ustus) Pater C(olonia) A(ugusta) E(merita).

« Le divin Auguste, Père de la colonie d'*Augusta Emerita*. »

Revers (image) : Porte de la cité.

Revers (inscription) :

Colonia Augusta Emerita.

« La Colonie d'*Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 32 = *RPC*, I, 32.

Bibliographie : -

P1.14. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la gauche avec, au dessus, une étoile.

Avers (inscription) :

Diuus Aug(ustus) Pater C(olonia) A(ugusta) E(merita).

« Le divin Auguste, Père de la colonie d'*Augusta Emerita*. »

Revers (image) : Porte de la cité.

Revers (inscription) :

Augusta Emerita.

« *Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 33 = *RPC*, I, 33.

Bibliographie : -

P1.15. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita.*

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V8. La Providence Auguste

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la gauche.

Avers (inscription) :

Diuus Aug(ustus) Pater C(olonia) A(ugusta) E(merita).

« Le divin Auguste, Père de la colonie d'*Augusta Emerita*. »

Revers (image) : Autel.

Revers (inscription) :

Permi(ssu) Aug(usti) Prouident(ia).

« Avec la permission d'Auguste. La Providence. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 34 = *RPC*, I, 34.

Bibliographie : -

P1.16. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V8. La Providence Auguste

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la droite.

Avers (inscription) :

Diuus Aug(ustus) Pater C(olonia) A(ugusta) E(merita).

« Le divin Auguste, Père de la colonie d'*Augusta Emerita*. »

Revers (image) : Autel.

Revers (inscription) :

Permi(ssu) Aug(usti) Prouident(ia).

« Avec la permission d'Auguste. La Providence. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 35 = *RPC*, I, 35.

Bibliographie : -

P1.17. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V8. La Providence Auguste

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la gauche avec, au dessus, une étoile.

Avers (inscription) :

Diuus Aug(ustus) Pater C(olonia) A(ugusta) E(merita).

« Le divin Auguste, Père de la colonie d'*Augusta Emerita*. »

Revers (image) : Autel.

Revers (inscription) :

Permi(ssu) Aug(usti) Prouident(ia).

« Avec la permission d'Auguste. La Providence. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 36 = *RPC*, I, 36.

Bibliographie : -

P1.18. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la gauche.

Avers (inscription) :

Diuus Aug(ustus) Pater C(olonia) A(ugusta) E(merita).

« Le divin Auguste, Père de la colonie d'*Augusta Emerita*. »

Revers (image) : Aigle entre deux enseignes.

Revers (inscription) :

[C(olonia)] A(ugusta) E(merita) Le(giones) V (Alaudae) X (Gemina).

« Les Légions *V Alaudæ* et *X Gemina* de la colonie d'*Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 37 = *RPC*, I, 37.

Bibliographie : -

P1.19. L'Empereur Auguste divinisé

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Tête rayonnante d'Auguste tournée vers la gauche.

Avers (inscription) :

Per(missu) Aug(usti) C(olonia) A(ugusta) E(merita).

« La colonie d'*Augusta Emerita*, avec la permission d'Auguste. »

Revers (image) : Aigle entre deux enseignes.

Revers (inscription) :

C(olonia) A(ugusta) E(merita) Le(giones) V (Alaudae) [X (Gemina)].

« Les Légions *V Alaudae* et *X Gemina* de la colonie d'*Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 37A = *RPC*, I, 37A.

Bibliographie : -

P2. Déesse aquatique

P2.1. Déesse aquatique

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Visage d'une déesse aquatique tourné vers la droite et en train de verser de l'eau avec

sa bouche.

Avers (inscription) :

Augusta Emerita.

« *Augusta Emerita*. »

Revers (image) : Un prêtre en train de labourer à l'aide d'un attelage de bœufs.

Revers (inscription) :

Perm(issu) Caesa(ris) Aug(usti).

« Avec la permission de César Auguste. »

Date : Règne d'Auguste (25-2 av. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 6 = *MNAR*, CE27769 = *MNAR*, CE28791 = *MNAR*, CE28792 = *MNAR*, CE30785 = *MNAR*, CE31631 = *MNAR*, CE31644 = *RPC*, I, 6.

Bibliographie : -

P2.2. Déesse aquatique

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Visage d'une déesse aquatique tourné vers la gauche et en train de verser de l'eau avec sa bouche.

Avers (inscription) :

Augusta Emerita.

« *Augusta Emerita*. »

Revers (image) : Un prêtre en train de labourer à l'aide d'un attelage de bœufs.

Revers (inscription) :

Perm(issu) Caes(aris) Aug(usti).

« Avec la permission de César Auguste. »

Date : Règne d'Auguste (25-2 av. J.-C).

Référence(s) : *APRH*, 7 = *MNAR*, CE31630 = *RPC*, I, 7.

Bibliographie : -

P2.3. Déesse aquatique

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Visage d'une déesse aquatique tourné vers la droite et en train de verser de l'eau avec sa bouche.

Avers (inscription) :

Perm(issu) Caesa(ris) Aug(usti).

« Avec la permission de César Auguste. »

Revers (image) : Aigle entre deux enseignes.

Revers (inscription) :

Em(erita) Aug(usta).

« *Emerita Augusta* »

Date : Règne d'Auguste (25-2 av. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 8 = *MNAR*, CE30797 = *RPC*, I, 8.

Bibliographie : -

P2.4. Déesse aquatique

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Visage d'une déesse aquatique tourné vers la gauche et en train de verser de l'eau avec sa bouche.

Avers (inscription) :

Augus(ta) Eme(rita).

« *Augusta Emerita*. »

Revers (image) : Le texte est entouré d'une couronne de lauriers.

Revers (inscription) :

Imp(erator) Caes(aris).

« En l'honneur de l'Empereur César. »

Date : Règne d'Auguste (25-2 av. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 9 = *RPC*, I, 9.

Bibliographie : -

P3. L'Éternité Auguste

P3.1. L'Éternité Auguste

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V3.5. L'Empereur Auguste divinisé

Avers (image) : Tête couronnée de lauriers tournée vers la gauche.

Avers (inscription) :

Ti(berius) Caesar Augu(ustus) Pon(tifex) Max(imus) Imp(erator).

« Tibère César Auguste, grand pontife, *imperator*. »

Revers (image) : Temple tétrastyle.

Revers (inscription) :

Aeternitati Augustae C(olonia) A(ugusta) E(merita).

« L'Éternité Auguste. Colonie d'*Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 47 = *RPC*, I, 47.

Bibliographie : -

P3.2. L'Éternité Auguste

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V3.5. L'Empereur Auguste divinisé

Avers (image) : Tête couronnée de lauriers tournée vers la droite.

Avers (inscription) :

Ti(berius) Caesar Augu(ustus) Pon(tifex) Max(imus) Imp(erator).

« Tibère César Auguste, grand pontife, *imperator*. »

Revers (image) : Temple tétrastyle.

Revers (inscription) :

Aeternitati Augustae C(olonia) A(ugusta) E(merita).

« L'Éternité Auguste. Colonie d'*Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 48 = *RPC*, I, 48.

Bibliographie : -

P4. La Paix

P4.1. La Paix

Colonie : *Pax Iulia*.

Avers (image) : Tête nue tournée vers la droite.

Avers (inscription) :

[Caesar ?].

« César ? »

Revers (image) : Figure féminine, assise, tournée vers la gauche, qui tient un caducée dans la main droite et une corne d'abondance dans la main gauche.

Revers (inscription) :

Pax Iul(ia).

« *Pax Iulia*. »

Date : Début du règne d'Auguste (31-27 av. J.-C.).

Référence(s) : *APRH,* 52 = *RPC,* I, 52.

Bibliographie : -

P4.2. La Paix

Colonie : *Pax Iulia*.

Avers (image) : Tête nue tournée vers la droite.

Avers (inscription) :

Caesar.

« César. »

Revers (image) : Figure féminine, debout, tournée vers la gauche, qui tient un caducée dans la main droite et une corne d'abondance dans la main gauche.

Revers (inscription) :

Pax Iul(ia).

« *Pax Iulia*. »

Date : Début du règne d'Auguste (31-27 av. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 52A = *RPC*, I, 52A.

Bibliographie : -

P5. La Providence

P5.1. La Providence

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V8. La Providence Auguste

Avers (image) : Tête, soit couronnée de lauriers soit nue, tournée vers la gauche.

Avers (inscription) :

Ti(berius) Augus(tus) Pon(tifex) Max(imus) Imp(erator).

« Tibère Auguste, grand pontife, Empereur. »

Revers (image) : Autel.

Revers (inscription) :

Per(missu) Aug(usti) Prouident(ia).

« Avec la permission d'Auguste. La Providence. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 45 = *RPC*, I, 45.

Bibliographie : -

P5.2. La Providence

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V8. La Providence Auguste

Avers (image) : Tête couronnée de lauriers tournée vers la gauche.

Avers (inscription) :

Ti(berius) Caesar Augus(tus) Pon(tifex) Max(imus) Imp(erator).

« Tibère César Auguste, grand pontife, Empereur. »

Revers (image) : Autel.

Revers (inscription) :

Per(missu) Aug(usti) Prouident(ia).

« Avec la permission d'Auguste. La Providence. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 46 = *RPC*, I, 46.

Bibliographie : -

P6. Salus Auguste

P6.1. Salus Auguste

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Buste de Livia tourné à gauche.

Avers (inscription) :

Perm(issu) Augusti Salus Augusta.

« Avec la permission d'Auguste. Salus Auguste. »

Revers (image) : Porte de la cité.

Revers (inscription) :

Augusta Emerita.

« *Augusta Emerita*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 38 = *RPC*, I, 38.

Bibliographie : -

P6.2. Salus Auguste

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Recto (image) : Buste de Livia tournée vers la droite.

Recto (inscription) :

Perm(issu) Augusti Salus Augusta.

« Avec la permission d'Auguste. Salus Auguste. »

Verso (image) : Livia, assise sur un trône, tournée vers la droite.

Verso (inscription) :

C(olonia) A(ugusta) E(merita) Iulia Augusta.

« Colonie d'*Augusta Emerita Iulia Augusta*. »

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 39 = *RPC*, I, 39.

Bibliographie : -

P7. Silène

P7.1. Silène

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Visage de face de *Silenus*. En dessous de ce visage, une amphore verse de l'eau dans une couronne.

Avers (inscription) :

Permissu Caesaris Augusti.

« Avec la permission de César Auguste. »

Revers (image) : Muraille et porte de la cité.

Revers (inscription) :

Emerit(ensis) *Permissu Caesaris Augusti*.

« Les habitants d'*Emerita*, avec la permission de César Auguste. »

Date : Règne d'Auguste (25 av. J.-C.-2 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 10 = *RPC*, I, 10.

Bibliographie : -

P7.2. Silène

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Visage de *Silenus*. En dessous de ce visage, une amphore verse de l'eau dans une couronne.

Avers (inscription) :

Permissu Caesaris Augusti.

« Avec la permission de César Auguste. »

Revers (image) : Prêtre en train de labourer à l'aide d'un attelage de bœufs.

Revers (inscription) :

Augu(s)ta Emerita.

« *Augusta Emerita*. »

Date : Règne d'Auguste (25 av. J.-C.-2 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 10A = *RPC*, I, 10A.

Bibliographie : -

P7.3. Silène

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Avers (image) : Visage de *Silenus*. En dessous de ce visage, une amphore verse de l'eau.

Avers (inscription) :

Permis(s)u Caesaris August(i).

« Avec la permission de César Auguste. »

Revers (image) : Prêtre en train de labourer à l'aide d'un attelage de bœufs.

Revers (inscription) :

Augu(s)ta Emerita.

« *Augusta Emerita*. »

Date : Règne d'Auguste (25 av. J.-C.-2 ap. J.-C.).

Référence(s) : *APRH*, 11 = *APRH*, 6 = *MNAR*, CE00322 = *RPC*, I, 11.

Bibliographie : -

Vestiges archéologiques (V)

V1. Atégina-Proserpine

V1.1. Atégina-Proserpine

Nature du vestige : Digue.

Matériel : Pierre taillée, maçonnerie et béton.

Dimensions (m) : 14, 5 x ? x ?

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (forum colonial, sanctuaire dédié à Atégina-Proserpine).

Site archéologique : Mérida, rue Berzocana.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V1.2. Atégina-Proserpine

Date : Époque tardo-républicaine (I^{er} siècle av. J.-C.).

Bibliographie :

PARIS, Pierre, « Promenades archéologiques. Mérida », *Bulletin Hispanique*, T. 16, 3, 1914, pp. 269-306.

V1.2. Atégina-Proserpine

Nature du vestige : Sanctuaire.

Matériel : -

Dimensions (m) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (forum colonial, à côté d'une digue).

Site archéologique : Mérida, rue Berzocana.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V1.1. Atégina-Proserpine

Date : -

Bibliographie :

PARIS, Pierre, « Promenades archéologiques. Mérida », *Bulletin Hispanique*, T. 16, 3, 1914, pp. 269-306.

V2. Cérès

Nature du vestige : Statue.

Matériel : Marbre blanc.

Dimensions (m) : 2,10 x 0,98 x 1,02.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (théâtre).

Site archéologique : Mérida, place Margarita Xirgu.

Date : Haut-Empire (I^er^ siècle ap. J.-C.).

Référence : *MNAR*, CE00562.

Bibliographie : -

V3. Culte impérial

V3.1. « Diane »

Nature du vestige : Temple périptère et hexastyle.

Matériel : Granit des carrières locales de Cuarto de la Charca, de El Hinojal et de Royanejos.

Dimensions (m) : ? x 31,8 x 21,9.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (forum colonial).

Site archéologique : Mérida, 7 rue Santa Catalina.

Date : Période augustéenne ou règne de Tibère (30 ap. J.-C.).

Bibliographie :

ÁLVAREZ MARTÍNEZ, José María, NOGALES BASARRATE, Trinidad, « Programas decorativos del foro colonial de « Augusta Emerita »: el « templo de Diana ». Templo de culto imperial », RAMALLO ASENSIO, Sebastián (dir.), *La decoración arquitectónica en las ciudades romanas de*

occidente: actas del Congreso Internacional celebrado en Cartagena entre los días 8 y 10 de octubre de 2003, Murcie, Université de Murcie 2004 (2004), pp. 293-319.

NOGALES BASARRATE, Trinidad, ÁLVAREZ MARTÍNEZ, José María, « Foros de *Augusta Emerita*: espacios simbólicos en el urbanismo emeritense », LAFON, Xavier, SAURON, Gilles, *Théorie et pratique de l'architecture romaine, la norme et l'expérimentation*, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, 2005 (2005), pp. 213-231.

MARCO SIMÓN, Francisco, « Los inicios del culto imperial en la Hispania augustea », *Gerión*, 35, 2017, p. 283.

V3.2. Empereur divinisé

Nature du vestige : Statue d'un Empereur vêtu d'une cuirasse militaire arborant, entre autres, la tête de Méduse et un Griffon (fragment).

Matériel : Marbre.

Dimensions (m) : 1,15 x 0,53 x 0,40.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (théâtre).

Site archéologique : Mérida, place Margarita Xirgu.

Vestige(s) archéologique(s):

- ➢ V3.3. Empereur divinisé
- ➢ V3.4. L'Empereur Auguste, grand pontife

Date : Haut-Empire (I^{er} siècle ap. J.-C.).

Référence : *MNAR*, CE00644.

Bibliographie : -

V3.3. Empereur divinisé

Nature du vestige : Statue d'un Empereur divinisé avec les traits de Jupiter (fragment).

Matériel : Marbre.

Dimensions (m) : 1,65 x 0,66 x 0,4.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (théâtre, mur de scène).

Site archéologique : Mérida, place Margarita Xirgu.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V3.2. Empereur
- ➢ V3.4. L'Empereur Auguste, grand pontife

Date : -

Référence : *MNAR*, CE00639.

Bibliographie : -

V3.4. L'Empereur Auguste, grand pontife

Nature du vestige : Buste d'Auguste avec un voile sur sa tête.

Matériel : Marbre de la carrière grecque de Carrare.

Dimensions (m) : 0,39 x 28 x 24.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (théâtre, « Aula Sacra »).

Vestige(s) archéologique(s):

- ➢ V3.2. Empereur
- ➢ V3.3. Empereur divinisé

Site archéologique : Mérida, place Margarita Xirgu.

Date : Haut-Empire (I^{er} siècle ap. J.-C.).

Référence : *MNAR*, CE01034.

Bibliographie : -

V3.5. L'Empereur Auguste divinisé

Nature du vestige : Temple hexastyle.

Matériel : Marbre.

Dimensions (m) : ? x 38 x 32.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (forum provincial).

Site archéologique : Mérida, 37 rue Holguín.

Inscription(s) :

- I6.2. L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés
- I6.3. L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés

Pièce(s) de monnaie :

- P1.10. L'Empereur Auguste divinisé
- P3.1. L'Éternité Auguste
- P.3.2. L'Éternité Auguste

Vestige(s) archéologique(s) :

- V3.6. L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés

Date : Fin du règne d'Auguste (1-14 ap. J.-C.) ou règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.).

Bibliographie :

DUPRÉ RAVENTÓS, Xavier (dir.), *Las capitales provinciales de Hispania. 2, Mérida: Colonia Augusta Emerita*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2004 (2004), pp. 47-48.

MATEOS CRUZ, Pedro, « El templo de culto imperial de Augusta Emerita », http://bib.cervantesvirtual.com/portal/simulacraromae/libro/c7.pdf, Page officielle de Simulacra Romae. Roma y las capitales provinciales del Occidente Europeo. Estudios arqueológicos (Tarragona 12-14, diciembre de 2002), 2004, 30 novembre 2018.

NOGALES BASARRATE, Trinidad, ÁLVAREZ MARTÍNEZ, José María, « Foros de *Augusta Emerita*: espacios simbólicos en el urbanismo emeritense », LAFON, Xavier, SAURON, Gilles, *Théorie et pratique de l'architecture romaine, la norme et l'expérimentation*, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, 2005 (2005), pp. 213-231.

V3.6. L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés

Nature du vestige : Statuettes.

Matériel : Bronze.

Dimensions (m) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (forum provincial, temple dédié à l'Empereur Auguste divinisé, *cella*).

Site archéologique : -

Inscription(s) :

- ➢ I6.3. L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V3.5. L'Empereur Auguste divinisé

Date : Règne de Claude (42-54 ap. J.-C.).

Bibliographie : -

V4. Diane

Nature du vestige : Statue de la déesse Diane en tenue de chasseuse et portant un carquois à son dos.

Matériel : Marbre blanc.

Dimensions (m) : 0,90 x ? x ?

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Site archéologique : -

Date : -

Référence : *MNAR*, CE00649.

Bibliographie : -

V5. Dieux et/ou déesses

V5.1. Déesse

Nature du vestige : - (non retrouvé)

Matériel : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Site archéologique : -

Inscription(s) :

- ➢ I8.1. Déesse

Date : -

Bibliographie : -

V5.2. Dieu et/ou déesse

Nature du vestige : Temple miniature.

Matériel : Marbre.

Dimensions (m) : 0,205 x 0,54 x ?

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (forum colonial, aux alentours).

Site archéologique : Mérida, Cerro del Calvario, rue du Calvario.

Date : -

Référence : *MNAR*, CE00045.

Bibliographie : -

V5.3. Dieu et/ou déesse

Nature du vestige : Fragment de statue. Représentation d'une corne d'abondance.

Matériel : Marbre.

Dimensions (m) : 0,21 x 0,11 x 0,08.

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Site archéologique : Mérida, rue Constantino.

Date : -

Référence : *MNAR*, CE29776.

Bibliographie : -

V5.4. Dieu et/ou déesse

Nature du vestige : Temple.

Matériel : -

Dimensions (m) : -

Colonie : *Metellinum* (forum).

Site archéologique : Medellín, église de Santiago.

Date : Époque tardo-républicaine (I^er^ siècle av. J.-C.).

Bibliographie :

GUERRA MILLÁN, Santiago, COLLADO GIRALDO, Hipólito, PÉREZ ROMERO, Samuel, VIOLA NEVADO, Manuel, « *Metellinum*: síntesis histórica y novedades arqueológicas de esta ciudad romana », NOGALES BASARRATE, Trinidad, PÉREZ DEL CASTILLO, María José (dir.), *Ciudades Romanas de Extremadura*, Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 2014 (2014), pp. 195-223.

V5.5. Dieu et/ou déesse

Nature du vestige : Temple.

Matériel : -

Dimensions (m) : -

Colonie : *Pax Iulia* (forum, édifice majeur).

Site archéologique : Béja, place de la République.

Date : -

Bibliographie :

DA CONCEIÇÃO LOPES, Maria, « O recinto Forense de Pax Iulia (Beja) », NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *Ciudad y foro en Lusitania Romana*, Museo Nacional de Arte Romano, Mérida, 2010 (2010), pp. 189-200.

V5.6. Dieu et/ou déesse

Nature du vestige : Temple.

Matériel : -

Dimensions (m) : -

Colonie : *Scallabis Praesidium Iulium* (*forum*, situé sur le port).

Site archéologique : Santarém, Largo da Alcáçova.

Date : Probablement époque tardo-républicaine (48-25 av. J.-C.).

Bibliographie :

ARRUDA, Ana Margarida, VIEGAS, Catarina, « O templo romano de Scallabis », ARRUDA, Ana Margarida, VIEGAS, Catarina. DE ALMEIDA, Maria José (dir.), *De Scallabis a Santarém*, Lisbonne, Museu Nacional de Arqueologia, 2002 (2002), pp. 173-178.

V6. Jupiter Ammon

Nature du vestige : 2 écussons de Jupiter Ammon et 4 écussons de Méduse.

Matériel : -

Dimensions (m) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (forum *adiectum*, extension du forum colonial).

Site archéologique : Mérida, rues Los Maestros (N-O), San José (N-E), Viñeros (S-O) et Sagasta (S-E).

Date : Règne de Néron (54-68 ap. J.-C.).

Bibliographie :

SAURON, Gilles, « Le forum et le théâtre: le décor du culte impérial d'Arles à Mérida », NOGALES BASARRATE, Trinidad, GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, Julián (dir.), *Culto imperial : política y poder : Actas del Congreso Internacional Culto Imperial : política y poder, Mérida Museo Nacional de Arte Romano, 18-20 de mayo, 2006*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2007 (2007), pp. 105-123.

V7. La Concorde Auguste

V7.1. La Concorde Auguste

Nature du vestige : - (non retrouvé)

Matériel : -

Dimensions (cm) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita*.

Site archéologique : -

Inscription(s) :

- ➢ I16. La Concorde Auguste

Date : -

Bibliographie : -

V7.2. La Concorde Auguste

Nature du vestige : Statue.

Matériel : -

Dimensions (m) :

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (forum provincial, temple dédié à la Concorde Auguste, en face).

Site archéologique : Mérida, rue Holguín.

Vestige(s) archéologique(s) :

- ➢ V3.5. L'Empereur Auguste divinisé

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J-C.).

Bibliographie :

PARIS, Pierre, « Promenades archéologiques. Mérida », *Bulletin Hispanique*, T. 16, 3, 1914, pp. 269-306.

V8. La Providence Auguste

Nature du vestige : Autel monumental (non retrouvé).

Matériel : -

Dimensions (m) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (forum provincial).

Site archéologique : -

Pièce(s) de monnaie :

- ➢ P1.9. L'Empereur Auguste divinisé
- ➢ P1.15. L'Empereur Auguste divinisé
- ➢ P1.16. L'Empereur Auguste divinisé
- ➢ P1.17. L'Empereur Auguste divinisé
- ➢ P5.1. La Providence
- ➢ P5.2. La Providence

Date : Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.), de Caligula (37-41 ap. J.-C.) ou de Claude (41-54 ap. J.-C.).

Bibliographie :

NOGALES BASARRATE, Trinidad, « El relieve histórico de M. Agrippa, los relieves de Pan Caliente y el Altar del Foro emeritense », *Espacio, Tiempo y Forma, Serie II, Historia Antigua*, 13, 2000, pp. 391-423.

V9. *Laneana*

Nature du vestige : Sanctuaire dans la forêt et près d'une source d'eau.

Matériel : -

Dimensions (m) : -

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Site archéologique : Province de Cáceres, Fontaine de la Higuera.

Inscription(s) :

- ➢ I19.1. *Laneana*

➢ I19.2. *Laneana*

Date : -

Bibliographie : -

V10. Le Génie de la colonie de *Iulia Augusta Emerita*

Nature du vestige : - (non retrouvé)

Matériel : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (théâtre, à l'extérieur).

Site archéologique : -

Inscription(s) :

➢ I20. Le Génie de la colonie de *Iulia Augusta Emerita*

Date : -

Bibliographie : -

V11. Mars Auguste

Nature du vestige : Temple.

Matériel : -

Dimensions (m) : -

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (*forum* provincial)

Site archéologique : -

Date : -

Bibliographie :

DUPRÉ RAVENTÓS, Xavier (dir.), *Las capitales provinciales de Hispania. 2, Mérida: Colonia Augusta Emerita*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2004 (2004), pp. 51-52.

NOGALES BASARRATE, Trinidad, GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, Julián (dir.), *Culto imperial : política y poder : Actas del Congreso Internacional Culto Imperial : política y poder, Mérida Museo*

Nacional de Arte Romano, 18-20 de mayo, 2006, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2007 (2007), pp. 543-575.

V12. *Nabia*

Nature du vestige : Sanctuaire.

Matériel : -

Dimensions (m) : -

Colonie : *Norba Caesarina* (*pertica*).

Site archéologique : Province de Cáceres, Cardoza de Mayoralgo.

Inscription(s) :

- I25.1 *Nabia*
- I25.2 *Nabia*

Date : -

Bibliographie :

CALLEJO SERRANO, Carlos, « Cédulas epigráficas del campo norbense », *Zephyrus*, 18, 1967, pp. 90-92.

V13. Silène

Nature du vestige : Tête qui faisait peut-être partie d'une statue (fragment).

Matériel : Marbre blanc.

Dimensions (m) : 0,09 x 0,06 x ?

Colonie : *Colonia Iulia Augusta Emerita* (théâtre).

Site archéologique : Mérida, place Margarita Xirgu.

Date : -

Référence(s) : *MNAR*, CE00631.

Bibliographie : -

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Épigraphiques

Hispania epigraphica, Madrid, Universidad Complutense, 1989-.

L'année épigraphique, Paris, Presses Universitaires de France, 1888-.

D'ENCARNAÇÃO, José, *Inscrições romanas do Conventus Pacensis*, Coimbra, Instituto de Arqueologia, 1984.

DESSAU, Hermann, *Inscriptiones Latinae selectae*, Chicago, Ares Publishers, 1979.

ESTEBAN ORTEGA, Julio, *Corpus de inscripciones latinas de Cáceres*, Vol. I, *Norba*, Cáceres, Universidad de Extremadura, 2007.

GARCÍA IGLESIAS, Luis, *Epigrafía Romana de* Augusta Emerita, Madrid, Universidad Complutense, *non uidi*.

GARCIA, José Manuel, *Religiões Antigas de Portugal: aditamentos e observaçoes às « Religiões da Lusitania » de J. Leite de Vasconcelos: fontes epigráficas*, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1991 (1991).

HÜBNER, Ernst Willibald Emil, *Corpus Inscriptionum Latinarum II. Inscriptiones Hispaniae Latinae*, Berlin, de Gruyter, 1869.

HÜBNER, Ernst Willibald Emil, *Inscriptionum Hispaniae Latinarum supplementum*, Berlin, de Gruyter, 1892.

HURTADO DE SAN ANTONIO, Ricardo, *Corpus Provincial de Inscripciones latinas (CPIL): (Cáceres)*, Cáceres, Diputación Provincial de Cáceres, 1977.

RAMÍREZ SÁDABA, José Luis, *Catálogo de las Inscripciones Imperiales de Augusta Emerita*, Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 2002.

Littéraires

APPIEN D'ALEXANDRIE, *Les guerres civiles à Rome*, livre I, traduit et annoté par Paul GOUKOWSKY et François HINARD, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 2008 ; livre II, traduit et

annoté par Jean-Jacques COMBES-DOUNOUS, Catherine VOISIN et Philippe TORRENS, Paris, Les Belles Lettres, (La roue à livres) 1994 ; livre III, traduit et annoté par Paul GOUKOWSKY et Philippe TORRENS, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 2010 ; livre IV, traduit et annoté par Danièle GAILLARD-GOUKOWSKY et Paul GOUKOWSKY, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 2015 ; livre V, traduit et annoté par Maud ÉTIENNE-DUPLESSIS, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 2013.

APPIEN D'ALEXANDRIE, *L'Ibérique*, traduit et annoté par GOUKOWSKY, Paul, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1997.

AUGUSTE, *Res Gestae Diui Augusti : Hauts faits du divin Auguste*, traduit et annoté par John, SCHEID, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 2007.

AULU-GELLE, *Les nuits attiques*, livres XVI-XX, traduits et annotés par Yvette JULIEN, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1998.

CÉSAR, *Guerre des Gaules*, livres V-VIII, traduit et annoté par André BALLAND et Léopold-Albert CONSTANS, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1955.

CICÉRON, *Discours, Pour le poète Archias - Pour L. Flaccus*, traduits et annotés par André BOULANGER et Félix GAFFIOT, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1959 (1938) ; *Pour Caelius ; Sur les provinces consulaires ; Pour Balbus*, tome XV, traduits et annotés par Jean COUSIN, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1969.

CICÉRON, *De l'Invention*, traduit et annoté par Guy ACHARD, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1994.

DION CASSIUS, *Histoire romaine*, livres XXXVI-XXXVII, traduits et annotés par Guy LACHENAUD et Marianne BONNEFOND-COUDRY, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 2014 ; livres XXXVIII-XL, traduit et annoté par Guy LACHENAUD et Marianne BONNEFOND-COUDRY, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 2011 ; livres XLI-XLII, traduits et annotés par Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND, François HINARD et Pierre CORDIER, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F), 2002 ; livres XLV-XLVI, traduits et annotés par Valérie FROMENTIN et Estelle BERTRAND, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 2008 ; livre XLVII, traduit et annoté par Valérie FROMENTIN et Estelle BERTRAND, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 2014 ; livres XLVIII-XLIX, traduits et annotés par Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND et Jean-Michel RODDAZ, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1994 ; livres L-LI, traduits et annotés par Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND et Jean-Michel RODDAZ, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1991 ; livre LIII, traduit et annoté par Marion BELLISSIME et Frédéric HURLET, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 2018.

OVIDE, *Les Fastes*, Tome I, livres I-III, traduits et annoté par Robert SCHILLING, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1993 ; Tome II, livres IV-VI, traduit et annoté par Robert SCHILLING, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1993.

OVIDE, *Métamorphoses*, tome II, livres VI-X, traduit et annoté par Georges LAFAYE, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1972.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, livre III, traduit et annoté par Hubert ZEHNACKER, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1998 ; livre IV, traduit et annoté Hubert ZEHNACKER et Alain SILBERMAN, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 2015.

PLUTARQUE, *Vies parallèles des hommes illustres*, livre 9, traduit et annoté par Robert FLACELIÈRE et Émile CHAMBRY, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1975.

PSEUDO-CÉSAR, *Guerre d'Alexandrie*, traduit et annoté par Jean ANDRIEU, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F), 1954.

PSEUDO-CÉSAR, *Guerre d'Espagne*, traduit et annoté par Nicole DIOURON, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1999.

SAINT AUGUSTIN, *La cité de Dieu*, traduit et annoté par Gustave COMBÈS et Goulven MADEC, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1993.

STRABON, *Géographie*, livres III-IV, traduits et annotés par François LASSERRE, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1966.

SUÉTONE, *Vies des douze Césars. César et Auguste*, traduit et annoté par Henri AILLOUD, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1954 ; *Tibère, Caligula, Claude, Néron*, traduit et annoté par Henri AILLOUD, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1957.

TACITE, *Annales*, livres I-III, traduits et annotés par Pierre WUILLEUMIER, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1923.

TITE-LIVE, *Histoire romaine*, livre XXV, traduit et annoté par Fabienne NICOLET-CROIZAT, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1992 ; livre XXIX, traduit et annoté par Paul FRANÇOIS, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1994 ; livres XLI-XLII, traduit et annoté par Paul JAL, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1971.

VALÈRE MAXIME, *Faits et dits mémorables*, livre I-III, traduits et annotés par Robert COMBÈS, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1995 ; livres IV-VI, traduits et annotés par Robert COMBÈS, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1997.

VARRON, *De la langue latine*, livre V, traduit et annoté par Jean COLLART, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1954 ; livre VI, traduit et annoté par Pierre FLOBERT, Päris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1985.

VELLEIUS PATERCULUS, *Histoire romaine*, livre II, traduit et annoté par Joseph HELLEGOUARC'H, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1982.

VIRGILE, *Bucoliques*, traduit et annoté par Eugène DE SAINT-DENIS, Paris, Les Belles Lettres, (C.U.F.), 1970.

Numismatiques

BURNETT, Andrew, AMANDRY, Michel, RIPOLLÈS, Pere Pau, *Roman provincial coinage, Vol. I, Part. I-II*, Londres, British Museum Press, 2005 (1992).

RIPOLLÈS, Pere Pau, *Monedas hispánicas de la Bibliothèque Nationale de France*, Madrid, Real Academia de la Historia / Bibliothèque Nationale de France, 2005.

RIPOLLÈS, Pere Pau, *Las acuñaciones provinciales romanas de Hispania*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2010.

Bases de données, ouvrages généraux et instruments de travail

CLAUSS, Manfred, KOLB, Anne, SLABY, Wolfgang A., WOITAS, Barbara (dir.), « Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby EDCS », http://db.edcs.eu/epigr/epi.php?s_sprache=fr, Site officiel de l'Université Catholique d'Eichstätt-Ingolstadt, 1971, 25 décembre 2018.

GÓMEZ PANTOJA, Joaquín (dir.), « Hispania Epigraphica Online Database », http://eda-bea.es/pub/search_select.php, Site officiel d'Hispania Epigraphica, 2002, 25 décembre 2018.

MINISTÈRE D'ÉDUCATION, DE LA CULTURE ET DU SPORT (ESPAGNE), « Museo Nacional de Arte Romano », http://ceres.mcu.es/pages/SimpleSearch?Museo=MNAR, Site officiel du Musée National d'Art Romain de Mérida, 23 janvier 2019.

NAVARRO CABALLERO, Milagros, EDMONDSON, Jonathan (dir.), « ADOPIA : Atlas Digital Onomastique de la Péninsule Ibérique Antique », Site officiel d'ADOPIA, 30 juin 2019.

WITSCHEL, Christian (dir.), « Epigraphic Database Heidelberg », https://edh-www.adw.uni-heidelberg.de/home, Site officiel de l'Académie de Sciences et d'Humanités d'Heidelberg, 1er juillet 1986, 19 janvier 2019.

ANDREU PINTADO, Javier (dir.), *Fundamentos de epigrafía latina*, Madrid, Liceus, 2009 (2009).

BELTRÁN LLORIS, Francisco, « The Epigraphic Habit in the Roman World », BRUUN, Christer, EDMONDSON, Jonathan, *The Oxford Handbook of Roman Epigraphy*, Oxford, Oxford University Press, 2015 (2015), pp. 131-148.

BRUUN, Christer, « Slaves and Free Slaves », BRUUN, Christer, EDMONDSON, Jonathan, *The Oxford Handbook of Roman Epigraphy*, Oxford, Oxford University Press, 2015 (2015), pp. 605-626.

CAGNAT, René, *Cours d'épigraphie latine*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1976 (1880).

CORBIER, Paul, *L'épigraphie latine*, Paris, Armand Colin, 2006 (1998).

EDMONDSON, Jonathan, « Inscribing Roman Texts: *Officinae*, Layout, and Carving Techniques », BRUUN, Christer, EDMONDSON, Jonathan, *The Oxford Handbook of Roman Epigraphy*, Oxford, Oxford University Press, 2015 (2015), pp. 111-130.

JACQUES, François, SCHEID, John, *Rome et l'intégration de l'Empire : 44 av. J.-C.-260 ap. J.-C., Tome 1, Les structures de l'empire romain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992 (1990).

MARTIN, Jean-Pierre, *Les provinces romaines d'Europe centrale et occidentale. 1, Evolution et administration du Norique, de la Rhétie, des Provinces Alpestres, des Gaules, des Germanies, de la Bretagne et des Provinces Hispaniques de 31 avant J.-C. à 235 après J.-C.*, Paris, Sedes, 1994 (1990).

MARTIN, Jean-Pierre, *Les provinces romaines d'Europe centrale et occidentale. 2, Société et religions. Norique, Rhétie, Provinces Alpestres, Gaules, Germanies, Bretagne et Provinces Hispaniques de 31 avant J.C. à 235 après J.-C.*, Paris, Sedes, 1991 (1991).

NOGALES BASARRATE, Trinidad, GONÇALVES, Luis Jorge, LAPUENTE, Pilar, « Materiales lapídeos, mármoles y talleres en Lusitania », NOGALES BASARRATE, Trinidad, BELTRÁN FORTES, José (dir.), *Marmora Hispania: explotación y uso de los materiales pétreos en la Hispania Romana*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2008 (2008), pp. 411-466.

RIVES, James B., « Religion in the Roman Provinces », BRUUN, Christer, EDMONDSON, Jonathan, *The Oxford Handbook of Roman Epigraphy*, Oxford, Oxford University Press, 2015 (2015), pp. 420-444.

ROLDÁN HERVÁS, José Manuel, WULFF ALONSO, Fernando, *Citerior y Ulterior: Las provincias romanas de Hispania en la era republicana*, Madrid, Ediciones Istmo, 2001 (2001).

RÜPKE, Jörg, *Religion of the Romans*, Cambridge, Polity, 2007 (2007).

RÜPKE, Jörg, *Religion in Republican Rome: Rationalization and Ritual Change*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2012 (2012).

SCHEID, John, *La religion des Romains*, Paris, Armand Colin, 2017 (2003).

VALLEJO RUIZ, José María, *Banco de Datos Hesperia de Lenguas Paleohispánicas (BDHESP). III. Onomástica paleohispánica. I. Antroponimia y teonimia. 1. Testimonios epigráficos latinos, celtibéricos y lusitanos, y referencias literarias*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 2016 (2016).

WIEGELS, Rainer, *Die Tribusinschriften des Römischen Hispanien*, Berlin, de Gruyter, 1985 (1985).

Ouvrages spécialisés et articles de référence

ABASCAL PALAZÓN, Juan Manuel, *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Murcie, Universidad de Murcia, 1994 (1994).

ABASCAL PALAZÓN, Juan Manuel, « Ataecina », RAPOSO, Luís (dir.), *Religiões da Lusitania. Loquuntur saxa. Catálogo de la exposición*, Lisbonne, Museu Nacional de Arqueologia : Ministério da Cultura, Instituto Português de Museus, 2002 (2002), pp. 53-60.

ALARCÓN HERNÁNDEZ, Carmen, « Una aproximación al culto imperial en *Hispania*: avances interpretativos », *Revista de historiografía*, 28, 2018, pp. 183-212.

ALBERRO, Manuel, « El pancéltico dios *Lug* y su presencia en España », *Polis: revista de ideas y formas políticas de la Antigüedad Clásica*, 22, 2010, pp. 7-30.

ALBERTOS FIRMAT, María Lourdes, « Nuevas divinidades de la antigua Hispania », *Zephyrus*, 3, 1952, pp. 49-63.

ALVAR EZQUERRA, Jaime, « Integración social de esclavos y dependientes en la Península Ibérica a través de los cultos mistéricos », ANNEQUIN, Jeanne, GARRIDO-HORY, Marguerite (dir.), *Religion et anthropologie de l'esclavage et des formes de dépendance. Besançon 4-6 novembre 1993*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 1994 (1994), pp. 275-293.

ÁLVAREZ MARTÍNEZ, José María, DE LA BARRERA ANTÓN, José Luis, VELÁZQUEZ JIMÉNEZ, Agustín, « Nuevas inscripciones romanas de Mérida (I) », ÁLVAREZ MARTÍNEZ, José María (dir.), *Homenaje a Enrique Segura Covarsí, Bernardo Muñoz Sánchez y Ricardo Puente Broncano (profesores del Instituto de Bachillerato « Zurbarán »)*, Badajoz, Departamento de Publicaciones de la Excma. Diputación, 1986 (1986), pp. 22-24.

ÁLVAREZ MARTÍNEZ, José María, NOGALES BASARRATE, Trinidad, « Espectáculos y sociedad en *Augusta Emerita* », GORGES, Jean-Gérard, NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *Naissance de la Lusitanie romaine (Ier av. J.-C.-Ier ap. J.-C.)*, Toulouse, Université de Toulouse-Le-Mirail, 2010 (2010), pp. 185-202.

ÁLVAREZ MARTÍNEZ, José María, NOGALES BASARRATE, Trinidad, « Programas decorativos del foro colonial de « Augusta Emerita »: el « templo de Diana ». Templo de culto imperial », RAMALLO ASENSIO, Sebastián (dir.), *La decoración arquitectónica en las ciudades romanas de occidente: actas del Congreso Internacional celebrado en Cartagena entre los días 8 y 10 de octubre de 2003*, Murcie, Université de Murcie 2004 (2004), pp. 293-319.

ÁLVAREZ MARTÍNEZ, José María, CARVALHO, António, FABIÃO, Carlos (dir.), *Lusitania Romana. Origen de dos pueblos*. *Lusitânia Romana. Origem de dois povos*, Madrid, Ministerio de Educación, Cultura y Deporte, Subdirección General de Documentación y Publicaciones, 2016 (2015).

AMELA VALVERDE, Luis, « La fundación de la colonia Norba Caesarina », *Herakleion*, 7, 2014, pp. 53-64.

AMELA VALVERDE, Luis, « Las colonias « cesarianas » del mediodía peninsular. Una síntesis », *Hispania Antiqva*, 15, 2016, pp. 85-117.

ANDREU PINTADO, Javier, « Los *marmora* de Lusitania: su uso como soporte epigráfico », GARCÍA-ENTERO, Virginia (dir.), *El marmor en Hispania: explotación, uso y difusión en época romana*, Madrid, UNED Editorial, 2014 (2014), pp. 297-312.

ANDREU PINTADO, Javier, PERÉX AGORRETA, María, « La sacralización del agua en *Lusitania*: balance historiográfico, propuesta de actualización y caracterización básica. », NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *IX Mesa Redonda Internacional de Lusitania*. *Lusitania Romana: del pasado al presente de la investigación*, Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 2017 (2017), pp. 293-312.

ARRUDA, Ana Margarida, VIEGAS, Catarina, « O templo romano de Scallabis », ARRUDA, Ana Margarida, VIEGAS, Catarina. DE ALMEIDA, Maria José (dir.), *De Scallabis a Santarém*, Lisbonne, Museu Nacional de Arqueologia, 2002 (2002), pp. 173-178.

BELAYCHE, Nicole (dir.), *Rome, les Césars et la ville : aux deux premiers siècles de notre ère*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015 (2001).

BELTRÁN LLORIS, Francisco, « Lengua e identidad en la Hispania romana », *Palaeohispanica*, 11, 2011, pp. 19-59.

BENOIST, Stéphane, « Le prince en sa ville : conditor, pater patriae et *divi* filius », BELAYCHE, Nicolas (dir.), *Rome, les Césars et la ville : aux deux premiers siècles de notre ère*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015 (2001), pp. 23-50.

BERTRAND, Audrey, *La religion publique des colonies dans l'Italie républicaine et impériale : (Italie médio-adriatique, IIIe s. av. N.È.-IIe s. de N.È.)*, Rome, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athène et de Rome, 2015 (2015).

BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, José María, « El legado indoeuropeo en la Hispania romana », *Primer Symposium de Prehistoria de la Península Ibérica. Septiembre 1959*, Pampelune, Institución Príncipe de Viana, 1960 (1960), pp. 319-362.

BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, José María, « Teónimos indígenas de Hispania. *Addenda* y *corrigenda* », *Palaeohispanica*, 1, 2001, pp. 63-85.

CABALLOS RUFINO, Antonio, *El nuevo bronce de Osuna y la actividad colonizadora romana*, Séville, Universidad de Sevilla, 2006 (2006).

CABALLOS RUFINO, Antonio, LEFEBVRE, Sabine (dir.), *Roma generadora de identidades: la experiencia hispana*, Madrid-Séville, Casa Velázquez-Universidad de Sevilla, 2011 (2011).

CALLEJO SERRANO, Carlos, « Cédulas epigráficas del campo norbense », *Zephyrus*, 18, 1967, pp. 85-120.

CAMPOS CARRASCO, Juan Manuel, « Estructura urbana de la colonia *Iulia Romula Hispalis* en época republicana », *Habis*, 20, 1989, pp. 245-262.

CANCIK, Hubert, CANCIK--LINDEMAIER, Hildegard, « The Truth of Images: Cicero and Varro on Image Worship », ASSMANN, Jan, BAUMGARTNER, Albert (dir.), *Representation in Religion. Studies in Honor of Moshe Barasch*, Leiden-Boston-Cologne, Brill, 2001 (2001), pp. 43-61.

CANTO DE GREGORIO, Alicia Mª, « Treinta años de reflexiones sobre la *Emerita* cesariana: De lo que Dión Casio nunca dijo, a la alineación astronómica de la ciudad y los *auspicia* de César », NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *IX Mesa Redonda Internacional de Lusitania. Lusitania Romana: del pasado al presente de la investigación*, Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 2017 (2017), pp. 341-392.

CASTILLO RAMÍREZ, Elena, *Propaganda política y culto imperial en Hispania (de Augusto a Antonino Pío): reflejos urbanísticos*, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 2008 (2008).

CERRILLO MARTÍN DE CÁCERES, Enrique, « Inscripciones de la villa de Alcántara, de Alcalá de los Ríos y ladrillos con crismón hallados en Ronda: manuscritos copiados de otro de Francisco A. Forner en el fondo Rodríguez Moñino de la Real Academia Española », *Cuadernos de arqueología de la Universidad de Navarra*, 18, 2010, pp. 53-91.

CERRILLO MARTÍN DE CÁCERES, Enrique, NOGALES BASARRATE, Trinidad, « *Colonia Norbensis Caesarina* (Cáceres) », NOGALES BASARRATE, Trinidad, PÉREZ DEL CASTILLO, María José (dir.), *Ciudades Romanas de Extremadura*, Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 2014 (2014), pp. 57-84.

CHAMPEAUX, Jacqueline, *Le culte de la Fortune à Rome et dans le monde romain. II - Les transformations de Fortuna sous la République*, Rome, École Française de Rome, 1987.

D'ENCARNAÇÃO, José, « Sociedade e cultura em *Pax Ivlia*, através da epigrafia », GÓMEZ MARTÍNEZ, Susana, MACIAS, Santiago, LOPES, Virgílio (dir.), *O sudoeste peninsular entre Roma e o Islão*, Mértola, Campo Arqueológico, 2014 (2014), pp. 16-29.

D'ENCARNAÇÃO, José, « 28 anos de estudos sobre religião na Lusitânia romana », NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *IX Mesa Redonda Internacional de Lusitania. Lusitania Romana: del pasado al presente de la investigación*, Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 2017 (2017), pp. 47-58.

D'ENCARNAÇÃO, José, « Reflets de l'Orient sur les Monuments Épigraphiques de la Lusitanie Romaine Occidentale », *Journal of Mosaic Research*, 10, 2017, pp. 175-181.

D'ENCARNAÇÃO, José, « Três Inscrições Romanas De *Scallabis* », *Mátria XXI*, 6, 2017, pp. 19-36.

DUPRÉ RAVENTÓS, Xavier (dir.), *Las capitales provinciales de Hispania. 2, Mérida: Colonia Augusta Emerita*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2004 (2004).

ESPEJO MURIEL, Carlos, « Reflexiones sobre cultos indígenas y religión romana en el sur peninsular: Cuestiones metodológicas », *Gerión*, 18, 2000, pp. 213-233.

ESTEBAN ORTEGA, Julio, « El proceso de romanización en Lusitania a través de la Epigrafía », GORGES, Jean-Gérard, NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *Sociedad y cultura en la Lusitania romana*, Madrid, Casa de Velázquez, 2000 (2000), pp. 249-268.

ÉTIENNE, Robert, *Le culte impérial dans la Péninsule ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Paris, Boccard, 1958 (1958).

FISHWICK, Duncan, *The Imperial Cult in the Latin West: Studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire, III: Provincial Cult. Part 1: Institution and Evolution (Religions in the Graeco-Roman World)*, Leiden, Brill, 2002 (1987).

FISHWICK, Duncan, *The Imperial Cult in the Latin West: Studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire, III: Provincial Cult. Part 2: The Provincial Priesthood (Religions in the Graeco-Roman World)*, Leiden, Brill, 2002 (1987).

FISHWICK, Duncan, *Precinct, Temple and Altar in Roman Spain: Studies on the Imperial Monuments at Merida and Tarragona*, Farnham, Ashgate, 2017 (2017).

FRASCHETTI, Augusto, « Auguste et Vesta sur le Palatin », BELAYCHE, Nicolas (dir.), *Rome, les Césars et la ville : aux deux premiers siècles de notre ère*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015 (2001), pp. 107-118.

GARCÍA IGLESIAS, Luis, « Notas de epigrafía emeritense II », *Revista de Estudios Extremeños*, T. 40, 1, 1984, pp. 145-159.

GOFFAUX, Bertrand, « Le culte au génie de la cité dans la Péninsule ibérique romaine », GOFFAUX, Bertrand (dir.), *La vie publique des cités dans l'Occident romain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018 (2016), pp. 272-287.

GOFFAUX, Bertrand, « Formes d'organisation des cultes dans la *Colonia Augusta Emerita* (Lusitanie) », GOFFAUX, Bertrand (dir.), *La vie publique des cités dans l'Occident romain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018 (2016), pp. 288-320.

GORGES, Jean-Gérard, NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *Naissance de la Lusitanie romaine (I*^{er} *av. J.-C.-I*^{er} *ap. J.-C.)*, Toulouse, Université de Toulouse-Le-Mirail, 2010 (2010).

GUERRA MILLÁN, Santiago, COLLADO GIRALDO, Hipólito, PÉREZ ROMERO, Samuel, VIOLA NEVADO, Manuel, « *Metellinum*: síntesis histórica y novedades arqueológicas de esta ciudad romana », NOGALES BASARRATE, Trinidad, PÉREZ DEL CASTILLO, María José (dir.), *Ciudades Romanas de Extremadura*, Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 2014 (2014), pp. 195-223.

HABA QUIRÓS, Salvadora, *Medellín Romano, La colonia Medellinensis y su territorio*, Badajoz, Diputación de Badajoz, 1998 (1998).

HERNÁNDEZ GUERRA, Liborio, *Los libertos de la Hispania romana: situación jurídica, promoción social y modos de vida*, Salamanque, Universidad de Salamanca, 2013 (2013).

HURLET, Frédéric, « Les modalités de la diffusion et de la réception de l'image et de l'idéologie impériale en Occident sous le Haut-Empire », NAVARRO CABALLERO, Milagros, RODDAZ, Jean-Michel (dir.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, Colloque CTHS - Bastia 2003, Bordeaux-Paris, Ausonius, 2019 (2006), pp. 49-68.

LE ROUX, Patrick, *L'Armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409*, Paris, Boccard, 1982 (1982).

LE ROUX, Patrick, « Cités et territoires en Hispanie: l'épigraphie des limites », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 30 (1), 1994, pp. 37-51.

LE ROUX, Patrick, « Le culte impérial dans les provinces occidentales : évolution d'Auguste à Domitien », *Pallas*, 40, 1994, pp. 397-411.

LE ROUX, Patrick, *Romains d'Espagne : cités et politique dans les provinces (IIe siècle av. J.-C. - IIIe siècle ap. J.-C.)*, Paris, Colin, 1995 (1995).

LE ROUX, Patrick, « Peuples et cités de la péninsule Ibérique du IIe a. C. au IIe p. C. », *Pallas*, 80, 2009, pp. 147-173.

LE ROUX, Patrick, *La péninsule ibérique aux époques romaines (fin du IIIe s. av. n. è. - début du VIe s. de n. è.)*, Paris, Armand Colin, 2010 (2010).

LE ROUX, Patrick, « Identités civiques, identités provinciales dans l'Empire romain », LEFEBVRE, Sabine (dir.), *Identités et dynamiques provinciales du IIème siècle avant notre ère à l'époque julio-claudienne*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2013 (2013), pp. 7-20.

LE ROUX, Patrick, *Espagnes romaines : L'empire dans ses provinces*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014 (2014).

LE ROUX, Patrick, « « Transferts culturels » et historiographies provinciales », *Dialogues d'histoire ancienne*, 40 (1), 2014, pp. 276-298.

LE ROUX, Patrick, « Les provinces ibériques dans les politiques romaines (70 av. J.-C.-73 apr. J.-C.) », *Pallas*, 96, 2014, pp. 145-166.

LEFEBVRE, Sabine, « L'image du prince et sa petite patrie dans le cadre des provinces occidentales sous le Haut-Empire », NAVARRO CABALLERO, Milagros, RODDAZ, Jean-Michel (dir.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, Colloque CTHS - Bastia 2003, Bordeaux-Paris, Ausonius, 2019 (2006), pp. 85-114.

LOZANO VELILLA, Arminda, « Los antropónimos griegos y su presencia en los cultos indígenas peninsulares », *Studia Historica*, 6, 1988, pp. 97-106.

LOZANO VELILLA, Arminda, « Antropónimos griegos en la epigrafía religiosa latina. Contribución al estudio sociológico de la religión romana en Hispania », *Gerión*, 7, 1989, pp. 207-239.

MADRUGA FLORES, José Vidal, SALAS MARTÍN, José, « A propósito de teónimos indígenas en el *conventus Emeritensis* », *Espacio, Tiempo y Forma*, 8, 1995, pp. 331-355.

MARCO SIMÓN, Francisco, « Los inicios del culto imperial en la Hispania augustea », *Gerión*, 35, 2017, pp. 773-789.

MARCOS, Susana, « Espace géographique, espace politique. La frontière provinciale lusitanienne, une limite déterminante ? », CABALLOS RUFINO, Antonio, LEFEBVRE, Sabine (dir.), *Roma generadora de identidades: la experiencia hispana*, Madrid-Séville, Casa Velázquez-Universidad de Sevilla, 2011 (2011), pp. 171-184.

MARQUES DE FARIA, António, « Sobre a data da fundação de *Pax Iulia* », *Conimbriga*, 28, 1989, pp. 101-109.

MARQUES DE FARIA, António, « *Pax Iulia, Felicitas Iulia, Liberalitas Iulia* », *Revista portuguesa de arqueologia*, 4 (2), 2001, pp. 351-362.

MATEOS CRUZ, Pedro, « El templo de culto imperial de Augusta Emerita », http://bib.cervantesvirtual.com/portal/simulacraromae/libro/c7.pdf, Page officielle de Simulacra Romae. Roma y las capitales provinciales del Occidente Europeo. Estudios arqueológicos (Tarragona 12-14, diciembre de 2002), 2004, 30 novembre 2018.

MÉNDEZ GRANDE, Guadalupe, « Hallazgo de dos nuevas piezas de mármol con dedicaciones a *Ataecina*/*Proserpina* en Augusta Emerita », *Mérida Excavaciones Arqueológicas*, 11, 2005, pp. 447-463.

MONTEIRO TEIXEIRA, Silvia, « Cultos e cultuantes no Sul do território actualmente português em época romana (sécs. I a. C. –III d. C.). Uma aproximação à sociologia das religiões », Lisbonne, Université de Lisbonne, 2015 (2015).

NAVARRO CABALLERO, Milagros, « Famille impériale et dynasties locales : un modèle idéologique reproduit dans les cités hispaniques sous l'Empire », NAVARRO CABALLERO, Milagros, RODDAZ, Jean-Michel (dir.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, Colloque CTHS - Bastia 2003, Bordeaux-Paris, Ausonius, 2019 (2006), pp. 69-184.

NAVARRO CABALLERO, Milagros, Perfectissima femina. « Femmes de l'élite dans l'Hispanie romaine », Bordeuax, Ausonius Éditions, 2017 (*non uidi*).

NAVARRO CABALLERO, Milagros, « Los habitantes de la colonia de *Norba*: un estudio onomástico », VALLEJO, José María, IGARTUA, Iván, GARCÍA CASTILLERO, Carlos (dir.), *Studia Philologica et Diachronica in Honorem Joaquín Gorrochategui, Indoeuropaea et Palaeohispanica*, Vitoria, Universidad del País Vasco, 2018 (2018), pp. 359-411.

NOGALES BASARRATE, Trinidad, ÁLVAREZ MARTÍNEZ, José María, « Foros de *Augusta Emerita*: espacios simbólicos en el urbanismo emeritense », LAFON, Xavier, SAURON, Gilles, *Théorie et pratique de l'architecture romaine, la norme et l'expérimentation*, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, 2005 (2005), pp. 213-231.

NOGALES BASARRATE, Trinidad, ÁLVAREZ MARTÍNEZ, José María, « Foros de *Augusta Emerita*. Espacios y símbolos de poder en *Hispania* », NAVARRO CABALLERO, Milagros, RODDAZ, Jean-Michel (dir.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, Colloque CTHS - Bastia 2003, Bordeaux-Paris, Ausonius, 2019 (2006), pp. 129-178.

NOGALES BASARRATE, Trinidad, GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, Julián (dir.), *Culto imperial : política y poder : Actas del Congreso Internacional Culto Imperial : política y poder, Mérida Museo Nacional de Arte Romano, 18-20 de mayo, 2006*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2007 (2007).

NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *Ciudad y foro en Lusitania Romana*, Museo Nacional de Arte Romano, Mérida, 2010 (2010).

NOGALES BASARRATE, Trinidad, ÁLVAREZ MARTÍNEZ, José María, « « Colonia Augusta Emerita ». Creación de una ciudad en tiempos de Augusto », *Studia historica. Historia antigua*, 32, 2014, pp. 209-247.

OLIVARES PEDREÑO, Juan Carlos, « Reflexiones sobre las ofrendas votivas a dioses indígenas en Hispania: ámbitos de culto y movimientos de población », *Veleia*, 20, 2003, pp. 297-313.

OLIVARES PEDREÑO, Juan Carlos, « Cultos romanos e indigenismo: elementos para el análisis del proceso de romanización religiosa en la Hispania céltica », *LVCENTVM*, 25, 2006, pp. 139-157.

OLIVARES PEDREÑO, Juan Carlos, « *Interpretatio* epigráfica y fenómenos de sincretismo religioso en el área céltica de Hispania », *Hispania Antiqua*, 32, 2008, pp. 213-248.

OLIVARES PEDREÑO, Juan Carlos, « Los Ástures del *conventus lucensis* y el culto al dios *Lug* en el noroeste de Hispania », *Dialogue d'histoire ancienne*, 36/2, 2010, pp. 117-136.

ORTEGA, Juan Esteban, SALAS MARTÍN, José, « Puntualizaciones y correcciones a la epigrafía de Cáceres », *Norba*, 16, 1996-2003, pp. 227-240.

PARIS, Pierre, « Promenades archéologiques. Mérida », *Bulletin Hispanique*, T. 16, 3, 1914, pp. 269-306.

PASTOR MUÑOZ, Mauricio, « El culto al dios Silvano en Hispania ¿innovación o sincretismo? », *Memorias de historia antigua*, 5, 1981, pp. 103-114.

PÉREZ VILATELA, Luciano, « De la Lusitania independiente a la creación de la provincia », GORGES, Jean-Gérard, NOGALES BASARRATE, Trinidad (dir.), *Sociedad y cultura en la Lusitania romana*, Madrid, Casa de Velázquez, 2000 (2000), pp. 73-84.

PRÓSPER PÉREZ, Blanca María, *Lenguas y religiones prerromanas del occidente de la península ibérica*, Salamanque, Universidad de Salamanca, 2002 (2002).

RODDAZ, Jean-Michel, « La diffusion du thème de la victoire dans l'Occident romain », NAVARRO CABALLERO, Milagros, RODDAZ, Jean-Michel (dir.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, Colloque CTHS - Bastia 2003, Bordeaux-Paris, Ausonius, 2019 (2006), pp. 35-48.

SALAS MARTÍN, José, REDONDO RODRÍGUEZ, José Antonio, SÁNCHEZ ABAL, José Abal, « Un sincretismo religioso en la Península Ibérica: Júpiter Solutorio-Eaeco », *Norba*, 4, 1983, pp. 243-261.

SALAS MARTÍN, José, SÁNCHEZ SALOR, Eustaquio, « El culto a *Juppiter Repulsor* en la Península Ibérica según sus inscripciones », *Norba*, 5, 1984, pp. 81-94.

SALAS MARTÍN, José, ROSCO MADRUGA, Juan, « Epigrafía latina inédita de Cáceres », *Norba*, 9-10, 1989-1990, pp. 79-94.

SALAS MARTÍN, José, GONZÁLEZ CORDERO, Antonio, « Nuevas aportaciones a la epigrafía latina de la Provincia de Cáceres », *Norba*, 11-12, 1991-1992, pp. 173-200.

SALAS MARTÍN, José, « Fuentes antiguas para el estudio de la *Colonia Metellinensis* », *Norba*, 15, 2001, pp. 101-116.

SAQUETE CHAMIZO, José Carlos, « Materiales epigráficos procedentes del área del gran templo de culto imperial de Augusta Emerita: una revisión necesaria », *Habis*, 36, 2005, pp. 277-297.

SAURON, Gilles, « Jupiter Ammon dans le décor officiel des provinces occidentales », NAVARRO CABALLERO, Milagros, RODDAZ, Jean-Michel (dir.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, Colloque CTHS - Bastia 2003, Bordeaux-Paris, Ausonius, 2019 (2006), pp. 205-220.

SCHEID, John, « Sanctuaires et territoire, dans la *colonia Augusta Treverorum* », BRUNAUX, Jean-Louis (dir.), *Les sanctuaires celtiques et leurs apports avec le monde méditerranéen*, Paris, Errance, 1991 (1991), pp. 42-57.

SCHEID, John, « Les Livres sibyllins et les archives des quindécemvirs », MOATTI, Claude (dir.), *La mémoire perdue. Recherches sur l'administration romaine*, Rome, École Française de Rome, 1998, pp. 11-26.

SCHEID, John, « Honorer le prince et vénérer les dieux : culte public, cultes des quartiers et culte impérial dans la Rome augustéenne », BELAYCHE, Nicolas (dir.), *Rome, les Césars et la ville : aux deux premiers siècles de notre ère*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015 (2001), pp. 85-106.

SCHEID, John, « Religion, institutions et société de la Rome antique. Religion et politique au début de l'Empire », *Cours et travaux du Collège de France. Annuaire 104ème année*, 2003, pp. 787-805.

SCHEID, John, « Religion, institutions et société de la Rome antique. La mise en scène autobiographique du principat augustéen », *Cours et travaux du Collège de France. Annuaire 106ème année*, 2005, pp. 625-640.

SCHEID, John, « Religion, institutions et société de la Rome antique. Le culte des eaux et des sources dans le monde romain. Un sujet problématique, déterminé par la mythologie moderne », *Cours et travaux du Collège de France. Annuaire 109ème année*, 2008, pp. 662-637.

SCHEID, John, *Pouvoir et religion à Rome*, Paris, Pluriel, 2011 (2008).

SCHEID, John, *Les dieux, l'État et l'individu : Réflexions sur la religion civique à Rome*, Paris, Éditions du Seuil, 2013 (2013).

SCHEID, John, « Religion collective et religion privée », *Dialogues d'histoire ancienne*, 39, 2013, pp. 19-31.

SCHEID, John, « Religion, institutions et société de la Rome antique. Dieux de Rome, dieux des Romains. Réflexions sur les théologies romaines », *Cours et travaux du Collège de France. Annuaire 114ème année*, 2015, pp. 465-485.

VAN ANDRINGA, William, *La religion en Gaule romaine : piété et politique (Ier-IIIe siècle ap. J.-C.)*, Paris, Errance, 2002 (2002).

VAN ANDRINGA, William, « Religion et intégration des territoires de l'Europe occidentale à l'Empire romain », *Pallas*, 80, 2009, pp. 307-316.

VAN HAEPEREN, Françoise « Les fonctions des autorités politiques et religieuses romaines en matière de « cultes orientaux » », BONNET, Corinne, RÜPKE, Jörg, SCARPI, Paolo (dir.), *Religions orientales, culti misterici, Mysterien: Nouvelles perspectives - nuove perspettive - neue Perspektiven*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006 (2006), pp. 39-51.

VILLARET, Alain, *Les dieux augustes dans l'Occident romain : un phénomène d'acculturation*, Bordeaux, Université Michel de Montaigne, 2016 (2016).

ZANKER, Paul, *Augusto y el poder de las imágenes*, Madrid, Alianza, 1992 (1992).

TABLES DES ILLUSTRATIONS

Table des figures

Figure 1 : Une nymphe crache de l'eau tandis qu'un prêtre trace le *pœmerium* d'Augusta Emerita (photos de José Luis Sánchez Rodríguez, MNAR, Mérida). 1
Figure 2 : Division administrative de l'Hispanie sous le Haut-Empire (Patrick Le Roux, *Romains d'Espagne : cités et politique dans les provinces (II^e siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Paris, Colin, 1995 (1995), p. 140). 10
Figure 3 : Nombre et types de témoignages disponibles dans chaque colonie lusitanienne 13
Figure 4 : Inscriptions en l'honneur de Jupiter, Junon et Minerve 17
Figure 5 : Localisation des citoyens romains 33
Figure 6 : Localisation des pérégrins 37
Figure 7 : Localisation des affranchis 40
Figure 8 : Piédestal en marbre offert par *Caius Antistius Iucundus* (photo de Cristina Jiménez Cano, Hispania Epigraphica). 41
Figure 9 : Plan des deux *fora* d'*Augusta Emerita* (d'après ÁLVAREZ MARTÍNEZ, NOGALES BASARRATE) 49
Figure 10 : Buste de Silène (photo de José Luis Sánchez Rodríguez, MNAR) 52

Table des tableaux

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des sources provenant des colonies de Lusitanie. 11
Tableau 2 : Nombre de dieux romains, régionaux et nouveaux dans l'*urbs* et la *pertica* des 5 colonies lusitaniennes entre 45 av. J.-C. et 68 ap. J.-C. en fonction des témoignages retrouvés. 24
Tableau 3 : Statut juridique et quantité de dévots en fonction de l'origine des divinités. 30

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE 2

REMERCIEMENTS 3

LISTE D'ABRÉVIATIONS 4

INTRODUCTION 5

CHAPITRE I : LE PAYSAGE RELIGIEUX DES COLONIES LUSITANIENNES 15

I.A- Le socle religieux : l'identité romaine 16

I.A.1- La charte de fondation 16

I.A.1.a- La triade capitoline 16

I.A.1.b- Jupiter : un dieu très présent 18

I.A.1.c- Vénus : Mère des *Iulli* et mère de Rome 19

I.A.2. Les autres documents 20

I.A.2.a- Le culte impérial 20

I.A.2.b- La Mère des dieux 22

I.B- *Deis deabusque* : la nouvelle identité coloniale 22

I.B.1- L'origine des dieux coloniaux : des « panthéons bigarrés » 23

I.B.2- La fonction des dieux coloniaux 25

I.B.2.a- La protection des colonies 26

I.B.2.b- La sacralisation de la nature 28

CHAPITRE II : DÉDICANTS ET SOCIÉTÉS COLONIALES EN LUSITANIE 30

II.A- Les supports et les matériaux 31

II.A.1- Caractéristiques du *corpus* 31

II.A.2- Déterminer le niveau de richesse 32

II.B- Les *ingenui* 32

II.B.1- Les citoyens romains 33

II.B.1.a- Leurs profils 33

II.B.1.b- Leurs croyances 35

II.B.2- Les pérégrins 36
II.B.2.a- Leur profils 36
II.B.2.b- Leurs croyances 38
II.C- Les *non ingenui* 38
II.C.1- *Artemas* : unique esclave attesté 39
II.C.1.a- Son profil 39
II.C.1.b- Ses croyances 39
II.C.2- Les affranchis 39
II.C.2.a- Leur profils 40
II.C.2.b- Leurs croyances 42
CHAPITRE III : LES CULTES DANS LES COLONIES LUSITANIENNES 43
III.A-Cultes communs, cultes urbains 44
III.A.1- Dieux souverains et protecteurs 44
III.A.1.a- *Epulum Iouis* en l'honneur de la triade capitoline 45
III.A.1.b- Vénus et les jeux de gladiateurs 46
III.A.1.c- Cybèle et l'importance des liens familiaux 46
III.A.2- Culte impérial et espace urbain : l'exemple d'*Augusta Emerita* 47
III.A.2.a- Les éléments nécessaires 48
III.A.2.b- L'importance des deux *fora* et du théâtre 49
III.B- Les autres cultes : cultes urbains et extra-urbains 51
III.B.1- Les lieux de culte 52
III.B.1.a- Le théâtre éméritain : un lieu de propagande 52
III.B.1.b- Le temple éméritain de Mars Auguste et l'idéologie augustéenne 54
III.B.1.c- Les sanctuaires : un abris pour les divinités régionales 54
III.B.2- Le concept de « frontière » en Hispanie 56
CONCLUSION 58
CATALOGUE DE SOURCES 61
Présentation 61

Colonies 64
Colonia Iulia Augusta Emerita 64
Metellinum 68
Norba Caesarina 69
Pax Iulia 72
Scallabis Praesidium Iulium 74
Inscriptions (I) 76
I1. Apollon 76
I1.1. Apollon 76
I1.2. Apollon 76
I2. Atégina 77
I2.1 Atégina 77
I2.2. Atégina 78
I2.3. Atégina 78
I2.4. Atégina 79
I2.5. Atégina 80
I2.6. Atégina 81
I2.7. Atégina 81
I2.8. Atégina 82
I2.9. Atégina 83
I2.10. Atégina 83
I2.11. Atégina 84
I2.12. Atégina 84
I3. Atégina-Proserpine 85
I4. Bandia 86
I4.1. *Bandia Apolosegus* 86
I4.2. *Bandia Apolosegus* 86
I4.3. *Bandia Apolosegus* 87

I4.4. *Bandue* 88
I5. Bellone 88
I5.1. Bellone 88
I5.2. Bellone 89
I6. Culte impérial 90
I6.1. L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés 90
I6.2. L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés 91
I7. Cybèle 91
I8. Dieux et/ou déesses 92
I8.1. Déesse 92
I8.2. Dieu et/ou déesse 93
I8.3. Dieu et/ou déesse 94
I8.4. Dieu et/ou déesse 94
I8.5. Dieu et/ou déesse 95
I8.6. Dieu et/ou déesse 96
I8.7. Dieu et/ou déesse 96
I9. Diane 97
I10. Éaque 98
I11. *Edigenius Domenicus* 99
I12. *Fontanus* 99
I13. Hercule 100
I13.1. Hercule 100
I13.2. Hercule 100
I13.3. Hercule 101
I13.4. Hercule 102
I14. Junon 102
I15. Jupiter 103
I15.1. Jupiter 103

I15.2. Jupiter 104
I15.3. Jupiter 104
I15.4. Jupiter 105
I15.5. Jupiter *Depulsor* 106
I15.6. Jupiter *Repulsor* 106
I15.7. Jupiter *Repulsor* 107
I15.8. Jupiter *Repulsor* 108
I15.9. Jupiter *Solutorius* 108
I15.10. Jupiter *Solutorius* 109
I15.11. Jupiter *Solutorius* 110
I15.12. Jupiter *Solutorius* 110
I15.13. Jupiter très Bon très Grand 111
I15.14. Jupiter très Bon très Grand 112
I15.15. Jupiter très Bon très Grand 112
I15.16. Jupiter très Bon très Grand 113
I15.17. Jupiter très Bon très Grand 114
I15.18. Jupiter très Bon très Grand 115
I15.19. Jupiter très Bon très Grand 115
I15.20. Jupiter très Bon très Grand 116
I15.21. Jupiter très Bon très Grand Capitolin 117
I15.22. Le *numen* de Jupiter 117
I16. La Concorde Auguste 118
I17. La Fortune 119
I17.1. La Fortune 119
I17.2. La Fortune 119
I17.3. La Fortune 120
I18. *Lacibaea* 121
I18.1. *Lacibaea* 121

I18.2. *Lacibaea* 121
I19. *Laneana* 122
I19.1. *Laneana* 122
I19.2. *Laneana* 123
I20. Le Génie de la colonie de *Iulia Augusta Emerita* 124
I21. Les Fontaines 124
I22. Les Nymphes 125
I22.1. Les Nymphes 125
I22.2. Les Nymphes 126
I23. *Lug* 126
I24. Mercure 127
I24.1. Mercure 127
I24.2. Mercure *Coluau* 128
I25. *Nabia* 129
I25.1 *Nabia* 129
I25.2. *Nabia* 129
I25.3. *Nabia* 130
I25.4. *Nabia* 131
I26. Salus 132
I26.1. Salus 132
I26.2. Salus 132
I26.3. Salus 133
I26.4. Salus *Bidiensis* 134
I27. *Sigerius Stilliferus* 134
I28. Sylvain 135
I29. *Terra Mater* 136
I30. *Vesta* 136
Pièces de monnaie (P) 138

P1. Culte impérial 138
P1.1. L'Empereur Auguste divinisé 138
P1.2. L'Empereur Auguste divinisé 138
P1.3. L'Empereur Auguste divinisé 139
P1.4. L'Empereur Auguste divinisé 140
P1.5. L'Empereur Auguste divinisé 141
P1.6. L'Empereur Auguste divinisé 142
P1.7. L'Empereur Auguste divinisé 143
P1.8. L'Empereur Auguste divinisé 143
P1.9. L'Empereur Auguste divinisé 144
P1.10. L'Empereur Auguste divinisé 145
P1.11. L'Empereur Auguste divinisé 146
P1.12. L'Empereur Auguste divinisé 147
P1.13. L'Empereur Auguste divinisé 148
P1.14. L'Empereur Auguste divinisé 148
P1.15. L'Empereur Auguste divinisé 149
P1.16. L'Empereur Auguste divinisé 150
P1.17. L'Empereur Auguste divinisé 151
P1.18. L'Empereur Auguste divinisé 152
P1.19. L'Empereur Auguste divinisé 153
P2. Déesse aquatique 153
P2.1. Déesse aquatique 153
P2.2. Déesse aquatique 154
P2.3. Déesse aquatique 155
P2.4. Déesse aquatique 156
P3. L'Éternité Auguste 157
P3.1. L'Éternité Auguste 157
P3.2. L'Éternité Auguste 158

P4. La Paix 159
P4.1. La Paix 159
P4.2. La Paix 159
P5. La Providence 160
P5.1. La Providence 160
P5.2. La Providence 161
P6. Salus Auguste 162
P6.1. Salus Auguste 162
P6.2. Salus Auguste 163
P7. Silène 164
P7.1. Silène 164
P7.2. Silène 165
P7.3. Silène 165
Vestiges archéologiques (V) 167
V1. Atégina-Proserpine 167
V1.1. Atégina-Proserpine 167
V1.2. Atégina-Proserpine 167
V2. Cérès 168
V3. Culte impérial 168
V3.1. « Diane » 168
V3.2. Empereur divinisé 169
V3.3. Empereur divinisé 169
V3.4. L'Empereur Auguste, grand pontife 170
V3.5. L'Empereur Auguste divinisé 170
V3.6. L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés 171
V4. Diane 172
V5. Dieux et/ou déesses 172
V5.1. Déesse 172

V5.2. Dieu et/ou déesse....173
V5.3. Dieu et/ou déesse....173
V5.4. Dieu et/ou déesse....174
V5.5. Dieu et/ou déesse....174
V5.6. Dieu et/ou déesse....175
V6. Jupiter Ammon....175
V7. La Concorde Auguste....176
V7.1. La Concorde Auguste....176
V7.2. La Concorde Auguste....176
V8. La Providence Auguste....177
V9. *Laneana*....177
V10. Le Génie de la colonie de *Iulia Augusta Emerita*....178
V11. Mars Auguste....178
V12. *Nabia*....179
V13. Silène....179
BIBLIOGRAPHIE....180
Sources....180
Épigraphiques....180
Littéraires....180
Numismatiques....183
Bases de données, ouvrages généraux et instruments de travail....183
Ouvrages spécialisés et articles de référence....184
TABLES DES ILLUSTRATIONS....194
Table des figures....194
Table des tableaux....194
TABLE DES MATIÈRES....195
INDEX....205
Noms de divinités....205

Noms de personnes 206

Lieux 208

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT 210

RÉSUMÉS DU MÉMOIRE 211

INDEX

Noms de divinités

Apollon, 28, 69, 72, 76, 77
Atégina, 29, 35, 38, 39, 54, 55, 64, 65, 68, 69, 72, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 167
Atégina-Proserpine, 29, 55, 64, 65, 85, 167
Bandia, 27, 38, 69, 86, 87
Bandue, 69, 88
Bellone, 69, 88, 89, 90
Cérès, 21, 53, 65, 168
Culte impérial, 47, 90, 138, 168
Cybèle, 20, 22, 45, 46, 58, 59, 72, 91
Déesse aquatique, 153, 154, 155, 156
Diane, 21, 29, 48, 51, 65, 69, 97, 168, 172
Dieux et/ou déesses, 62, 92, 172
Éaque, 19, 38, 69, 98
Edigenius Domenicus, 27, 64, 99
Empereur divinisé, 65, 169, 170
Fontanus, 53, 64, 99, 100
Hercule, 27, 38, 56, 69, 100, 101, 102
Junon, 16, 17, 18, 45, 46, 58, 59, 64, 102, 103, 194
Jupiter, 16, 17, 18, 19, 25, 31, 35, 38, 41, 45, 46, 47, 51, 54, 58, 66, 68, 69, 70, 72, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 169, 175, 192, 194
Jupiter Ammon, 18, 54, 66, 175, 192
Jupiter *Depulsor*, 19, 69, 106
Jupiter *Repulsor*, 19, 69, 70, 106, 107, 108
Jupiter *Solutorius*, 69, 70, 108, 109, 110, 111
Jupiter très Bon très Grand, 17, 18, 36, 38, 41, 68, 69, 70, 72, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117
Jupiter très Bon très Grand Capitolin, 17, 69, 117
L'Empereur Auguste divinisé, 65, 90, 91, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 157, 158, 170, 171, 172, 176, 177
L'Empereur Auguste et son épouse l'Impératrice Livie divinisés, 64, 65, 90, 91, 171, 172
L'Empereur Auguste, grand pontife, 65, 169, 170
L'Éternité Auguste, 65, 157, 158, 171
La Concorde Auguste, 64, 65, 66, 118, 176
La Fortune, 64, 74, 119, 120
La Paix, 72, 159
La Providence, 65, 144, 145, 149, 150, 151, 152, 160, 161, 162, 177
La Providence Auguste, 65, 144, 149, 150, 151, 160, 161, 177
Lacibaea, 64, 69, 121, 122
Laneana, 55, 69, 70, 122, 123, 177, 178
Le Génie de la colonie de *Iulia Augusta Emerita*, 64, 66, 124, 178
Les Fontaines, 64, 124
Les Nymphes, 64, 65, 125, 126
Lug, 28, 57, 74, 126, 127, 185, 191

Mars Auguste, 27, 54, 65, 178
Mercure, 28, 35, 69, 70, 127, 128
Mercure *Coluau*, 35, 69, 128
Mère des Dieux, 46, 92
Minerve, 16, 17, 18, 45, 46, 58, 59, 194
Nabia, 29, 38, 55, 69, 70, 129, 130, 131, 179
Salus, 16, 26, 32, 35, 65, 69, 70, 96, 132, 133, 134, 162, 163
Salus Auguste, 27, 65, 162, 163
Salus *Bidiensis*, 27, 32, 69, 134
Sigerius Stilliferus, 65, 134, 135
Silène, 52, 53, 66, 164, 165, 179, 194
Sylvain, 28, 56, 64, 135
Terra Mater, 70, 136
triade capitoline, 16, 17, 19, 25, 45, 46, 59
Vénus, 16, 19, 20, 25, 45, 46, 58, 59
vertues impériales, 50
Vesta, 27, 69, 136, 137, 188

Noms de personnes

Aemilia Aelia, 34, 77
Aemilia Vitalis, 34, 127
Albinus, fils d'*Albus*, 49, 91
Aleba, fille de *Celtius*, 113
Allia Camira, 117
Ambatus, 88
Andercia, 88
Artemas, esclave de *Claudius Martilinus*, 39, 80
Auguste, 8, 9, 12, 15, 18, 19, 20, 21, 26, 27, 31, 46, 47, 48, 50, 52, 54, 58, 59, 64, 65, 66, 69, 72, 90, 91, 118, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 169, 170, 171, 172, 176, 177, 178, 181, 182, 188, 189, 198
Auita, fille d'*Auitus*, 101
Aulus, 109, 132
Aulus Aconius Rufus, 109
Balaesus Cileae, 98
Boutius, fils d'*Antubelus*, 131
C. Norbanus Flaccus, 69
Caius Antistius Felicissimus, 46, 92
Caius Antistius Iucundus, affranchi de *Caius*, 41, 124
Caius Vialicus, 101
Caturo, 32, 134
Cilius, fils de *Caeno*, 87
Claude, 20, 22, 49, 51, 90, 91, 172, 177, 182, 192
Claudius Daphnus, 41, 103
Commerto, fils de *Celtius*, 82
Doquirus, 129
Drusilla, 20
Gaius Iulius Pelecus, 122

Galitigius, 34, 90
Irinaei, 46, 92
Iulia Lupa, 34, 125
Iulia Megale, 40, 41
Iulius Badius, 35, 82, 133
Iulius Coutius, fils d'*Albonius*, 107
Jules César, 8, 9, 15, 19, 20, 28, 47, 59, 68, 74, 198
Livia, 20, 162, 163
Lucius Antistius Auitus, 46, 92
Lucius Axonius, 85
Lucius Caelius Philinus, 34, 77
Lucius Fontius Seuerus, 89
Lucius Iuuentius Iulianus, 34, 78
Lucius Lupus, fils de *Tancinus*, 87
Lucius Norbanus Auitus, 34, 105
Lucius Norbanus Maximus, 105
Lucius Norbanus Rufus, 34, 103
Lucius Norbanus Tancinus, fils d'*Aidanus*, 96
Lucius Saluius, 93
Lutatius Demetrius, 41, 119
Marcus, 34, 35, 81, 94, 112, 114, 115, 132, 133
Marcus Antistius Marcelianus, 94
Marcus Fabius Celsus, 112
Marcus Flauius Celsus, 115
Marcus Iulius Badius, 35
Marcus Norbanus Vestinus, 34, 114
Maximus, 18, 34, 104, 105, 131
Maximus Taporus, fils d'*Ulaticus*, 131
Monianus, fils de *Pelcinus*, 128
Néron, 8, 54, 121, 175, 182
P. Carisius, 64
Proculus Valerii, 121
Publius Antonius Protis, 100
Publius Camalus Cosmus, 111
Publius Cornelius Auitus, 110
Puitia, 85
Q. Caecilius Metellus Pius, 68
Quintus Norbanus Saturninus, 34, 35, 128
Reburrus, fils de *Taxus*, 116
Rutilius, 97
Sabina, 120
Salaius, fils de *Rufus*, 86
Sentius Marsus, 79
Seranus, 100
Tarmestinius, 121
Titus Manius, 97
Titus Norbanus Quintus, fils de *Titus*, 84
Tongeta, fille de *Boutius*, 136
Tongiu, 133
Tongius, fils de *Boutius*, 137
Triteus, fils d'*Allucius*, 114
Trophimus, 99

Tureus Simatis, 107
Tureus, fils de *Boutius*, 109
Valeria, 76
Valerius Festianus, 135
Vitulus, 121

Lieux

« Aula Sacra », 170
Beja, 72, 84, 92, 174
Béja, place de la République, 174
Bétique, 8, 56
Colonia Iulia Augusta Emerita, 24, 64, 77, 78, 79, 85, 90, 91, 92, 93, 94, 99, 103, 118, 119, 121, 124, 125, 126, 134, 135, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 179
District de Santarém, Torres Novas, 120
Espagne, Séville, 119
Forum, 18, 45, 46, 50, 52, 54, 90, 91, 119, 167, 168, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178
Forum *adiectum*, 54, 175
Forum colonial, 50, 119, 167, 168, 173, 175
Forum provincial, 50, 52, 54, 90, 91, 171, 172, 176, 177, 178
Hispalis, 8, 56, 57, 186
Hispanie, 3, 6, 8, 9, 10, 15, 16, 34, 42, 56, 59, 189, 190, 194
Hispanie Ultérieure, 3, 8, 15, 16, 56
Lucus Augusti, 57
Lusitanie, 1, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 17, 18, 20, 21, 22, 25, 28, 30, 31, 32, 33, 37, 39, 44, 49, 50, 52, 53, 55, 56, 58, 59, 61, 66, 91, 92, 185, 187, 188, 194, 199
Medellín, 68, 111, 112, 174, 188
Medellín, église de Santiago, 174
Mérida, 37 rue Holguín, 171
Mérida, 5 rue General Castro, 78
Mérida, 7 rue Santa Catalina, 168
Mérida, Cerro del Calvario, rue du Calvario, 173
Mérida, Église de Santa Eulalia, 121
Mérida, patio de l'Alcazaba, 90
Mérida, place Luis Chamizo, 77
Mérida, place Margarita Xirgu, 99, 124, 168, 169, 170, 179
Mérida, Puerta de los Perdones, 125
Mérida, rue Baños, 119
Mérida, rue Berzocana, 167
Mérida, rue Cárdenas, 85
Mérida, rue Constantino, 173
Mérida, rue de l'Ordre de Santiago, 118
Mérida, rue Holguín, 176
Mérida, rues Los Maestros (N-O), San José (N-E), Viñeros (S-O) et Sagasta (S-E), 175
Metellinum, 9, 11, 13, 15, 24, 25, 29, 35, 50, 55, 68, 80, 111, 174, 188

Norba Caesarina, 9, 11, 13, 15, 17, 19, 24, 25, 27, 28, 34, 69, 76, 81, 82, 83, 86, 87, 88, 89, 94, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 117, 122, 123, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 177, 179, 185
Pax Iulia, 9, 11, 13, 15, 22, 24, 25, 26, 29, 32, 34, 37, 45, 46, 50, 72, 76, 84, 85, 92, 116, 159, 160, 174, 190
Portugal, Région d'Alentejo, 116
Province de Cáceres, Albalá, 122
Province de Cáceres, Alcántara, 97, 98, 107, 113, 130
Province de Cáceres, Alcuéscar, 81, 95
Province de Cáceres, Arroyo de la Luz, 137
Province de Cáceres, Brozas, 86, 87, 109, 117, 131, 136
Province de Cáceres, Brozas, Église Notre Dame de l'Assomption, 136
Province de Cáceres, Cardoza de Mayoralgo, 129, 130, 179
Province de Cáceres, Fontaine de la Higuera, 122, 123, 177
Province de Cáceres, Mata d'Alcántara, 107
Province de Cáceres, Monroy, 88, 89, 109
Province de Cáceres, Montánchez, 81, 89, 95, 113, 132, 134
Province de Cáceres, Robledillo de Gata, 114
Province de Cáceres, Robledillo de Trujillo, 132
Province de Cáceres, Ruanes, 103
Province de Cáceres, Salvatierra de Santiago, 82, 83, 106, 128
Province de Cáceres, San Vicente d'Alcántara, 100, 101, 104
Province de Cáceres, Santa Ana, 83, 96
Province de Cáceres, Sierra de San Pedro, 115
Province de Cáceres, Talaván, 117
Province de Cáceres, Torremocha, 105, 110
Province de Cáceres, Torrequemada, 97, 102
Province de Cáceres, Valencia d'Alcántara, 76, 108, 111, 115, 127, 133
Province de Cordoue, Las Piedras, 79
Quintos, municipe de Beja, 84
Rue Mármoles, 57
Santarém, Largo da Alcáçova, 175
Scallabis Praesidium Iulium, 9, 11, 15, 24, 25, 74, 120, 127, 175
Tongobriga, 31, 118
Turobriga, 29, 39, 55, 78, 80, 81, 82, 83, 85

RÉSUMÉS DU MÉMOIRE

Cicéron avait affirmé que chaque cité avait « ses obligations religieuses » et que celles-ci étaient différentes de celles de Rome (*Pro Flacco*, 28, 69). Dans le cadre d'une province récemment formée, lesdites obligations étaient-elles si éloignées ? La Lusitanie romaine, territoire apprécié par Jules César et Auguste, s'est construite en une quarantaine d'année à partir de ses colonies militaires, semblables à des petites Rome (Gelle, XVI, 13, 8) ce qui impliquait quelques similitudes religieuses entre la métropole et ses cités. Mis à part ces quelques traits communs, les colonies lusitaniennes offraient un paysage religieux original où se mêlaient dieux romains, régionaux et nouveaux. Néanmoins, cette singularité religieuse de la Lusitanie tardo-républicaine et impériale n'a été examinée que partiellement par les chercheurs. Aucun ouvrage regroupant toutes les recherches n'a, pour l'instant, vu le jour. La réalisation de ce mémoire vise, de manière non-exhaustive, à combler ce manque. D'un côté, il s'agit de rendre compte des spécificités religieuses d'une province récemment formée et en voie de romanisation. D'un autre côté, il est question d'analyser le rôle religieux que jouèrent les colonies dans la politique de César, d'Auguste et de la dynastie julio-claudienne.

Mots-clefs : Panthéons romains ; Colonies ; Lusitanie ; Césaro-Augustéens ; Julio-Claudiens.

Cicero had claimed that each city had « its religious obligations » and that these were different from those of Rome (*Pro Flacco*, 28, 69). In a newly formed province, were those obligations so differents? Roman Lusitania, territory appreciated by Julius Caesar and Augustus, was built in about forty years from its military colonies, also called small Romes (Gelle, XVI, 13, 8) which implied some religious similarities between the metropolis and its cities. Apart from these few common features, the Lusitanian colonies offered an original religious landscape where Roman, Regional and New gods mingled. Nevertheless, this religious singularity of Late-Republican and Imperial Lusitania has only been partially examined by researchers. While many articles have been published on a specific topic of Lusitano-Roman religion, no book containing all the researches has been thought. This essay aims to fill this gap. On the one hand, this dissertation pretends to give an account of the religious specificities of a newly formed province. On the other hand, this study want to analyse the religious role played by the colonies in the Caesar's, Augustus's and Julio-Claudian Dynasty's policy.

Key words : Romans Pantheons ; Colonies ; Lusitania ; Caesar-Augustans ; Julio-Claudians.